

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

THÈSE PRÉSENTÉE À
L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR
FRANÇOISE SUSSET

ENTRE LE MARTEAU ET L'ENCLUME : L'EXPÉRIENCE DES PARENTS DE
GARÇONS NON NORMATIFS DANS LEUR EXPRESSION DE GENRE

SEPTEMBRE 2015

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Cette thèse a été dirigée par :

Emmanuel Habimana, Ph. D., directeur de recherche Université du Québec à Trois-Rivières

Viviane Nasmaste, Ph. D., co-directrice de recherche Université Concordia

Jury d'évaluation de la thèse :

Emmanuel Habimana, Ph. D. Université du Québec à Trois-Rivières

Viviane Namaste, Ph. D. Université Concordia

Janik Bastien-Charlebois, Ph.D. Université du Québec à Montréal

Valérie Simard, Ph. D. Université de Sherbrooke

Thèse acceptée le 11 mai 2015

Avertissement

Cette thèse est présentée sous forme d'articles qui ont été soumis et acceptés pour publication. Les deux articles sont présentés tels qu'ils ont été acceptés pour publication; ils ont chacun un formatage différent l'un de l'autre et diffèrent aussi des autres parties de la thèse. De ce fait, les références bibliographiques qui correspondent à chaque article soumis pour publication ont été placées immédiatement à la fin de chaque article. Les références qui se trouvent dans les autres parties de la thèse ont été placées à la suite du chapitre Conclusion, juste avant les appendices.

Sommaire

Les garçons prépubères qui manifestent une masculinité non normative sont fréquemment ostracisés dès un jeune âge, aussi bien par leurs pairs que par les adultes responsables de leur développement. Contrairement à d'autres enfants provenant de groupes minoritaires, ils ne bénéficient pas systématiquement de la protection de leurs parents qui, eux-mêmes, vivent fréquemment un sentiment de marginalisation. La recherche nous informe que ces parents effectuent des pressions parfois abusives afin d'influencer les comportements non normatifs de leur fils dans la direction d'une plus grande conformité. Le manque de soutien, qui s'ajoute à la pression à se conformer, a des conséquences négatives sur la santé mentale du jeune. Si les parents se tournent vers les professionnels de la santé, la controverse qui marque ce domaine d'étude tend à contribuer à la confusion ressentie. Cette étude qualitative avec analyse par théorisation ancrée a pour but de donner la parole aux parents afin de mieux comprendre leur expérience. Plus précisément, l'auteure cherche à répondre à la question suivante : quel rapport existe-t-il entre l'*explication* du parent quant à l'expression non normative de masculinité de son enfant, les *émotions* vécues par rapport à cette différence et les *comportements* qu'il démontre envers celui-ci? Cinq parents de trois garçons non normatifs dans leur expression de genre ont été interviewés par l'auteure à partir d'une grille d'entrevue semi-dirigée. Bien qu'il s'agisse d'un nombre restreint de participants, l'analyse révèle que tous les parents contactent des sentiments de craintes pour le bien-être, l'épanouissement et la sécurité de leur enfant. Leurs peurs motivent les limites qu'ils peuvent parfois leur imposer, mais aussi le soutien d'un certain nombre de

comportements non normatifs, car ils reconnaissent que d'interdire toute expression pourrait davantage vulnérabiliser leur enfant en limitant le développement de leur estime de soi et de leur confiance en eux. L'intervention de professionnels bien renseignés sur ce phénomène sert à rassurer les parents sur l'issue identitaire de leur enfant, à valider l'importance de réfléchir aux lieux où s'exprimeront ces comportements non normatifs et à encourager le soutien d'expressions non normatives chez leur enfant. Les parents évaluent le domicile familial comme étant le lieu le plus sécuritaire pour leur enfant, et l'école, comme le plus dangereux. Assurer la sécurité fondamentale de son fils est la préoccupation première du parent pour l'avenir de son enfant, particulièrement à partir de l'école secondaire. Des recommandations sont proposées afin de rendre les milieux qui accueillent les jeunes plus ouverts à la diversité des expressions de genre.

Table des matières

Sommaire	iv
Remerciements	xi
Introduction	1
Position de l'auteure	2
Structure de la thèse	2
Contexte de la recherche	3
Pertinence sociale	10
Question de recherche	10
Chapitre 1. « Vulnérabilité et stigmatisation des enfants non normatifs dans l'expression de leur genre »	13
Présentation	14
Résumé	16
Abstract	16
Introduction	17
Concepts associés à l'expression non normative de genre	18
Définitions	18
L'expression de genre : impact des normes culturelles	19
L'expression non normative du genre : stigmatisation et marginalisation	20
Tolérance plus grande pour l'expression de genre non normative chez la fille	24
L'impact de l'expression de genre non normative sur la relation parent- enfant	25
Perspectives et controverses psychiatriques entourant l'expression de genre	27
Stigmatisation de l'expression de genre : impact sur la santé mentale	31

L'expression de genre normative : un objectif à promouvoir?.....	33
Recommandations.....	36
Conclusion	37
Références.....	39
Méthode.....	47
Transition entre le chapitre 1 et le chapitre 2.....	48
Approche méthodologique.....	49
Recrutement des participants	51
Déroulement des entrevues	54
Description des participants.....	56
Avantages de la participation : Rencontre de groupe	59
Analyse des données	60
Validité.....	61
Chapitre 2. « Between a Rock and a Hard Place : The Experience of Parents of Gender-Nonconforming Boys ».....	65
Présentation.....	66
Introduction.....	68
Gender Nonconformity in Children: A dangerous place to be	69
Impact of Stigmatization on Children's Mental Health.....	70
Different for Boys.....	71
Impact of a Child's Gender Nonconformity on the Parent-Child Relationship.....	71
Listening to Parents' Voices	74
Parents' Feelings.....	75

Parents' fears for the child	75
Inner conflict regarding limit setting	78
Explanation: "Why is my child like this?"	80
The "biological" explanation	81
The "homosexuality/transsexuality" explanation:	82
The "Gender influences" explanation	83
Parents' Behaviors in Response to Their Child's Gender Expression.....	84
Developing strength and resilience	84
Limiting and permitting	86
In Summary	88
Recommendations	90
Inform, Empower and Support Parents and Children.....	90
Expanding the Gender Playground	92
References	93
Discussion	98
Introduction	99
Analyse des thèmes	99
Le deuil et la déception du parent	99
La peur pour l'enfant	102
Soutien au développement de forces chez l'enfant	104
Entre le marteau et l'enclume	106
Sur la corde raide	106

L'évaluation du risque selon le lieu.....	106
Contrôle des comportements non normatifs de l'enfant.....	107
L'impact du soutien professionnel	110
En résumé.....	113
Limites de la recherche	114
Conclusion.....	115
Contributions.....	116
Recommandations	117
Recherches futures	118
Références générales.....	121
Appendice A. Normes de publication de la <i>Revue québécoise de psychologie</i>	127
Appendice B. Normes de publication du chapitre intitulé: « Between a Rock and a Hard Place: The Experience of Parents of Gender-Nonconforming Boys » (Susset, 2014a).....	133
Appendice C. Annonce pour les journaux	135
Appendice D. Dépliant de recrutement.....	137
Appendice E. Questionnaire d'identité de genre-version française.....	139
Appendice F. Grille d'entrevue.....	143
Appendice G. Formulaire de consentement	146
Appendice H. Profil sociodémographique	151
Appendice I. Questionnaire d'identité de genre-version anglaise	154
Appendice J. Thèmes émergents.....	159
Appendice K. Lettre d'acceptation du 2 ^e chapitre par l'éditeur, Peter Lang Publishing.....	162

Appendice L. Confirmation d'acceptation du premier chapitre par la <i>Revue québécoise de psychologie</i>	164
---	-----

Remerciements

Je souhaite exprimer toute ma gratitude à mes directeurs de thèse, Viviane Namaste, Ph. D. et Emmanuel Habimana, Ph. D. pour leur intérêt pour ce projet et leurs précieuses critiques et recommandations qui m'ont tant apporté. Tous mes remerciements à Lorraine Savoie-Zack, Ph. D. qui m'a généreusement soutenue sur le plan de la méthodologie.

Merci aux trois évaluateurs anonymes pour leurs commentaires constructifs portant sur le premier article. Merci aussi à Lee Airton pour son soutien indéfectible à la révision du deuxième article.

Je suis profondément reconnaissante aux parents qui ont bien voulu se livrer dans le cadre de cette étude et aux familles que j'ai le privilège d'accompagner dans ma pratique, car leur engagement et leur mobilisation me sont d'une très grande inspiration.

Et comment exprimer toute la reconnaissance que je dois à ma famille et à mes amis proches qui ont su m'épauler et m'encourager tout au long de ce grand projet? Je suis privilégiée à tant d'égards, mais votre générosité et votre affection me touchent plus que tout et me sont des plus précieuses.

Introduction

Position de l'auteur

L'auteure est psychologue-psychothérapeute, thérapeute conjugale et familiale et cofondatrice de l'institut pour la santé des minorités sexuelles (<http://www.ismhisms.com/>) qui offre des services de formation et de consultation portant sur de nombreux sujets associés au vécu des personnes lesbiennes, gaies, bisexuelles, transsexuelles et transgenres (LGBT). Elle est formatrice pour un programme qui porte sur l'orientation sexuelle et l'homophobie, offert au réseau de la santé et au réseau scolaire par le Ministère de la Santé et des services sociaux du Québec. Dans son rôle de formatrice en milieu éducatif, elle rencontre les membres du personnel afin de les sensibiliser aux besoins des minorités sexuelles et pour discuter de solutions à apporter aux problèmes considérables engendrés par l'homophobie qui apparaissent dès les premières années d'école primaire (p. ex. Dorais & Lajeunesse, 2000).

Structure de la thèse

L'introduction permet de situer la problématique et offre une vue d'ensemble du travail, puis présente l'objectif et la question de recherche. Le premier chapitre est offert sous forme d'un article intitulé : « Vulnérabilité et stigmatisation des enfants non normatifs dans l'expression de leur genre » qui a été soumis pour publication à la *Revue québécoise de psychologie* pour un numéro portant sur la violence et l'intimidation à l'école, qui est paru à l'automne 2014 (les normes de publication de l'APQ se trouvent à

l'Appendice A). Cet article permet de préciser le cadre conceptuel dans lequel la question de recherche est posée et offre des recommandations dans le but de réduire la stigmatisation des expressions de genre et de soutenir les familles ayant des enfants non normatifs dans leur expression de genre. Le deuxième chapitre décrit la méthodologie employée ainsi que la description des participants et du déroulement de l'étude. Le troisième chapitre discute les résultats de l'analyse des entrevues. Il est présenté sous forme d'article intitulé : « Between a Rock and a Hard Place: The Experience of Parents of Gender-Nonconforming Boys » (Susset, 2014a) qui a été publié dans un ouvrage collectif portant sur les enfants non normatifs dans leur expression de genre, intitulé *Supporting Transgender and Gender Creative Youth : School, Families, and Communities in Action*, chez Peter Lang, éditions scientifiques internationales (les normes de publication pour cet ouvrage se trouvent à l'Appendice B). Le quatrième chapitre ajoute aux conclusions déjà avancées dans le chapitre précédent, rassemble les résultats, les contextualise et met en relation des thèmes associés au vécu des parents qui ont fait l'objet de cette étude. Une conclusion est ensuite fournie qui propose des recommandations aux intervenants susceptibles d'accueillir ces familles.

Contexte de la recherche

Les études qui font état des ravages causés par la violence homophobe et, de manière plus générale, par les attitudes négatives envers les personnes qui ne se

conforment pas aux stéréotypes de genre¹, sont nombreuses (p. ex. Taylor et al., 2011). Il est d'ailleurs plus juste de parler de « violence fondée sur le genre » (*gender-based violence*) qui englobe toutes les formes de violence, non seulement contre les femmes, mais aussi contre toute personne qui transgresse les normes ou les stéréotypes liés au genre (p. ex. Toronto District School Board, 2010). Nul besoin d'appartenir à une minorité sexuelle pour être ciblé, car bien au-delà de la question de l'orientation sexuelle, le niveau d'adhésion aux normes et stéréotypes associés à la féminité et à la masculinité servent de fondement et de justification à la violence dirigée vers les jeunes qui en dérogent : le garçon² qui préfère la lecture et le chant choral au ballon-chasseur et l'adolescente sportive qui ne démontre aucun intérêt pour le maquillage et les tenues aguichantes, subissent fréquemment des pressions considérables à se conformer, et ce, quelle que soient leur orientation sexuelle ou leur identité de genre (Chamberland, Émond, Julien, Otis, & Ryan, 2010). Les conséquences immédiates et à long terme pour les jeunes qui sont victimes de ces violences sont dramatiques : ils affichent, entre autres, des taux de dépression, d'idéation et de tentatives de suicide qui dépassent de loin les statistiques pour leur groupe d'âge (D'Augelli, Pilkington, & Hershberger, 2002). Par contre, il est reconnu que l'acceptation et le soutien par le parent d'un enfant dont l'expression de genre, l'identité de genre ou l'orientation sexuelle diffère de la majorité

¹ L'utilisation du terme *genre* est de plus en plus courant et fait référence à la « condition liée au fait d'être perçu comme un homme, une femme ou un intersexué [sic], qui est influencée par les aspects psychologiques, comportementaux, sociaux et culturels faisant partie du vécu d'une personne. » (Office québécois de la langue française, 2010).

² Un petit pourcentage des enfants qui ne se conforment pas aux normes de genre pourraient finalement s'identifier comme transgenres, mais puisqu'il n'existe aucun moyen fiable de prédire le cheminement identitaire de ces jeunes, la décision a été prise par l'auteure de se référer à eux avec les termes « garçon », « fils » afin d'inclure tous les enfants assignés au sexe masculin à la naissance, quelle que soit leur issue identitaire.

est un des plus importants facteurs de protection contre les effets destructeurs de l'intimidation (p. ex. D'Augelli et al., 2002; Travers et al., 2012).

Cette étude se limite à la rencontre avec les parents de jeunes enfants de sexe masculin ou plus précisément de jeunes enfants à qui l'on a assigné le sexe masculin à la naissance¹. Jusqu'à l'adolescence, ces enfants sont ciblés beaucoup plus fréquemment que les filles (ou enfants assignés le sexe féminin à la naissance), s'ils présentent une expression de genre non normative. Une fille que l'on identifie comme « garçon manqué » est non seulement tolérée, du moins jusqu'à l'adolescence, mais même valorisée, car elle exprime des valeurs d'indépendance et de force de caractère qui correspondent à ce qui est aujourd'hui encouragé chez les filles et chez les femmes (Peplau, Garnets, Spalding, Conley, & Veniegas, 1998). Comme l'indique Kane (2006), c'est la féminité en soi qui est dévaluée, qu'elle se manifeste chez le garçon ou chez la fille (p. 172). D'ailleurs, lorsqu'il s'agit d'enfants prépubères, de trois (Cohen-Kettenis & Pfäfflin, 2003; Di Ceglie, Freedman, McPherson, & Richardson, 2002) à cinq (Bradley

¹ Malgré leur utilisation courante, les termes « sexe masculin » et « sexe féminin » méritent d'être revus. Il est de plus en plus fréquent de voir dans la littérature populaire l'expression « sexe assigné à la naissance » plutôt que le terme « sexe biologique », mettant ainsi l'accent sur la part de subjectivité associée à l'attribution des étiquettes « masculin », « féminin », « mâle », « femelle » et par association aux termes identitaires « garçon », « fils » et « fille » (Reiner, 2002). Selon une revue de littérature effectuée par Fausto-Sterling et ses collègues (Blackless et al., 2000) il est probable qu'environ 2 % des nouveau-nés présentent des caractéristiques génotypiques ou phénotypiques qui diffèrent de celles généralement associées au sexe biologique masculin ou féminin. Par contre, le nombre d'enfants qui subissent des chirurgies « correctrices » des organes génitaux se situe plutôt à 1 ou 2 par 1000 naissances (p. 151) ce qui semble indiquer la présence d'une diversité biologique plus grande que celle habituellement répertoriée. Pourtant, chez le nouveau-né, c'est principalement à partir de la configuration des organes génitaux que les médecins présument du sexe de l'enfant et que la société présume de l'identité de genre de l'enfant. Si nous ajoutons au concept de diversité biologique, la diversité des identités de genre, nous nous rendons à l'évidence que les organes génitaux externes du nouveau-né ne nous informent pas avec certitude de son parcours identitaire.

& Zucker, 1997) fois plus de garçons que de filles se retrouvent dans les cliniques spécialisées dans la dysphorie de genre chez l'enfant¹ (DGE) (American Psychiatric Association, 2013). Ces chiffres sont reflétés dans la pratique de l'auteure qui ne reçoit que très rarement des parents inquiets de l'expression de genre non normative de leur fille, d'où la décision d'étudier l'expérience de parents de fils non conformes dans leur expression de genre.

En tant que psychothérapeute et thérapeute conjugale et familiale depuis plus de vingt ans, l'auteure reçoit en consultation, des individus, des couples et des familles, issues de minorités sexuelles. Elle se spécialise dans l'accompagnement d'adolescents et d'adultes qui souffrent de dysphorie de genre (American Psychiatric Association, 2013) et qui cherchent le soutien nécessaire à une transition² qui leur permettra de s'épanouir dans un corps et une expression de genre se rapprochant le plus possible de leur identité de genre. L'auteure travaille aussi avec les familles d'enfants prépubères dont le développement de l'expression de genre suit un cours différent de celui de la majorité des enfants. Ces enfants présentent une expression masculine ou féminine qui ne se conforme pas aux attentes sociales. Bien qu'il soit généralement impossible avant la puberté de prédire de manière fiable si ces comportements sont une indication que le jeune manifestera une orientation sexuelle homosexuelle ou une identité de genre

¹ Le Trouble de l'identité sexuelle chez l'enfant (TISE) est le diagnostic psychiatrique du DSM-IV (American Psychiatric Association, 1994) qui jusqu'à récemment a été associé aux enfants prépubères qui présentent une expression ou une identité de genre non normative. Dans le DSM-5, cette appellation a été remplacée par Dysphorie de genre, en précisant s'il s'agit d'un enfant, d'un adolescent ou d'un adulte.

² Démarche de transformation physique, émotionnelle et sociale ayant pour objectif une harmonisation de l'apparence de la personne à son identité de genre (communément appelé « changement de sexe »).

transsexuelle (Zucker & Bradley, 1995), ces enfants inquiètent les adultes qui en sont responsables, ne serait-ce que par le risque accru qu'ils deviennent la cible de violence scolaire. Comme il est mentionné plus haut, la plupart de ces enfants subissent des sanctions de la part de leurs pairs qui peuvent aller du harcèlement verbal à la violence physique, et ce, dès le début de leur cheminement scolaire. De plus, par leur différence, ces enfants confrontent les parents dans leurs attentes; certains parents s'ajustent aisément, d'autres vivent, à des degrés variables et à plus ou moins long terme, des sentiments d'isolement, d'inconfort et même de honte (Menvielle, 2012). Par ailleurs, la recherche nous informe que ces enfants subissent plus fréquemment des pressions et de la violence aux mains de leurs parents (p. ex. Landolt, Bartholomew, Saffrey, Oram, & Perlman, 2004). Ces parents sont fréquemment jugés et tenus responsables de l'expression de genre non normative de leur enfant par leurs proches ainsi que par des professionnels (Zucker & Bradley, 1995). En effet, certaines interventions préconisées par des professionnels en santé mentale vont jusqu'à tenter d'influencer ou de transformer l'expression de genre de l'enfant, jugée pathologique, en conseillant aux parents d'interdire les jeux et autres formes d'expression ou d'intérêts non normatifs chez leur enfant. Malgré le risque important d'effets iatrogéniques (p. ex. Burke, 1996), le manque de données soutenant l'efficacité de ces approches et les critiques toujours grandissantes de chercheurs et de cliniciens, ces approches correctives persistent (p. ex. Istar-Lev, 2004; Wallace & Russell, 2013). La pression sociale exercée sur les parents est souvent transmise à l'enfant par leurs tentatives d'agir sur l'expression de genre de ce dernier afin de l'influencer vers une expression normative. Un nombre important de

spécialistes propose un changement de paradigme permettant de concevoir les comportements non normatifs de l'enfant comme une variation sur le thème de la masculinité ou de la féminité et non comme une psychopathologie (p. ex. Bartlett, Vasey, & Bukowski, 2000). À partir de cette nouvelle perspective, il est recommandé d'offrir aux parents le soutien nécessaire afin qu'ils puissent mieux guider leur enfant, défendre son droit d'expression ou assurer sa protection (Menvielle, 2012). Lorsque les comportements de l'enfant ne sont plus perçus comme la manifestation d'un trouble mental, une réévaluation des normes sociales régissant l'expression de genre s'opère et ce sont alors les normes sociales qui font l'objet d'études. Au-delà du domaine de recherche mieux connu portant sur le développement de l'identité et de l'expression de genre, il existe un nombre croissant d'études (p. ex. Egan & Perry, 2001) qui se penchent sur les impacts négatifs associés à la pression d'adhérer à des représentations normatives de masculinité et de féminité. Il s'en suit une remise en question des constructions sociales du genre et la conséquence sur la santé mentale de se conformer à tout prix à des stéréotypes qui ont le potentiel de limiter le plein épanouissement de l'individu (p. ex. Good & Sanchez, 2010).

Le choix de l'auteure d'étudier les propos de ces parents à partir du partage qu'ils font de leur propre expérience l'amène à proposer une approche d'analyse qualitative, approche indiquée lorsque l'on souhaite comprendre un phénomène humain à partir de la perspective de ceux qui le vivent (Maxwell, 1999). Cinq parents, dont deux couples, ont été rencontrés individuellement et interviewés à partir d'une grille d'entrevue

semi-dirigée. La décision a été prise avec l'appui des directeurs de thèse, de s'en tenir à ce nombre de participants étant donné les défis associés au recrutement, sujet qui sera abordé dans le chapitre portant sur la méthodologie.

L'analyse des entrevues a permis de faire ressortir deux thèmes importants. Le premier porte sur la crainte profonde que ces parents vivent par rapport à la sécurité de leur enfant à l'extérieur du domicile familial. Il est frappant de constater que malgré le fait qu'aucun des parents ne se soit penché sur les écrits portant sur la stigmatisation des enfants dont l'expression ne correspond pas aux normes de genre, tous identifient sans difficulté les dangers qui guettent leur enfant, aussi bien en ce qui a trait à la violence psychologique et physique qu'il pourrait subir, qu'aux effets à long terme de cette violence sur son développement. Le deuxième thème porte sur la position pratiquement intenable dans laquelle se trouvent ces parents qui tentent à la fois de promouvoir le développement et l'estime de soi de leur enfant tout en imposant des limites à son expression de genre dans le but d'assurer sa protection. L'auteure conclut que ce sont ces sentiments de peur plutôt que la crainte d'encourager une homosexualité ou une identité transsexuelle émergente, qui servent de motivation première à ces parents quant aux décisions complexes de permettre ou de limiter l'expression de genre de leur enfant.

Ces résultats ont ensuite été étudiés dans un contexte plus large afin d'en dégager un schéma explicatif du vécu de ces parents. Grâce à l'ensemble des données qui ont émergé de l'étude, aux quelques autres études portant sur l'expérience de ces parents et

aux nombreuses recherches faisant état des sanctions sociales auxquelles ces enfants sont soumis, il s'en dégage un portrait plus nuancé de l'expérience des parents.

Pertinence sociale

Nous constatons que ces jeunes enfants non normatifs dans l'expression de leur genre, principalement ceux à qui l'on a assigné le genre masculin à la naissance, sont plus souvent la cible de violence, que leur expression de genre non normative est fréquemment évaluée comme pathologique et qu'ils sont soumis à des pressions pour se conformer autant de la part de l'école que des parents et de bon nombre de cliniciens. De toutes ces influences sur ces enfants prépubères, celle des parents est prépondérante. Mais, au-delà de l'impact de leurs décisions sur le bien-être de leur enfant, l'expérience des parents représente en soi, un champ d'intérêt jusqu'à ce jour peu étudié. Il semble pertinent de mieux comprendre ce que vivent les parents de ces enfants, de mieux connaître leurs principales préoccupations et ce qui peut entraver l'accomplissement de leurs responsabilités parentales. Tout ceci dans le but d'intervenir de manière plus efficace et de leur apporter un soutien nécessaire ponctuel et possiblement à plus longue échéance.

Question de recherche

Quelques études existent qui portent sur l'expérience de parents d'enfants qui ont une expression de genre non normative par rapport au genre attribué à la naissance, mais qui s'identifient déjà comme ayant une identité transgenre (Pullen Sansfaçon, 2012;

Riley, Sitharthan, Clemson, & Diamond, 2011). Il semblerait qu'à ce jour, une seule étude, dirigée par Hill et Menvielle (2009), se soit penchée sur l'expérience de parents d'enfants dont l'expression de genre n'indiquait pas encore une identité de genre ou une orientation sexuelle précise. Malgré des questions de recherche similaires, quelques points importants distinguent l'étude de Hill et Menvielle de celle de l'auteure de cette thèse. Les parents interviewés ont tous initié le contact avec le programme géré par Hill et Menvielle qui vise à soutenir des familles dont les comportements de l'enfant ne se conforment pas au genre qui lui a été attribué à la naissance. Par contre, dans celle de l'auteure de la présente étude, seul deux des cinq parents rencontrés avaient contacté des professionnels afin de mieux comprendre et évaluer les comportements de leur enfant. Puisqu'un des objectifs est d'identifier les façons dont les parents conçoivent la différence que présente leur enfant, il se pourrait que les parents qui n'ont jamais encore perçu les comportements de leur enfant comme nécessitant une intervention professionnelle possèdent des caractéristiques particulières. Deuxièmement, dans l'étude de Hill et Menvielle, 42 parents de 31 enfants qui rencontraient les critères diagnostics du Trouble de l'identité sexuelle chez l'enfant (TISE) du DSM-IV (American Psychiatric Association, 1994) ont été interviewés. Dans l'étude dont il est question dans cette thèse, aucun des enfants n'avait obtenu un tel diagnostic. Il est probable que le fait d'apposer un tel diagnostic psychiatrique influence la manière dont les parents comprennent la différence que présente leur enfant. L'étude de Hill et Menvielle sera évoquée dans l'analyse des résultats de cette recherche.

L'auteure s'intéresse à l'impact sur le parent du schéma explicatif qu'il adopte quant à la différence que présente son fils. S'il présume que l'expression de genre non normative de son enfant résulte d'une pathologie, que ressentira-t-il? Quel sera l'impact de cette croyance sur les comportements qu'il adoptera envers son enfant? Jusqu'à quel point soutiendra-t-il les expressions et les intérêts non normatifs de ce dernier? À l'opposé de ce parent, qu'en est-il de celui qui interprète ces mêmes comportements non normatifs chez son enfant simplement comme une variante naturelle? Quelles seront ses réponses affectives et comportementales? L'auteure de cette thèse se tourne vers les parents afin de leur donner une voix et approfondir sa compréhension des enjeux et des dilemmes qui se présentent à eux. Des sous-questions permettent de mieux opérationnaliser la question de recherche qui est formulée comme suit :

Quel rapport existe-t-il entre l'*explication* du parent quant à l'expression non normative de masculinité de son fils, les *émotions* vécues par rapport à cette différence, et les *comportements* qu'il démontre envers celui-ci?

- Comment le parent *s'explique-t-il* l'expression non normative de masculinité chez son enfant?
- Quel rapport existe-t-il entre son *explication* et les *émotions* qu'il vit par rapport à l'expression de masculinité non normative chez son enfant?
- Existe-t-il un rapport entre les *émotions* qu'il vit quant à l'expression de la masculinité non normative chez son enfant et les *comportements* qu'il lui démontre?

Chapitre 1
« Vulnérabilité et stigmatisation des enfants non normatifs
dans l'expression de leur genre »

Présentation

L'objectif de cet article est d'établir un cadre conceptuel (Maxwell, 1999) associé à la question de recherche. Puisqu'il n'existe à peu près pas d'études portant directement sur l'expérience des parents d'enfants non normatifs dans leur expression de genre, il serait plus juste de parler du contenu de ce chapitre comme étant l'élaboration d'un « cadrage corrélatif à la problématique » (Paillé & Mucchielli, 2005, p. 18) plutôt qu'une recension des écrits, c'est à dire d'un ensemble de recherches provenant de plusieurs champs d'études, constituant un arrière-plan à partir duquel situer la question de recherche. L'article pouvait être abordé à partir de plusieurs perspectives, mais l'auteure a choisi le thème de la stigmatisation de la différence que présentent ces enfants comme fil conducteur, car une personne dont l'expression de genre ne se conforme pas aux normes en vigueur est rapidement suspecte et la cible d'intimidation et de violence. La psychiatrie et la psychologie sont aussi interpellées lorsque des parents inquiets consultent au sujet d'un enfant qui exprime des intérêts jugés comme appartenant à l'autre sexe. Par contre, l'expression de masculinité ou de féminité normative, telle que promue à notre époque, est rarement remise en question malgré un nombre croissant d'études qui associe ces normes, ainsi que la pression à s'y conformer, à des problèmes d'ordre affectifs et sociaux à plus ou moins long terme pour ces jeunes. Cet article a été soumis, révisé et accepté pour publication (voir Appendice L) dans la *Revue québécoise de psychologie*. Il est paru fin 2014 dans un numéro portant sur la violence et l'intimidation à l'école¹.

¹ Susset, F. (2014b). Vulnérabilité et stigmatisation des enfants non normatifs dans l'expression de leur genre. *Revue québécoise de psychologie*, 35(3), 113-136.

**VULNÉRABILITÉ ET STIGMATISATION DES ENFANTS NON NORMATIFS DANS
L'EXPRESSION DE LEUR GENRE**

VULNERABILITY AND STIGMATISATION OF GENDER NON-CONFORMING CHILDREN

Françoise SUSSET

Psychologue en pratique privée

Étudiante au D. Ps.

Université de Sherbrooke

francoise.susset@gmail.com

b- 514-279-0304

**VULNÉRABILITÉ ET STIGMATISATION DES ENFANTS NON NORMATIFS DANS
L'EXPRESSION DE LEUR GENRE**

VULNERABILITY AND STIGMATIZATION OF GENDER NON-CONFORMING CHILDREN

Résumé

Les jeunes qui expriment une féminité ou une masculinité qui ne correspondent pas aux normes en vigueur sont souvent la cible de violence dite homophobe. Cette expression de genre non normative fait planer le doute quant à leur orientation ou leur identité sexuelle. Cet article se penche sur la question de l'expression de genre chez les enfants et les effets de la stigmatisation sur leur développement. La construction actuelle des normes de genre en Amérique du Nord et leur application sont discutées mettant en lumière les risques encourus sur le développement psychologique et social des jeunes qui ne s'y conforment pas.

Mots-clés : genre non normatif, expression de genre, stigmatisation, vulnérabilité sociale, dysphorie de genre, homophobie, intimidation.

Abstract

Youth who express their femininity or masculinity in a manner that doesn't correspond to prevailing social norms are often the target of violence labelled as homophobic. Gender non-conformity raises questions regarding an individual's sexual orientation or gender identity. This article focuses on children's gender expression and the effects of stigma on their development. In addition, the current North American construction of gender norms and their implementation are discussed highlighting some of the risks they pose to the social and psychological development of these youths..

Key words: Gender non conformity, gender expression, stigmatization, social vulnerability, gender dysphoria, homophobia, bullying.

INTRODUCTION

Le Québec, comme le reste de l'Amérique du Nord est aux prises avec un problème de violence dirigée vers certains jeunes, dont l'expression de masculinité ou de féminité ne cadre pas avec les normes sociales en vigueur (Kosciw, Diaz, & Greytak, 2008). Qu'il s'agisse de jeunes qui manifesteront éventuellement une orientation sexuelle homosexuelle ou une identité transgenre ou dont l'expression de genre se manifeste par des champs d'intérêt et des jeux associés principalement à l'autre sexe, ils sont étiquetés et ciblés dès les premières années de l'école primaire (Dorais & Lajeunesse, 2000; Morin, Carpentier, Fo, & Patry-Buisson, 1994; Ryan, 2003). Cet article aborde la construction actuelle des normes de genre en Amérique du Nord et leur application fait ressortir les risques encourus sur le développement psychologique et social des enfants et des adolescents qui ne s'y conforment pas.

Dans le but de mieux percevoir la centralité du concept de « genre » comme objet d'oppression, des notions fondamentales associées à la question de la stigmatisation de l'expression de genre sont d'abord avancées pour ensuite traiter de la différence qui existe entre les filles et les garçons lorsqu'il s'agit d'évaluer le degré de transgression des normes associées au genre. L'impact sur la relation parent-enfant pour les enfants qui ne se conforment pas aux normes de genre est ensuite abordé, suivi du traitement que font les différentes versions du DSM (American Psychiatric Association, 1994, 2013) dans la représentation de cette différence. Finalement, l'influence négative de cette stigmatisation sur la santé mentale des jeunes est abordée de même qu'une remise en question de la nécessité de développer à tout prix une expression de genre normative.

CONCEPTS ASSOCIÉS À L'EXPRESSION NON NORMATIVE DE GENRE

Définitions

Selon Stoller (1968), *l'identité de genre* d'un individu fait référence au sentiment profond d'être un homme (ou un garçon), une femme (ou une fille). Bockting (1999) précise que certaines personnes que l'on nomme *transgenres* s'identifient à l'extérieur de cette dichotomie et se sentent appartenir à un genre plus ou moins dissocié de leur *sexe biologique*. *L'expression de genre* réfère à la façon dont un individu manifeste son identité de genre par sa manière de s'exprimer, ses choix vestimentaires, ses intérêts, ses choix de carrière, etc. La multitude de manières que nous avons d'exprimer notre identité de genre, est régie par des normes changeantes associées à une géographie et un moment précis de l'histoire (Nanda, 2014). Bem (1993) remet en question la conception de la féminité et de la masculinité jusque-là conçue comme deux pôles d'un même continuum servant à distinguer les deux sexes. Elle élabore un outil de mesure de l'expression de genre, le *Bem Sex-Role Inventory* (BSRI) sur deux échelles : une échelle de féminité et une échelle de masculinité, plutôt qu'une seule, reconnaissant ainsi la complexité de l'expression de genre chez un même individu. Suivant le même ordre d'idée, Landolt, Bartholomew, Saffrey, Oram et Perlman (2004), dans une étude portant sur l'impact chez les hommes gais du rejet vécu à l'enfance, définissent la non-conformité (ou l'expression non normative de masculinité) chez le garçon de la façon suivante : « ...L'absence relative de caractéristiques masculines et la présence relative de caractéristiques féminines... » (p. 119). Ces échelles associées à l'expression de genre ne permettent pas de prévoir de manière fiable l'orientation sexuelle, les attirances affectives et érotiques, d'un individu (Green, 1987). Dans son ouvrage intitulé : *The Social Justice Advocate's Handbook : A Guide to Gender*, Killermann (2013) présente les quatre dimensions associées au genre, c'est-à-dire le sexe biologique, l'expression de genre, l'identité de genre et l'orientation sexuelle, en précisant qu'elles opèrent de manière indépendante les unes des autres. À titre d'exemple, une personne de sexe féminin (sexe biologique) peut s'identifier comme un homme (identité de genre), travailler comme

mécanicien dans un garage (expression de genre), aimer la couture (expression de genre) et avoir des attirances envers les hommes (orientation sexuelle).

L'EXPRESSION DE GENRE : IMPACT DES NORMES CULTURELLES

Pour Sigal et Nally (2004), le degré de distinction et de rigidité associée aux normes de genre correspond au degré d'adhésion d'une société ou d'une culture à une structure institutionnelle patriarcale et traditionnelle. Dans un ouvrage fondateur intitulé *The Psychology of Sex Differences*, Maccoby et Jacklin (1974) ont analysé plus de 1600 études portant sur les différences entre les sexes pour conclure qu'il n'existe que peu de différences fondamentales et que les différences de fonctionnement constatées sont systématiquement amplifiées et accentuées par un vigoureux processus de socialisation entrepris avant la naissance même de l'enfant. Plus récemment, plusieurs autres domaines, dont les neurosciences (Eliot, 2009), la sociologie (Rouyer, Croity-Belz, & Prêteur, 2010) et la psychologie (Fine, 2010), confirment l'influence prépondérante de la socialisation sur les différences de comportements des garçons et des filles. Parmi de nombreux exemples de conditionnement social, la question de la couleur rose associée au féminin et du bleu associé au masculin, domine lorsqu'il s'agit de jeunes enfants et inspire même les choix de couleurs des futurs parents, s'ils connaissent le sexe de leur enfant avant sa naissance. Paoletti (2012) rapporte que cette signification du rose et du bleu n'est apparue que vers les années 1940. Précédemment, et durant des siècles, les robes blanches, qui pouvaient être blanchies à l'eau de javel et qui facilitaient le changement des couches, habillaient autant les filles que les garçons, et ce jusqu'à l'âge de 6 ans. D'ailleurs, lorsque les vêtements colorés sont apparus, le rose et le bleu servaient à distinguer les enfants aux cheveux bruns, pour qui le rose était recommandé, des enfants aux cheveux blonds que l'on habillait en bleu. Six ans marquait aussi l'âge de la première coupe de cheveux, les enfants des deux sexes portant jusque-là les cheveux longs. Ajoutant au caractère subjectif et à la fluidité des normes de genre, des perspectives historiques et anthropologiques confirment l'existence

de nombreuses cultures qui conceptualisent l'identité de genre autrement que rattachée essentiellement aux deux réalités biologiques, mâle et femelle (Bartlett & Vasey, 2006; Cohen-Kettenis et al., 2006; Mahalingam, 2003). Les Chucki de la Sibérie, par exemple, comptent sept genres, se situant ainsi bien au-delà de la dichotomie homme femme (Cromwell, 1999). De nombreux peuples autochtones d'Amérique du Nord reconnaissaient, avant l'arrivée des Européens, l'existence de personnes dites « bispirituelles » (Ryan 2003) qui empruntaient des comportements de l'autre sexe et étaient perçus comme appartenant à un troisième ou même un quatrième sexe (Istar-Lev, 2004).

L'EXPRESSION NON NORMATIVE DU GENRE : STIGMATISATION ET MARGINALISATION

À partir de leurs premières expériences de socialisation hors du contexte familial, ces enfants qui dérogent des normes sociales définissant et distinguant le masculin et le féminin souffrent aux mains de leurs pairs (D'Augelli, Grossman, & Starks, 2006; Taylor et al., 2011). Qu'il s'agisse du garçon sensible qui socialise avec les filles et qui préfère ses exercices de piano au ballon-chasseur, que l'on décrit parfois comme « efféminé » ou de la fillette qui préfère le baseball aux Barbies, souvent étiquetée de « tomboy » ou de « garçon manqué », ces enfants subissent fréquemment de l'intimidation, du harcèlement et de la violence à caractère homophobe et transphobe¹, non seulement de la part de leurs pairs, mais parfois même de la part du personnel scolaire (Taylor et al., 2011). L'impact de ce type de violence à l'école est d'autant plus destructeur qu'elle est accompagnée d'un manque important de soutien social de la part de la famille, des amis, etc. (Fedewa & Ahn, 2011). Selon une étude de Swearer et al. (2008), les garçons victimes de propos homophobes rapportent des niveaux plus élevés d'anxiété et de dépression que ceux ciblés pour d'autres motifs, les impacts de l'homophobie étant parmi les pires.

¹ Transphobie (Serano, 2007) : L'expression de sentiments négatifs envers les personnes transgenres ou qui transgressent de manière significative les normes de genre. Serano précise que le point d'origine est le sexisme et la conviction que les deux sexes sont mutuellement exclusifs l'un de l'autre, régis par des normes rigides.

Au-delà de la référence à l'orientation sexuelle, certains auteurs précisent que la définition de l'homophobie repose sur « la discrimination envers les personnes qui montrent, ou à qui l'on prête, certaines qualités (ou défauts) attribuées à l'autre genre » (Welzer-Lang, Dutey, & Dorais, 1994, p. 17). La définition de l'homophobie adoptée par la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse du Québec (CDPDJ, 2007) s'appuie, elle aussi, sur la construction sociale de la masculinité et de la féminité : « l'homophobie renvoie aux sentiments de peur et d'aversion que ressentent certaines personnes à l'égard de toute personne dont l'apparence ou le comportement ne se conforme pas aux stéréotypes de la masculinité ou de la féminité » (p. 12). Certains auteurs réfèrent de plus en plus à l'expression *violence fondée sur le genre* (*gender-based violence*) pour parler non seulement de la violence faite aux femmes, mais aussi de celle dirigée vers toute personne perçue comme transgressant les normes et stéréotypes associés au genre (Gilles, 2011). Le Toronto District School Board (2010) définit la violence fondée sur le genre comme étant :

(...) tout acte agressif qui menace la sécurité, qui cause des torts au plan physique, social ou émotionnel et qui dénigre une personne en raison de son identité de genre, son genre perçu, son orientation sexuelle, son sexe biologique ou son comportement sexuel (Toronto District School Board, 2010, p. 1)

Pour sa part, Meyer (2008) définit le terme de « harcèlement lié au genre » (*gendered harassment*) comme :

(...) tout comportement, verbal, physique ou psychologique, servant à maintenir l'encadrement des normes de genre hétérosexuels traditionnels et comprend le harcèlement (hétéro)sexuel, le harcèlement homophobe et le harcèlement associé à la non-conformité de genre. Des exemples courants de ces comportements incluent des injures, des blagues et des gestes, ainsi que des agressions physiques et sexuelles, de nature sexiste, homophobe ou transphobe. (p. 556)

De nombreux chercheurs s'entendent pour dire que la non-conformité dans l'expression de genre contribue aux attitudes négatives envers les personnes provenant des minorités sexuelles et de genre (Broverman, Vogel, Broverman, Clarkson, & Rosenkrantz, 1994; D'Augelli et al., 2006; Seem & Clark, 2006). D'Augelli, Pilkington et Hershberger (2002), rapportent que les

adolescents et les adultes gais, lesbiens et bisexuels qui, enfants, avaient une expression de genre non normative, ont plus souvent souffert d'isolement et d'agressions à l'école secondaire, que ceux qui se conformaient. L'importante étude ontarienne TransPulse a interrogé 433 personnes transgenres âgées de 16 ans et plus (63 % des participants âgés entre 16 et 34 ans) et également divisées entre ceux s'identifiant sur un continuum féminin et masculin (Bauer, Boyce, Coleman, Kaay, & Scanlon, 2010). Aux questions se rapportant aux différentes manifestations de transphobie, 98 % des participants répondent qu'ils ont été victimes de propos ou de gestes transphobes à un moment ou un autre de leur vie (Longman Marcellin, Scheim, Bauer, & Redman, 2013). Grant et al. (2011) ont mené une enquête impliquant environ 7500 personnes transgenres aux États-Unis à partir de laquelle ils tracent un portrait des expériences scolaires des participants, de la maternelle à la fin du secondaire; 78 % disent avoir vécu du harcèlement verbal, 35 % de la violence physique et 12 % des agressions sexuelles de leurs pairs. Il est plus surprenant encore d'apprendre que 31 % d'entre eux rapportent avoir subi du harcèlement verbal de la part d'enseignants ou autres membres du personnel scolaire. La non-conformité sexuelle est liée à un plus important taux de victimisation, car elle fait planer le doute sur l'orientation sexuelle des jeunes, et ce, dès l'école primaire (Roberts, Rosario, Corliss, Koenen, & Bryn Austin, 2012). À partir d'entrevues approfondies auprès de 140 jeunes âgés de 12 à 21 ans provenant de plusieurs régions des États-Unis, Bochenek et Brown (2001) identifient les jeunes transgenres, par leur expression de genre non conforme, comme les plus à risque de subir de la violence de la part de leurs pairs, mais aussi de la part du personnel scolaire. Ils précisent :

L'agression envers les jeunes lesbiennes, gais, bisexuels et transgenres se fonde sur la conviction que les filles et les garçons doivent strictement se conformer à des règles rigides de conduite, d'habillement et d'apparence en fonction de leur sexe. Ceci signifie pour les garçons, qu'ils doivent être athlétiques, forts, sexistes et qu'ils doivent camoufler leurs émotions. Pour les filles, cela signifie qu'elles doivent être attentives et séductrices envers les garçons et qu'elles doivent accepter un statut subordonné à celui des garçons. Peu importe leur orientation sexuelle ou leur identité de genre, les jeunes qui enfreignent ces règles sont punis par leurs pairs et trop souvent par les adultes (p. 49)

Pour D'Augelli et ses collaborateurs (2002) et Remafedi (1999), ce type de harcèlement dans le contexte scolaire serait plutôt une tentative de régulation d'une masculinité et d'une féminité non normative chez l'enfant, qu'une condamnation de l'attraction d'un individu pour une personne de son sexe, phénomène qui généralement ne se précise qu'en début d'adolescence, du moins pour ce qui est de l'orientation sexuelle. De plus, puisqu'une expression non normative de masculinité chez un garçon et de féminité chez une fille, n'est pas, de façon absolue l'indication d'une orientation sexuelle homosexuelle ou d'une identité transgenre émergente, les personnes qui se découvrent ou se découvriront une identité lesbienne, gaie, bisexuelle ou transgenre (LGBT) ne sont pas les seules cibles de violence homophobe ou transphobe.

Une enquête menée auprès de plus de 4000 étudiants québécois de niveau secondaire et collégial, réalisée par Chamberland, Émond, Julien, Otis et Ryan (2010), révèle que 39 % des participants du secondaire disent avoir été la cible de violence homophobe. Parmi les jeunes provenant des minorités sexuelles, 69 % rapportent avoir été la cible de violence homophobe. Par ailleurs, Chamberland et ses collègues rapportent que 35 % des participants s'identifiant comme hétérosexuels (et présumément cisgenres²) disent avoir été, eux aussi, la cible de violence homophobe. En isolant la variable « homosexualité » de « l'expression féminine chez l'homme », Blashill et Powlishta (2009) ont démontré qu'au-delà de la perception négative que ces deux variables évoquent, la perception de féminité chez l'homme est jugée plus négativement que l'homosexualité masculine. Une importante étude québécoise menée par Bastien Charlebois (2011) portant sur l'attitude des garçons envers l'homosexualité masculine permet de mettre en lumière plusieurs facteurs associés à l'homophobie chez les adolescents. L'auteur conclut, entre autres, que les garçons réagissent à ce qu'ils perçoivent être une

² Cisgenre (Serano, 2007) : Fait référence à la majorité des individus, ceux pour qui le sexe biologique correspond à l'identité de genre, c.-à-d. aux personnes qui ne sont pas transsexuelles ou transgenres.

« dérogation à l'intégrité masculine [...], une rupture et une quasi-trahison d'avec le groupe des hommes ». (p. 215)

TOLÉRANCE PLUS GRANDE POUR L'EXPRESSION DE GENRE

NON NORMATIVE CHEZ LA FILLE

Chez les enfants prépubères, la non-conformité de genre chez la fille ne suscite pas de réactions aussi négatives que chez le garçon (Dorais & Lajeunesse, 2000; Haldeman, 2000). Dans une étude de 50 filles âgées de 4 à 12 ans, présentant une féminité non normative, Green, Williams et Goodman (1982), ont observé qu'elles ne vivaient aucun rejet de la part de leurs pairs. Pour Peplau, Garnets, Spalding, Conley et Veniegas (1998), une fille que l'on identifie comme « garçon manqué » est non seulement tolérée, du moins jusqu'à l'adolescence, mais même valorisée, car elle exprime des valeurs d'indépendance et de force de caractère qui correspondent à ce qui est aujourd'hui encouragé chez les filles et chez les femmes. Dans le contexte nord-américain, il est reconnu que les règles se rapportant à l'expression de genre chez les garçons sont plus stéréotypées et plus intransigeantes que chez les filles et que les sanctions imposées aux garçons qui en dérogent sont instantanées et sévères (Bem, 1993; Maccoby, 1998).

Contemplez un moment ces deux images : la première, celle d'un garçon de 5 ans portant une robe rose et un collier de fausses perles; l'autre, celle d'une fillette du même âge, habillée d'un chapeau, de guêtres et de bottes de cowboy. Lequel des deux enfants aura plus de difficulté à la maternelle? Au parc? Avec les voisins? (Moore, 2002, p. 5)

Selon Pollack (1998), la crainte qu'un garçon ne manifeste une orientation homosexuelle justifie l'application de normes sociales de masculinité restreignantes, imposées à tous les garçons, quelle que soit leur orientation sexuelle. D'ailleurs, de trois à cinq (Bradley & Zucker, 1997) fois plus de garçons que de filles sont dirigés vers les cliniques spécialisées dans l'évaluation et le traitement de la *dysphorie de genre chez l'enfant* (American Psychiatric Association, 2013). Nombreux sont ceux qui attribuent cette différence à l'écart qui existe entre

le niveau de tolérance sociale des comportements non normatifs chez la fille et chez le garçon (Istar-Lev, 2004; Wilson, Griffin, & Wren, 2002). Cette hypothèse est reprise par le DSM-IV (American Psychiatric Association, 1994) qui mentionne que les références plus fréquentes de garçons vers des services psychologiques peuvent refléter une plus grande stigmatisation en raison d'une non-conformité de genre. En revanche, à l'adolescence, les filles sont elles aussi soumises à des pressions sociales importantes dans le but qu'elles adoptent des comportements féminins normatifs (Carr, 1998). Chamberland et ses collègues (2010) rapportent qu'au secondaire, la violence dirigée vers les filles victimes d'homophobie s'exprime sous forme de cyberintimidation ou de violence « de nature sexuelle » (p. 13).

L'IMPACT DE L'EXPRESSION DE GENRE NON NORMATIVE SUR LA RELATION PARENT- ENFANT

D'Augelli et ses collaborateurs (2002), dans une enquête menée à travers le Canada et les États-Unis auprès de 542 adolescents s'identifiant comme lesbiennes, gais ou bisexuels (LGB), a identifié que pour ce qui est des facteurs agissant sur la santé mentale de l'adolescent, la qualité de la relation avec les parents était plus importante encore que la relation aux pairs. De plus, le degré de conflit entre les parents quant à l'acceptation de l'enfant LGB, influencerait le niveau de détresse psychologique de ce dernier. Le fait d'avoir au moins un parent qui démontre une attitude positive envers sa différence semble être un facteur de protection pour l'enfant LGB. Le groupe de chercheurs associés au projet ontarien TransPULSE (Travers et al., 2012) a examiné l'impact du soutien parental chez les jeunes transgenres âgés de 16 à 24 ans. Ils rapportent qu'un bon niveau de soutien parental a un impact positif sur plusieurs facteurs, dont l'estime de soi et le niveau de satisfaction à l'égard de la vie, tout en réduisant les risques pour la santé mentale, particulièrement la présence de symptômes dépressifs et d'idéation et de gestes suicidaires. À partir de ces résultats, les chercheurs insistent sur l'importance d'offrir de l'aide aux parents afin qu'à leur tour, ils puissent cheminer vers l'acceptation et le soutien de leur

enfant transgenre. Pour Menvielle et Tuerk (2002), la capacité des parents de soutenir leur enfant est limitée par leur propre sentiment de confusion et de stigmatisation.

Tharinger et Wells (2000) se sont intéressés aux effets sur la relation parent-enfant lorsqu'un parent apprend l'homosexualité de son enfant à l'adolescence. Ils concluent que la qualité du lien présente avant la découverte de l'homosexualité de leur enfant servira de facteur de protection à l'adolescent, même s'il vit une déstabilisation dans sa relation au parent. Mais, bien avant qu'une orientation sexuelle homosexuelle ne se manifeste, il semble que la question se pose quant à la qualité de la relation lorsque l'enfant, par le développement d'une masculinité ou d'une féminité non normative, déçoit dès son plus jeune âge, les attentes de ses parents.

L'étude de Kane (2006) menée auprès de 42 parents d'enfants d'âge préscolaires indique que les filles qui adoptent des comportements typiquement associés à la masculinité sont fréquemment valorisées autant par les mères que par les pères et que bon nombre de parents vont même jusqu'à encourager ces comportements non normatifs chez leur fille. Il en va autrement pour les garçons qui adoptent des comportements féminins, transgression considérée problématique aux yeux d'une majorité des parents. Kane (2006) suggère que c'est la féminité en soi qui est dévaluée aux yeux des parents, qu'elle se manifeste chez leur garçon ou chez leur fille. De manière générale, l'expression de genre non normative chez la fille ne semble pas poser problème aux parents jusqu'à la puberté, période charnière chez la fille qui dès ce moment, vit des pressions équivalentes à celles vécues par les garçons dès leur plus jeune âge (Burn, O'Neil, & Nederend, 1996).

De nombreuses études ont démontré un lien entre l'expression d'une masculinité non normative chez les garçons et les adolescents et les sanctions sociales qui leur sont imposées, autant de la part de leurs parents que de leurs pairs et de leurs enseignants (Harry, 1989;

Langlois & Downs, 1980). Dans la famille, ce sont les pères, en particulier, qui ont le plus de mal à accepter un fils non conforme dans l'expression de sa masculinité, ce qui peut contribuer à une déstabilisation de la relation père-fils (Landolt et al., 2004). Les pères, plus que les mères, encouragent le développement de comportements masculins stéréotypés chez leur fils (Lytton & Romney, 1991) et ont une moins grande tolérance des comportements non normatifs (Beard & Bakeman, 2000; Bradley & Gobbart, 1989). Ce manque de tolérance peut contribuer à un risque plus élevé d'abus physique et verbal de la part des parents et des pères en particulier (Landolt et al., 2004; Menvielle & Tuerk, 2002). Les mères sont plus perturbées par les comportements non conformes d'un fils que d'une fille, mais tendent à réagir de façon plus circonspecte que le père (Langlois & Downs, 1980) en préservant le lien mère-fils (Landolt et al., 2004).

Selon Zucker et Bradley (1995), deux raisons principales motivent les parents d'enfants non normatifs dans leur expression de genre à consulter un professionnel de la santé mentale. La première concerne la conviction que l'expression non normative de genre de leur enfant est une indication d'une future orientation sexuelle homosexuelle qui, si elle est identifiée assez tôt, peut être corrigée. La seconde raison qui motive ce type de consultation est le désir que l'expression de genre de leur enfant se conforme au genre attribué à la naissance afin d'éviter qu'il ne soit victimisé.

PERSPECTIVES ET CONTROVERSES PSYCHIATRIQUES ENTOURANT L'EXPRESSION DE GENRE

Jusqu'au récent lancement du DSM-5 (American Psychiatric Association, 2013), le trouble de l'identité sexuelle chez les enfants (TISE) est le diagnostic du DSM-IV (American Psychiatric Association, 1994) qui servait à identifier les enfants prépubères dont l'identité de genre *ou l'expression de genre* était perçue comme ne correspondant pas au genre présumé à la naissance. Selon Wilson et al. (2002), le manque de rigueur associé au diagnostic du TISE a

contribué à la difficulté d'en évaluer la prévalence. En effet, la majorité des critères se rapportait aux comportements (p. ex., jeux, champs d'intérêt, choix d'amis...) jugés comme appartenant à des sphères masculines ou féminines distinctes et non au degré de congruence ressenti entre l'identité attribuée à la naissance et l'identité de genre affirmée par l'enfant (Hill, Rozanski, Carfagnini, & Willoughby, 2005; Istar-Lev, 2005). L'enfant pouvait manifester le désir d'être de l'autre sexe que son sexe de naissance ou même exprimer une croyance qu'il appartenait à l'autre sexe, *mais ce n'était pas une condition nécessaire au diagnostic*. Le diagnostic de TISE pouvait donc être posé, même lorsque l'enfant affirmait que son identité de genre correspondait à son sexe biologique, pathologisant ainsi l'expression de masculinité ou de féminité sans qu'il y ait de souffrance associée à une incongruité entre l'identité de genre et la réalité physique d'un individu. Un enfant de sexe masculin pouvait donc affirmer être un garçon tout en préférant les jouets et les jeux typiquement associés à la sphère féminine et se faire apposer le diagnostic de TISE.

Nombreux sont ceux qui ont posé un regard critique sur l'existence même du diagnostic qui, par son caractère imprécis et subjectif, a servi à pathologiser une expression de masculinité ou de féminité perçue comme inadéquate, chez des enfants qui expriment des champs d'intérêt jugés comme appartenant à l'autre genre (Bartlett, Vasey, & Bukowski, 2000; Bem, 1993; Neisen, 1992; Wilson et al., 2002). Le diagnostic a tout de même été reconduit dans le DSM-5 (American Psychiatric Association, 2013). Nous parlons désormais de dysphorie de genre chez l'enfant (DGE) et non de TISE, mais les critères diagnostiques identifient encore principalement les comportements non normatifs de l'enfant et non son identité de genre. Autre critique dirigée vers ce diagnostic : la majorité des enfants portant ce diagnostic deviennent des adolescents et des adultes homosexuels et bisexuels et non transgenres (Wallien & Cohen-Kettenis, 2008; Zucker & Bradley, 1995). Puisqu'il ne semble exister aucun moyen fiable de confirmer l'orientation sexuelle d'un enfant avant la puberté (Wilson et al., 2002), et puisque

l'homosexualité a été retirée de la liste des maladies psychiatriques dans le DSM depuis 1973 (American Psychiatric Association, 1973) et du CIM-10 en 1992 (World Health Organization, 1992), il y a lieu de se questionner sur l'utilisation d'un diagnostic qui sert avant tout à identifier ce que certains ont appelé une condition « préhomosexuelle » (Blanchard et al., 2002).

Bartlett et ses collaborateurs (2000) se sont opposés au diagnostic de TISE en démontrant que le phénomène qu'il tentait de définir ne satisfaisait pas les critères énoncés dans le DSM-IV quant à la définition de ce qui constitue un trouble mental. En s'appuyant sur l'ensemble des recherches sur le sujet, ils ont évalué les critères associés à la condition, et ont trouvé qu'elle n'engendre, fréquemment, ni souffrance, ni limitation du fonctionnement, ni risque accru de souffrance, de perte d'autonomie ou de mort, et que la question de la déviance par rapport à la norme sociale comprend une part importante de subjectivité et de jugement moral. Le DSM-5 (American Psychiatric Association, 2013) reconnaît d'ailleurs sans équivoque que la dysphorie de genre est associée « à un niveau élevé de stigmatisation, de discrimination et de victimisation » (p. 458) dont les impacts se situent au niveau de la santé mentale et le fonctionnement à l'école et au travail. De plus, les auteurs précisent que chez les enfants prépubères non normatifs dans leur expression de genre, l'âge est corrélé positivement avec une augmentation des troubles émotionnels et comportementaux et associé à « l'augmentation de la non-acceptation des comportements non normatifs par les autres » (p. 459), menant au rejet et à l'ostracisme de ces enfants.

Certains chercheurs et professionnels de la santé luttent pour préserver le diagnostic en s'appuyant sur l'hypothèse que si nous réussissons à identifier les enfants « à risque » avant qu'ils ne manifestent leur homosexualité à l'adolescence, nous réussirons peut-être à intervenir afin de corriger le problème et en faire des individus hétérosexuels (Blanchard et al., 2002; Zucker & Bradley, 1995). Pourtant, en ce qui a trait aux interventions thérapeutiques visant la

modification de l'orientation sexuelle, l'Ordre des psychologues du Québec (2012), tout comme l'Association psychiatrique Américaine (American Psychiatric Association, 1998), l'Association psychologique Américaine (Anton, 2010), l'OMS (Pan American Health Organization : Regional of the World Health Organization, 2012), l'Association médicale canadienne (Canadian Medical Association, 1999) et de nombreuses autres instances nationales et internationales, se positionnent sans équivoque, contre toute tentative d'influencer l'orientation sexuelle d'un individu.

En plus de remettre en question la validité des critères diagnostiques et des interventions thérapeutiques ayant pour but d'influencer l'identité de genre ou l'orientation sexuelle, il semble important de préciser que l'expression de genre non normative, même si elle comprend l'affirmation par l'enfant qu'il ou elle appartient à un genre qui ne correspond pas à celui attribué à sa naissance, s'estompe d'elle-même pour la majorité des enfants, plus ils cheminent vers l'adolescence, sans pour autant que cela ne transforme leurs attirances homosexuelles (Green, 1987; Wallien & Cohen-Kettenis, 2008). Cohen-Kettenis et ses collègues sont chercheurs et cliniciens aux Pays-Bas dans un des rares centres spécialisés dans le suivi auprès des jeunes personnes transgenres et leur famille. Dans un article publié en 2011 (de Vries, Steensma, Doreleijers, & Cohen-Kettenis), ils rapportent les résultats d'une étude longitudinale portant sur 70 jeunes en début de puberté souffrant de dysphorie de genre qui tous, sans exception, maintiennent ce diagnostic dans leur cheminement vers l'âge adulte. L'identité de genre transgenre peut apparaître dans l'enfance ou dès la puberté, et tout comme l'orientation sexuelle, elle demeure inchangée, même lorsque soumise à des traitements visant sa transformation (Gelder & Marks, 1969; Greenson, 1964; Pauly, 1965). La World Professional Association for Transgender Health (WPATH) a publié sa plus récente édition des *Standards de soins pour la santé des personnes transsexuelles, transgenres et de genre non-conforme* [sic]. (Coleman et al., 2011). Avec cet outil de référence, l'Association se positionne sans équivoque

contre toute tentative de changement de l'identité sexuelle et de l'expression de genre comme étant contraire à l'éthique. Un nombre toujours croissant de chercheurs et de cliniciens insistent sur le risque de créer d'importants effets iatrogéniques par ce type d'intervention, renforçant les sentiments négatifs qu'un enfant peut avoir quant à l'expression de son identité de genre ou ses attirances pour une personne de son sexe (Burke, 1996; Egan & Perry, 2001; Haldeman, 2000).

STIGMATISATION DE L'EXPRESSION DE GENRE : IMPACT SUR LA SANTÉ MENTALE

Faisant suite à la théorie de Goffman (1963), selon laquelle la stigmatisation d'un individu contribue négativement à son développement identitaire, Meyer (2003) développe le concept de « stress minoritaire » (*minority stress*). Il propose que le fait d'appartenir à un groupe stigmatisé contribue directement et négativement à la santé mentale et physique de l'individu et identifie trois mécanismes par lesquels les personnes stigmatisées vivent ce type de stress : 1) la présence d'événements externes négatifs tels des injures ou des menaces; 2) la crainte de vivre ce genre d'événement et la vigilance qui accompagne l'évitement des situations à risque; et 3) l'intériorisation des attitudes sociales négatives à leur égard (p. 675).

Pour la grande majorité des jeunes qui, à l'adolescence, affirmeront leur identité LGBT, plus ils grandissent, plus ils vivent des niveaux de détresse alarmants qui les distinguent de leurs pairs hétérosexuels (American Psychiatric Association, 2013; CDPDJ, 2007; D'Augelli et al., 2002, 2006). Les résultats d'une méta-analyse portant sur l'impact de l'intimidation sur la santé physique et mentale et l'intégration sociale révèlent que les jeunes des minorités sexuelles et de genre ont environ deux fois plus de chance de vivre de l'intimidation et de la violence. Les problèmes de santé mentale, les risques suicidaires, de même que la toxicomanie sont nettement plus élevés dans cette population et sont associés à un contexte social hostile et violent. De plus, les effets négatifs sur ces populations augmentent si les expériences de victimisation et de violence sont vécues à un jeune âge (Fedewa & Ahn, 2011). Les jeunes des

minorités sexuelles et de genre, et plus particulièrement les garçons, présentent un risque suicidaire nettement plus élevé que leurs pairs (Dorais & Lajeunesse, 2000; Hegna & Wichstrom, 2007). D'Augelli et ses collègues (2006) ont tenté d'identifier les facteurs agissant sur le risque suicidaire chez cette population et ont trouvé que l'expression de genre non normative dans l'enfance, la violence psychologique parentale et, chez les garçons en particulier, les tentatives des parents de décourager une expression de genre non normative chez leur enfant, étaient parmi les facteurs de risque les plus importants.

Dans une étude récente rapportée dans la revue américaine *Pediatrics*, les auteurs identifient l'expression de genre non normative chez les enfants de moins de 11 ans comme facteur de risque significatif associé au développement d'un trouble de stress post-traumatique. Il semblerait que le niveau de violence auquel ces enfants sont soumis ait des répercussions non seulement durant l'enfance et l'adolescence, mais tout au long de leur vie d'adulte, et ce, quelle que soit leur orientation sexuelle ou leur identité de genre (Roberts, Rosario, Corliss, Koenen, & Bryn Austin, 2012).

L'étude de Lippa (2008) menée rétrospectivement auprès de 950 adultes hétérosexuels et homosexuels met en relation l'expression de genre non normative dans l'enfance, l'orientation sexuelle et le niveau actuel d'anxiété, afin d'explorer le rapport entre ces variables. L'auteur constate que chez les hommes et les femmes qui étaient non normatifs dans leur expression de genre dans l'enfance, les hommes gais et hétérosexuels rapportent des taux d'anxiété actuels élevés. Les femmes lesbiennes ne rapportent qu'une faible élévation du niveau d'anxiété et les femmes hétérosexuelles ne rapportent aucune élévation dans leur taux d'anxiété comparé à l'ensemble de la population.

De nombreux chercheurs tentent de préciser les facteurs qui interviennent dans l'ajustement social de ces enfants non normatifs. Leurs résultats confirment l'hypothèse que la pression pour se conformer ainsi que l'ostracisme vécu par ces enfants, sont principalement en cause lorsqu'il s'agit d'identifier les sources de stress menant à des difficultés d'adaptation chez cette population (Bartlett et al., 2000; Egan & Perry, 2001; Younger, Carver, & Perry, 2004).

Pour Meyer (2003), l'affiliation à un groupe de pairs qui partage le statut minoritaire servirait de facteur de protection contre les effets néfastes que subissent les individus du groupe stigmatisé. Toutefois, pour les enfants non normatifs dans leur expression de genre, ce facteur de protection est pratiquement inexistant, car la plupart vivent leur différence sans identification possible à un groupe de semblables d'où l'importance de créer des groupes scolaires qui accueillent ces jeunes, qu'ils soient ou non LGBT. Des chercheurs (Walls, Wisneski, & Kane, 2013) ont démontré qu'au-delà de nombreux bénéfices pour leur santé mentale, l'existence d'un tel groupe au sein d'une école réduit le risque suicidaire chez ces jeunes et ce, *qu'ils fréquentent ou non le groupe*.

L'EXPRESSION DE GENRE NORMATIVE : UN OBJECTIF À PROMOUVOIR?

Le degré de pathologisation et de victimisation subi par les jeunes qui ne se conforment pas aux normes de genre pourrait permettre de conclure que le développement d'une expression de genre conforme aux normes culturelles actuelles serait toujours une issue désirable. Pourtant, comme l'ont démontré plusieurs chercheurs (Egan & Perry, 2001; Younger et al., 2004) l'adhésion aux normes de genre peut comporter, à court, moyen et long terme, des effets problématiques quant au développement et la santé des individus.

Granié (2010) dans une étude sur les comportements à risques accidentels chez les jeunes enfants d'âge préscolaire conclut que le niveau de prise de risques n'est pas associé au sexe de

l'enfant, mais plutôt à son niveau de conformité aux normes de genre masculines. Elle constate aussi l'influence des parents qui renforcent ces comportements masculins chez les garçons et les découragent chez les filles. Comme mentionné ailleurs dans cet article, de nombreuses études documentent des différences de comportements des parents envers leur enfant selon qu'il s'agit d'un garçon ou d'une fille, et ce, dès les premières heures de la vie du nourrisson (Maccoby & Jacklin, 1974; Malatesta & Haviland, 1982). Par ailleurs, Williams et Best (1990) mentionnent que dans plus de trente pays étudiés, le sexe masculin est perçu comme aventureux, indépendant, plus fort et plus intelligent que le sexe féminin, perçu pour sa part comme sentimental, soumis et superstitieux. Les travaux de Bussey et Bandura (1999) de même que ceux de Powlishta (2002) ont de plus démontré que les enfants intériorisent dès un très jeune âge, les différences de pouvoir qui existent entre les sexes.

D'autres études identifient plutôt la pression vécue pour se conformer aux normes de genre, et non l'expression de genre ou l'identité de genre en tant que telle, comme source de détresse chez les jeunes (Bem, 1993; Egan & Perry, 2001). Pour Yunger et al. (2004), les enfants qui intériorisent les normes de genre de manière autonome, plutôt qu'en réponse à une pression sociale, se portent mieux que les enfants qui subissent des pressions sociales les contraignant à une expression de genre conforme aux normes. Toujours selon ces auteurs, chez les filles comme chez les garçons, l'intériorisation des normes de genre mène à un sentiment de bien-être de par un plus grand sentiment d'appartenance au groupe de pairs. En revanche, cette conformité n'est pas nécessairement dans leur meilleur intérêt à moyen et long terme :

Les filles que l'on considère comme des garçons manqués [sic] peuvent se sentir non conformes à leur genre et être rejetées par leurs pairs, mais les compétences agentiques associées à la masculinité (par exemple, l'intérêt pour le sport, la prise de risque), acquises par ces filles, peuvent contribuer à un plus grand épanouissement plus tard dans leur vie (Yunger et al., 2004, p. 580)

De plus, il semblerait que le niveau d'importance et d'investissement accordé à la conformité de genre ait un impact négatif sur l'estime de soi : moins le comportement est jugé conforme

chez les hommes et les femmes très investis dans une expression de genre normative, plus il y aura atteinte à l'estime de soi (Good & Sanchez, 2010). Burn et al. (1996) ont trouvé que les jeunes femmes qui avaient été non normatives dans leur expression de genre dans l'enfance étaient plus affirmées et plus autonomes que les jeunes femmes de leur âge, malgré le fait d'avoir adopté une expression de genre normative à partir de la puberté.

Dans le contexte nord-américain, il est reconnu que les règles se rapportant à l'expression de genre chez les garçons sont plus stéréotypées et plus intransigeantes que chez les filles et que les sanctions sociales imposées aux garçons qui en dérogent sont instantanées et sévères (Bem, 1993; Maccoby, 1998). Les garçons se conforment plus que les filles aux stéréotypes liés au genre et les remettent moins souvent en question (Bouchard & St-Armand, 2005). À ce propos, Eisler et Skidmore (1987) qui ont développé le *Masculine Gender Role Stress Scale* ont découvert que le degré d'anxiété et de malaise ressenti par les hommes et les garçons s'accroît à mesure qu'ils s'éloignent des comportements associés aux normes masculines traditionnelles. Cet instrument permet aussi de mesurer les risques sur la santé mentale et physique des hommes à mesure qu'ils s'investissent dans une masculinité stéréotypée, risques résultant en partie du stress associé à une masculinité qui n'est jamais acquise et qui doit constamment être réinvestie (Levant & Wimer, 2014). Dans un même ordre d'idée, Vandello, Bosson, Cohen, Burnaford et Weaver (2008) ont développé le concept de « virilité précaire » (*precarious manhood*) :

La virilité est considérée comme un statut social précaire, à la fois difficile à atteindre et ténu. Par rapport à la féminité, qui est généralement considérée comme résultant d'une transition naturelle, permanente et biologique du développement, la virilité doit être gagnée et maintenue par des actions vérifiables publiquement. Pour cette raison, les hommes éprouvent plus d'anxiété en lien avec le statut lié à leur genre que les femmes, en particulier lorsque ce statut est incertain ou contesté. Cela peut motiver une variété de comportements à risque et inadaptés, ainsi que l'évitement des comportements qui pourraient autrement s'avérer adaptatifs et bénéfiques (Vandello & Bosson, 2013, p. 101)

Lorsqu'il s'agit de garçons d'âge scolaire, ce phénomène de virilité précaire contribue à vulnérabiliser leur réussite scolaire, car les jeunes qui réussissent sont perçus comme moins masculins et donc plus à risque de vivre des gestes et des propos homophobes. Dans une étude québécoise portant sur la réussite scolaire chez les garçons, les auteurs rapportent :

Il n'est pas « cool » d'être perçu par les pairs comme quelqu'un qui travaille fort. Dans plusieurs écoles secondaires, les bonnes notes, 'ça fait têteux', surtout si cela implique d'étudier et de faire ses travaux. Les garçons qui ont des attitudes positives envers l'école en sont souvent victimes. L'emploi de remarques homophobes telles que « tapette », « pédé » ou « fif » n'apparaît pas nécessairement lié à l'orientation sexuelle en tant que telle, mais plutôt aux comportements considérés acceptables par les pairs (Ministère de l'Éducation, du Loisir et des Sports du Québec, 2004, p. 14)

Frosh et ses collègues (Frosh, Phoenix, & Pattman, 2003) mettent en lumière le niveau élevé de compréhension des stress associés à « la négociation des identités masculines » (p. 86) que possèdent les garçons et les filles âgés de 11 à 14 ans. Les garçons expriment un désir de réussite scolaire, mais sont conscients du risque d'être perçus comme faibles et donc d'être marginalisés. Ainsi, l'homophobie sert d'outil de prédilection, non seulement pour condamner une expression de genre masculine perçue comme inadéquate, mais aussi pour rehausser la cote de masculinité de l'agresseur. Les auteurs appellent à la reconnaissance de l'influence prépondérante des discours sociaux sur le développement de l'identité masculine et à l'importance de valoriser le désir d'un bon nombre de garçons de s'exprimer autrement.

RECOMMANDATIONS

Tout programme de lutte contre la violence et l'intimidation en milieu scolaire se doit, dès la petite enfance, de consacrer une partie importante de ses ressources, à combattre la régulation des expressions de genre. Les milieux scolaires pourraient choisir de développer différentes approches permettant à tous les enfants de se sentir inclus dans leur groupe de pairs, peu importe leur degré de conformité de genre : Diviser les enfants en deux groupes autrement que par leur genre (au hasard par exemple), encourager les équipes mixtes de jeux ou de sport, favoriser la coopération entre les sexes en les faisant collaborer à des projets communs, en

paires et en équipes mixtes, aider les jeunes à remettre en question les stéréotypes associés au genre en choisissant des ouvrages qui combattent ces stéréotypes, valoriser et renforcer les qualités humaines, par exemple, la vulnérabilité émotionnelle, le courage, l'empathie et la ténacité chez *tous* les enfants sans discrimination, présenter des modèles d'adultes qui défient les stéréotypes de genre, incluant des personnes et des familles LGBT de même que confronter et remettre en question les propos et les croyances sexistes, homophobes et transphobes sont toutes des interventions permettant d'élargir le terrain de jeu des enfants et des adolescents en encourageant l'exploration d'une multitude d'intérêts.

L'acceptation et le soutien par le parent d'un enfant dont l'expression de genre, l'identité de genre ou l'orientation sexuelle diffère de la majorité est un important facteur de protection contre les effets destructeurs de l'intimidation (D'Augelli et al., 2002). Il semble donc essentiel de se pencher sur les besoins de ces parents et de leur offrir un lieu où s'exprimer et obtenir eux-mêmes un soutien (Menvielle & Tuerk, 2002). À cet effet, certains organismes (PFLAG Canada, Enfants transgenres Canada) offrent des possibilités de rencontre et de soutien à ces parents ainsi qu'à leurs enfants. Il incombe aux intervenants de la santé de bien évaluer leur niveau de connaissance et leurs propres biais avant d'intervenir auprès de ces familles, afin de ne pas courir le risque de créer des effets iatrogéniques et de contribuer à leur détresse et leur confusion.

CONCLUSION

Traversant de nombreuses disciplines, le phénomène de l'expression de genre non normative chez les enfants et les adolescents suscite des controverses et nourrit des débats passionnés. Au coeur de ces débats se trouvent des jeunes, enfants et adolescents, qui tentent tant bien que mal de s'épanouir en développant des champs d'intérêt diversifiés pour des activités, des jeux et des amis. Présumés gais, lesbiennes, bisexuels ou transgenres, des

jeunes contraints à des normes de masculinité et de féminité souvent oppressives, subissent des agressions aux lourdes conséquences psychologiques et sociales. Collier et ses collègues (2013) recommandent un dépistage systématique des adolescents LGBT ainsi que ceux non normatifs dans leur expression de genre, afin d'identifier s'ils sont victimes de violence scolaire ou s'ils souffrent de symptômes de dépression ou d'anxiété.

Plusieurs chercheurs et cliniciens proposent ainsi que les milieux qui accueillent des jeunes remettent en question les normes et les stéréotypes de genre pour le bien de tous les enfants, et ce, dès la plus petite enfance (Olaiya & Cameron, 2011; Taylor et al., 2011; Toomey, Ryan, Diaz, Card, & Russell, 2010). Sans encourager le développement de champs d'intérêt non normatifs chez un enfant ou un adolescent pour qui ces activités n'ont aucun attrait, il serait important de décloisonner les genres afin, par exemple, de permettre au garçon amateur de hockey et de football d'explorer son intérêt pour la musique classique ou la danse, et à la jeune fille de développer son intérêt pour le basketball, sans avoir à prouver son appartenance au monde des femmes en portant maquillage et talons hauts.

RÉFÉRENCES

- American Psychiatric Association. (1973). *Homosexuality and sexual orientation disturbance: Proposed change in DSM-II*, 6th printing, page 44 position statement (retired). Récupéré le 10 novembre 2013 de http://www.torahdec.org/Downloads/DSM-II_Homosexuality_Revision.pdf
- American Psychiatric Association. (1994). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (4^e éd.). Washington (DC): Auteur
- American Psychiatric Association. (1998). *Position statement on psychiatric treatment and sexual orientation*. Récupéré le 10 novembre 2013 de http://www.torahdec.org/Downloads/DSM-II_Homosexuality_Revision.pdf
- American Psychiatric Association. (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (5^e éd.). Washington (DC): Auteur
- Anton, B. S. (2010). Proceedings of the american psychological association for the legislative year 2009: Minutes of the annual meeting of the council of representatives and minutes of the meetings of the board of directors. *American Psychologist*, 65, 385-475. doi: 10.1037/a0019553
- Bartlett, N. H., & Vasey, P. L. (2006). A retrospective study of childhood-atypical behavior in Samoan Fa'afafine. *Archives of Sexual Behavior*, 35(6), 659-666.
- Bartlett, N. H., Vasey, P. L., & Bukowski, W. M. (2000). Is gender identity disorder in children a mental disorder? *Sex Roles*, 43, 753-785.
- Bastien Charlebois, J. (2011). *La virilité en jeu : perception de l'homosexualité masculine par les garçons adolescents*. Québec : Les éditions du Septentrion.
- Bauer, G., Boyce M, Coleman T, Kaay, M., & Scanlon, K. (2010). Who are trans people in Ontario? *Trans PULSE e-Bulletin*1(1). Récupéré le 2 août 2014 de <http://transpulseproject.ca/wp-content/uploads/2010/07/E1English.pdf>
- Beard, J., & Bakeman, R. (2000). Boyhood gender nonconformity: Reported parental behavior and the development of narcissistic issues. *Journal of Gay and Lesbian Psychotherapy*, 4(2), 81-97.
- Bem, S. S .L. (1993). *The lenses of gender: Transforming the debate on sexual inequality*. New Haven (CT): Yale University Press.
- Blanchard, R., Zucker K. J., Cavacas A., Allin S., Bradley S. J., & Schachter D. C. (2002). Fraternal birth order and birth weight in probably prehomosexual feminine boys. *Hormones and Behavior*, 41(3), 321-327.
- Blashill, A. J., & Powlishta, K. K. (2009). The impact of sexual orientation and gender role on evaluations of men. *Psychology of Men & Masculinity*, 10(2), 160-173.
- Bochenek, M., & Brown, W. (2001). *Hatred in the hallways: Violence and discrimination against lesbian, gay, bisexual, and transgender students in U.S. schools*. New York, NY: Human Rights Watch.

- Bockting, W. O. (1999). From construction to context: Gender through the eyes of the transgendered. *Siecus Report*, 28(1), 3-7.
- Bouchard, P., & St-Armand, J. C. (2005). Les succès scolaires des filles : deux lectures contradictoires. *Éducation et francophonie*, 33(1). Récupéré le 31 août 2013 de http://www.acef.ca/c/revue/pdf/XXXIII_1_006.pdf
- Bradley, B., & Gobbart, S. (1989). Determinants of gender-typed play in toddlers. *Journal of Genetic Psychology*, 150, 453-455.
- Bradley, S. J., & Zucker, K. J. (1997). Gender identity disorder: A review of the past 10 years. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 36, 872-880.
- Broverman, I., Vogel, S., Broverman, D., Clarkson, F., & Rosenkrantz, P. (1994). *Sex-role stereotypes: A current appraisal*. New York (NY): Garland Publishing.
- Burke, P. (1996). *Gender shock: Exploding the myths of male and female*. New York: Anchor Books, Doubleday.
- Burn, S., O'Neil, A., & Nederend, S. (1996). Childhood tomboyism and adult androgyny. *Sex Roles*, 34, 419-428.
- Bussey, K., & Bandura, A. (1999). Social cognitive theory of gender development and differentiation. *Psychological Review*, 106(4), 676-713.
- Canadian Medical Association (1999). « No to gay 'reparative' therapies ». *Canadian Medical Association Journal*, 160(6), 771.
- Carr (1998). Tomboy resistance and conformity: Agency in social psychological gender theory. *Gender and Society*, 12(5), 528-553.
- Chamberland, L., Émond, G., Julien, D., Otis, J., & Ryan, W. (2010). *L'impact de l'homophobie et de la violence homophobe sur la persévérance et la réussite scolaires*. Fonds de recherche sur la société et la culture Québec; Rapport de recherche : programmes actions concertées. Récupéré le 10 novembre 2013 de <http://www.fqrsq.gouv.qc.ca/upload/editeur/LineChamberland-resume-118474.pdf>
- Cohen-Kettenis, P. T., Wallien, M., Johnson, L. L., Owen-Anderson, A. F. H., Bradley, S. J., & Zucker, K. J. (2006). A parent-report gender identity questionnaire for children: A cross-national, cross-clinic comparative analysis. *Clinical Child Psychology and Psychiatry*, 11(3), 397-405.
- Coleman, E., Bockting, W., Botzer, M., Cohen-Kettenis, P., DeCuypere, G., Feldman, J., ... Zucker, K. (2011). Standards of care for the health of transsexual, transgender, and gender-nonconforming people, version 7. *International Journal of Transgenderism*, 13(4), 165-232. doi: 10.1080/15532739.2011.700873
- Collier, K. L., van Beusekom, G., Bos, H. M., & Sandfort, T. G. (2013). Sexual orientation and gender identity/expression related peer victimization in adolescence: A systematic review of associated psychosocial and health outcomes. *Journal of Sex Research*, 50(3-4), 299-317.

- Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse. (2007). *De l'égalité juridique à l'égalité sociale; vers une stratégie nationale de lutte contre l'homophobie* (Cat.12.120-10.4). Montréal : Éditeur.
- Cromwell, J. (1999). *Transmen and FTMs: Identities, bodies, gender and sexualities*. Champlain, IL: University of Illinois.
- D'Augelli, A., Grossman, A., & Starks, M. (2006). Childhood gender atypicality, victimization, and PTSD among lesbian, gay, and bisexual youth. *Journal of Interpersonal Violence, 21*(11), 1462-1482.
- D'Augelli, A. R., Pilkington, N. W., & Hershberger, S. L. (2002). Incidence and mental health impact of sexual orientation victimization of lesbian, gay, and bisexual youths in high school. *School Psychology Quarterly, 17*(2), 148-167.
- de Vries, A.L.C., Steensma, T.D., Doreleijers, T.A.H., & Cohen-Kettenis, P.T. (2011). Puberty suppression in adolescents with gender identity disorder: A prospective follow-up study. *The Journal of Sexual Medicine, 8*(8), 2276-2283. doi: 10.1111/j.1743-6109.2010.01943.x
- Dorais, M., & Lajeunesse, S. L. (2000). *Mort ou fif : la face cachée du suicide chez les garçons*. Montréal (QC) : VLB éditeur.
- Egan, S. K., & Perry, D. G. (2001). Gender identity: A multidimensional analysis with implications for psychosocial adjustment. *Developmental Psychology, 37*(4), 451-463.
- Eisler, R. M., & Skidmore, J. R. (1987). Masculine gender role stress: Scale development and component factors in the appraisal of stressful situations. *Behavior Modification, 11*, 123-136.
- Eliot, L. (2009). *Pink brain, blue brain: How small differences grow into troublesome gaps - and what we can do about it*. Boston (MA): Houghton Mifflin Harcourt.
- Fedewa, A. L. & Ahn, S. (2011). The effects of bullying and peer victimization on sexual-minority and heterosexual youths: A quantitative meta-analysis of the literature. *Journal of GLBT Family Studies, 7*(4), 398-418. doi: 10.1080/1550428X.2011.592968
- Fine, C. (2010). *Delusions of gender: How our minds, society and neurosexism create difference*. New York, NY: W. W. Norton.
- Frosh, S., Phoenix, A., & Pattman, R. (2003). The trouble with boys. *The Psychologist, 16*(2), 84-87.
- Gelder, M. G., & Marks, I.M. (1969). Aversion treatment in transvestism and transsexualism. In R. Green & J. Money (Éds.), *Transsexualism and sex reassignment* (p. 383-413). Baltimore (MD): Johns Hopkins University Press.
- Gilles, K. (2011). *Gender-based violence against the transgender community is underreported*. Récupéré le 22 septembre 2013 de <http://www.prb.org/Publications/Articles/2011/gender-based-violence-transgender.aspx>
- Goffman, E. (1963). *Stigma: Notes on the management of spoiled identity*. New York, NY: Touchstone.

- Good, J.J. , & Sanchez, D.T. (2010). Doing gender for different reasons: Why gender conformity positively and negatively predicts self-esteem. *Psychology of Women Quarterly*, 34, 203-214.
- Granié, M. (2010). Effet de l'adhésion aux stéréotypes de sexe sur les comportements à risque accidentel chez les enfants préscolaires. In V. Rouyer, S. Croity-Belz, & Y. Prêteur (Éds), *Genre et socialisation de l'enfance à l'âge adulte* (pp. 51-62). Toulouse (France) : Éditions érès.
- Grant, J. M., Mottet, L. M., Tanis, J., Harrison, J., Herman, J. L., & Keisling, M. (2011). *Injustice at every turn: A report of the national transgender discrimination survey*. Washington, DC: National Center for Transgender Equality and National Gay and Lesbian Task Force.
- Green, R. (1987). *The « sissy boy syndrome » and the development of homosexuality*. New Haven: Yale University Press.
- Green, R., Williams, K., & Goodman, M. (1982). Ninety-nine tomboys and non-tomboys: Behavioural contrasts and demographic similarities. *Archives of Sexual Behavior*, 11, 247-266.
- Greenson, R. R. (1964). On homosexuality and gender identity. *International Journal of Psycho-Analysis*, 45, 217-219.
- Haldeman, D. C. (2000). Gender atypical youth: Clinical and social issues. *School of Psychology Review*, 29(2), 192-200.
- Harry, J. (1989). Parental physical abuse and sexual orientation in males. *Archives of Sexual Behavior*, 18(3), 251-261.
- Hegna, K., & Wichstrom, L. (2007). Suicide attempts among norwegian gay, lesbian and bisexual youths: General and specific risk factors. *Acta Sociologica*, 50(1), 21-37.
- Hill, D. B., Rozanski, C. Z., Carfagnini, J., & Willoughby, B. (2005). Gender identity disorders in childhood and adolescence: A critical inquiry. In D. Karasic & J. Drescher (Éds), *Sexual and gender diagnoses of the diagnostic and statistical manual (DSM): A reevaluation* (pp. 7-34). Binghamton, NY: The Haworth Press, Inc.
- Istar-Lev, A. (2004). *Transgender emergence: Therapeutic guidelines for working with gender-variant people and their families*. Binghamton, NY: The Haworth Press.
- Istar-Lev, A. (2005). Disordering gender identity: Gender identity disorder in the DSM-IV-TR. *Journal of Psychology & Human Sexuality*, 17(3-4), 35-69.
- Kane, E. W. (2006). « No way my boys are going to be like that! » Parents' responses to children's gender nonconformity. *Gender and Society*, 20(2), 149-176.
- Killermann (2013). *The social justice advocate's handbook: A guide to gender*. Austin (TX): Impetus Books.

- Kosciw, J. G., Diaz, E.M. , & Greytak, E. A. (2008). *The 2007 national school climate survey: The experiences of lesbian, gay, bisexual and transgender youth in our nation's schools*. New York, GLSEN. Récupéré le 10 novembre 2013 de <http://www.glsen.org/cgi-bin/iowa/all/news/record/2340.html>,
- Landolt, M. A., Bartholomew, K., Saffrey, C., Oram, D., & Perlman, D. (2004). Gender nonconformity, childhood rejection, and adult attachment: A study of gay men. *Archives of Sexual Behavior*, 33(2), 117-128.
- Langlois, J. H., & Downs, A. C. (1980). Mothers, fathers, and peers as socialization agents of sex-typed play behaviors in young children. *Child Development*, 51, 1237-1247.
- Levant, R. F., & Wimer, D. J. (2014). Masculinity constructs as protective buffers and risk factors for men's health. *American Journal of Men's Health*, 8(2), 110-120. doi: 10.1177/1557988313494408
- Lippa, R. A. (2008). The relation between childhood gender nonconformity and adult masculinity-femininity and anxiety in heterosexual and homosexual men and women. *Sex Roles*, 59, 684-693. doi 10.1007/s11199-008-9476-5
- Longman Marcellin, M., R., Scheim, A., Bauer, G., & Redman, N. (2013). Experiences of transphobia among trans ontarians. *Trans PULSE e-Bulletin*, 3(2). Récupéré le 10 novembre 2013 de <http://transpulseproject.ca/wp-content/uploads/2013/03/Transphobia-E-Bulletin-6-vFinal-English.pdf>
- Lytton, H., & Romney, D. M. (1991). Parent's differential socialization of boys and girls: A meta-analysis. *Psychological Bulletin*, 109, 267-296.
- Maccoby, E. E. (1998). *The two sexes: Growing up apart, coming together*. Cambridge: Belknap Press.
- Maccoby, E. E., & Jacklin, C. N. (1974). *The psychology of sex differences*. Stanford: Stanford University Press.
- Mahalingam, R. (2003). Essentialism, culture and beliefs about gender among the Aravanis of Tamil Nadu, India. *Sex Roles*, 49(9-10), 489-496.
- Malatesta, C. Z., & Haviland, J. M. (1982). Learning display rules: The socialization of emotion expression in infancy. *Child Development*, 53, 991-1003.
- Menvielle, E. J., & Tuerk, C. (2002). A support group for parents of gender-nonconforming boys. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 41(18), 1010-1013.
- Meyer, E. (2008). Gendered harassment in secondary schools: Understanding teacher's (non) interventions. *Gender and Education*, 20(6), 555-572.
- Meyer, I. H. (2003). Prejudice, social stress, and mental health in lesbian, gay, and bisexual populations: Conceptual issues and research evidence. *Psychological Bulletin*, 129(5), 674-697.

- Ministère de l'éducation, du loisir et des sports du Québec. (2004). *La réussite des garçons : des constats à mettre en perspective; Rapport synthèse*. Récupéré le 10 novembre 2013 de http://www.mels.gouv.qc.ca/stat/recherche/reussite_garcon.pdf
- Moore, S. M. (2002). Diagnosis for a straight planet: A critique of gender identity disorder for children and adolescents in the DSM-IV. *Dissertation Abstracts International*, 63(4), (UMI No. 3051898).
- Morin, M., Carpentier, D., Fo, N. , & Patry-Buisson, G. (1994). *De l'illégalité à l'égalité : rapport de consultation publique sur la violence et la discrimination envers les gais et les lesbiennes* (Cat.12.120-10.2.1). Montréal, QC : Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse.
- Nanda, S. (2014). *Gender diversity: Crosscultural variations*. Chicago, IL: Waveland Press.
- Neisen, J. (1992). Gender identity disorder of childhood: By whose standard and for what purpose? A response to Rekers and Morey. *Journal of Psychology & Human Sexuality*, 5(3), 65-67.
- Olaiya, A. E., & Cameron, P. A. (2011). « Why does gender matter? Counteracting stereotypes with young children ». *Dimensions of Early Childhood*, 39(3), 11-20. Récupéré le 4 avril 2013 de <http://www.southernearlychildhood.org/publications.php>
- Ordre des psychologues du Québec. (2012). *Les interventions qui visent à changer l'orientation sexuelle : avis de l'ordre des psychologues du Québec*. Récupéré le 4 avril 2013 de http://www.ordrepsy.qc.ca/pdf/2012_11_26_Avis_Les_interventions_changer_orientation_sexuelle.pdf
- Pan American Health Organization: Regional Office of the World Health Organization. (2012). « *Therapies* » to change sexual orientation lack medical justification and threaten health. Récupéré le 31 août 2013 de [http://www.paho.org/hq/index.php?option=com_content&view=article&id=6803&Itemid=1926#__utma=149406063.615853726.1377979187.1377979187.1377979187.1&__utmb=149406063.1.10.1377979187&__utmc=149406063&__utmz=149406063.1377979187.1.1.utmcsr=google|utmccn=\(organic\)|utmcmd=organic|utmctr=\(not%20provided\)&__utmv=-&__utmk=234796702](http://www.paho.org/hq/index.php?option=com_content&view=article&id=6803&Itemid=1926#__utma=149406063.615853726.1377979187.1377979187.1377979187.1&__utmb=149406063.1.10.1377979187&__utmc=149406063&__utmz=149406063.1377979187.1.1.utmcsr=google|utmccn=(organic)|utmcmd=organic|utmctr=(not%20provided)&__utmv=-&__utmk=234796702)
- Paoletti, J. O. (2012). *Pink and blue: Telling the girls from the boys in America*. Indiana: Indiana University Press.
- Pauly, I. B. (1965). Male psychosexual inversion: Transsexualism: A review of 100 cases. *Archives of General Psychiatry*, 13(2), 172-181.
- Peplau, L., Garnets, L., Spalding, L., Conley, T., & Veniegas, R. (1998). A critique of Bem's « exotic becomes erotic » theory of sexual orientation. *Psychological Review*, 105(2), 387-394.
- Pollack, W. (1998). *Real Boys*. New-York, NY: Henry Holt and Company.
- Powlishta, K. (2002). Measures and models of gender differentiation: Commentary. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 67(2), 167-178.

- Remafedi, G. (1999). Sexual orientation and youth suicide. *JAMA: Journal of the American Medical Association*, 282(13), 1291-1292.
- Roberts, A. L., Rosario, M., Corliss, H. L., Koenen, K. C., & Bryn Austin, S. (2012). Childhood gender nonconformity: A risk indicator for childhood abuse and posttraumatic stress in youth. *Pediatrics*, 129(3), 410-417. doi: 10.1542/peds.2011-1804
- Rouyer, V., Croity-Belz, S., & Prêteur, Y. (2010). *Genre et socialisation de l'enfance à l'âge adulte: expliquer les différences, penser l'égalité*. Toulouse, France : Éditions Érès.
- Ryan, B. (2003). *Nouveau regard sur l'homophobie et l'hétérosexisme au Canada*. Ottawa : Société canadienne du sida.
- Seem, S., & Clark, M. (2006). Healthy women, healthy men, and healthy adults: An evaluation of gender role stereotypes in the twenty-first century. *Sex Roles*, 55(3), 247-258.
- Serano, J. (2007). *Whipping girl: A transsexual woman on sexism and the scapegoating of femininity*. Berkeley: Seal Press.
- Sigal, J., & Nally, M. (2004). Cultural perspectives on gender. In Paludi, M. (Éd.), *Praeger guide to the psychology of gender* (pp. 27-40). Westport, CT: Praeger Publishers/Greenwood Publishing Group.
- Stoller, R. (1968). *Sex and gender: On the development of masculinity and femininity*. New York, NY: Science House.
- Swearer, S. M., Turner, R. K., Givens, J. E., & Pollack, W. S. (2008). « You're so gay! »: Do different forms of bullying matter for adolescent males? *School Psychology Review*, 37, 160-173.
- Taylor, C., Peter, T., McMin, T. L., Elliott, T., Beldom, S., Ferry, A., Gross, Z., Paquin, S., & Schachter, K. (2011). *Every class in every school: The first national climate survey on homophobia, biphobia, and transphobia in Canadian schools, Final report*. Toronto, ON: Egale Canada Human Rights Trust.
- Tharinger, D., & Wells, G. (2000). An attachment perspective on the developmental challenges of gay and lesbian adolescents: The need for continuity of caregiving from family and schools. *School Psychology Review*, 29(2), 158-172.
- Toomey, R. B., Ryan, C., Diaz, R. M., Card, N. A., & Russell, S. T. (2010). Gender-nonconforming lesbian, gay, bisexual and transgender youth: School victimization and young adult psychosocial adjustment. *Developmental Psychology*, 46(6), 1580-1589. doi: 10.1037/a0020705
- Toronto District School Board. (2010). *Gender-based violence*. Récupéré le 22 septembre 2013 de <http://www2.tdsb.on.ca/ppf/uploads/files/live/98/1762.pdf>
- Travers, R., Bauer, G., Pyne, J., Bradley, K., Gale, L., & Papadimitriou, M. (2012). *Impacts of strong parental support for trans youth: A report prepared for Children's Aid Society of Toronto and Delisle Youth Services*, 2 Octobre, 2012. Récupéré le 10 novembre 2013 de <http://transpulseproject.ca/wp-content/uploads/2012/10/Impacts-of-Strong-Parental-Support-for-Trans-Youth-vFINAL.pdf>

- Vandello, J. A., & Bosson, J. K. (2013). Hard won and easily lost: A review and synthesis of theory and research on precarious manhood. *Psychology of Men & Masculinity, 14*(2), 101-113.
- Vandello, J. A., Bosson, J. K., Cohen, D., Burnaford, R. M., & Weaver, J. R. (2008). Precarious manhood. *Journal of Personality and Social Psychology, 95*(6), 1325-1339. doi:10.1037/a0012453
- Wallien, M., & Cohen-Kettenis, P. (2008). Psychosexual outcome of gender-dysphoric children. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry, 47*(12), 1413-1423.
- Walls, N. E., Wisneski, H., & Kane, S. (2013). School Climate, Individual Support, or Both? Gay-Straight Alliances and the Mental Health of Sexual Minority Youth. *School Social Work Journal, 37*(2), 88-111.
- Welzer-Lang, D., Dutey, P., & Dorais, M. (1994). *La peur de l'autre en soi : du sexisme à l'homophobie*. Montréal, QC : VLB Éditeur.
- Williams, J. E., & Best, D. L. (1990). *Sex and psyche: Gender and self viewed cross-culturally*. Newbury Park: Sage Publications.
- Wilson, I., Griffin, C., & Wren, B. (2002). The validity of the diagnosis of gender identity disorder (child and adolescent criteria). *Clinical Child Psychology and Psychiatry, 7*(3), 335-351.
- World Health Organization (1992). *ICD-10 classifications of mental and behavioural disorder: Clinical descriptions and diagnostic guidelines*. Geneva (CH): World Health Organization.
- Yunger, J. L., Carver, P. R., & Perry, D.G. (2004). Gender identity and adjustment in middle childhood. *Sex Roles, 49*(3-4), 95-109.
- Zucker, K. J., & Bradley, S. J. (1995). *Gender identity disorder and psychosexual problems in children and adolescents*. New York, NY: The Guilford Press.

Méthode

Transition entre le chapitre 1 et le chapitre 2

Dans le premier article, il a été démontré que les enfants non normatifs dans l'expression de leur genre ou ceux perçus comme gais, lesbiennes, bisexuels ou transgenres, courent de plus grands risques que bien d'autres enfants d'être victimisés (D'Augelli, Grossman, & Starks, 2006) et que les séquelles de ces mauvais traitements peuvent compromettre la santé mentale de ces enfants mêmes une fois devenus adultes (Fedewa & Ahn, 2011; Roberts, Rosario, Corliss, Koenen, & Bryn Austin, 2012). Ces jeunes vivent des taux de victimisation parmi les plus élevés de tous les groupes de jeunes marginalisés et rapportent un niveau d'intervention fréquemment insuffisant de la part du personnel scolaire (Taylor et al., 2011).

L'expression de genre non normative d'un enfant se manifeste souvent bien avant que son orientation sexuelle ou son identité de genre ne se confirme ce qui le rend vulnérable aux comportements destructeurs de son entourage (D'Augelli et al., 2002).

De nombreuses études confirment le rôle prépondérant du soutien parental comme facteur atténuant quant aux effets destructeurs à court, moyen et long terme causés par le harcèlement, la marginalisation et la violence vécue par la majorité de ces jeunes (D'Augelli et al., 2002; Travers et al., 2012).

Certaines recherches font état des difficultés que vivent les parents de ces enfants pour les accepter (Landolt et al., 2004). Malgré cela, à ce jour, peu d'études se sont penchées sur l'expérience des parents afin de mieux comprendre d'où proviennent leurs réactions (Hill & Menvielle, 2009).

La question de recherche proposée par l'auteure tente d'établir des liens entre la façon dont les parents comprennent la différence que leur jeune enfant manifeste, ce qu'ils vivent, ce qu'ils ressentent, et les interventions, les gestes posés à l'égard de leur enfant. Les résultats sont rapportés dans le deuxième article et approfondis dans la section intitulée « Discussion » qui suit la présentation du deuxième article. Puisque les normes de présentation encadrant l'écriture du deuxième article ne permettaient pas de bien détailler le cadre méthodologique, ce chapitre qui précède la présentation des résultats a été ajouté.

Approche méthodologique

L'approche qualitative est indiquée lorsque l'on souhaite comprendre un phénomène humain à partir de la perspective de ceux qui le vivent. Selon Grant et al. (1999) « Les questions de recherche [peuvent] dériver, non de recherches antérieures ou de considérations théoriques, mais des univers de la vie de tous les jours de personnes qui recherchent elles-mêmes des solutions créatives aux défis qu'elles rencontrent » (p. 9). Selon Paillé et Mucchielli (2005), il s'agit d'un processus « de reformulation, d'explicitation ou de théorisation d'un témoignage, d'une expérience ou d'un

phénomène » (p. 5). La théorie n'est pas le point de départ, mais plutôt l'aboutissement de l'enquête d'un phénomène humain (Glaser & Strauss, 1967).

Puisque l'expérience des parents de garçons non conformes dans leur expression de genre n'a pas encore été beaucoup étudiée, il paraissait indiqué de proposer une méthodologie qualitative « d'analyse par théorisation ancrée » (Paillé, 1994, p. 147), afin de dégager et mettre en relation les thèmes significatifs qui caractérisent cette population. Paillé précise que cette approche se distingue de la *Grounded Theory*, proposée par Glaser et Strauss (1967), car « la démarche est conçue ici en tant que méthode d'analyse de données et non pas en tant que méthode de recherche qualitative. » (p. 149). L'accent est mis sur le processus plutôt que sur l'objectif d'élaboration d'une théorie :

En ce sens, l'analyse par théorisation ancrée est une méthode extrêmement stimulante pour quiconque désire pousser l'étude de son objet de recherche au-delà d'une première analyse descriptive, même s'il n'a pas l'intention d'aller jusqu'à une théorisation avancée. On peut penser, par exemple, à une analyse où l'ensemble des catégories seraient bien définies, puis mises en relation dans un schéma qui aurait uniquement valeur de proposition (Paillé, 1994, p. 150)

Dans le cas de cette étude, le recensement des écrits n'est pas guidé par l'objectif d'offrir un cadre théorique à la question de recherche, mais plutôt de créer un « cadrage corrélatif à la problématique » (Paillé & Mucchielli, 2005, p. 18). En effet, l'auteure a tenté de représenter plusieurs perspectives portant sur la question de l'expression de genre non normative; les écrits recensés proviennent des champs de la psychiatrie, de la sociologie, de la psychologie et de l'anthropologie, chacun de ceux-ci reposant sur des

paradigmes propres à leur domaine d'étude. Reconnaissant que ces différentes perspectives s'infiltrèrent dans la culture et contribuent de manière significative à forger non seulement les normes de genre, mais aussi leur régulation (Wren, 2002), il semblait donc nécessaire de présenter des perspectives multiples afin de mieux situer aussi bien la question de recherche que les résultats obtenus.

Recrutement des participants

L'étude porte sur les parents de garçons âgés de 6 à 12 ans qui fréquentent l'école primaire. Le choix de groupe d'âge limite la possibilité que l'issue identitaire ne soit connue, car l'orientation sexuelle et l'identité sexuelle ne se précisent généralement qu'à la puberté ou peu de temps avant. De plus, comme explicitées dans le premier article, la marginalisation et la stigmatisation des enfants non normatifs dans leur expression de genre se manifestent dès les premières années du parcours scolaire.

L'intention était de recruter des parents qui évaluaient le comportement de leur fils comme non normatif dans l'expression de sa masculinité. Ces parents n'avaient pas nécessairement ressenti le besoin de contacter un professionnel de la santé ou un groupe de soutien, donc il semblait pertinent de lancer l'invitation de manière à rejoindre l'ensemble de la population plutôt que de ne cibler que certains sous-groupes de parents.

Une annonce (voir Appendice C) a été placée dans l'édition du jeudi d'un journal montréalais gratuit, le *Métro*, dans l'édition du samedi du journal montréalais

anglophone, *The Gazette* et du journal francophone, *La Presse*. Afin de cibler aussi les lieux où les parents pourraient chercher des ressources, des copies d'un dépliant en anglais et en français (voir Appendice D) ont été envoyées à la clinique du Dr Shuvo Ghosh à l'Hôpital de Montréal pour enfants, seul médecin au Québec spécialisé dans le suivi des jeunes enfants qui présentent une masculinité ou une féminité non normative et des enfants et adolescents transgenres. Ce même dépliant en version électronique a été distribué dans le réseau professionnel de l'auteure et envoyé aux groupes communautaires gais, lesbiens, bisexuels et transgenres à travers le Québec.

Tous les participants ont été recrutés sur une période de 3 mois. La période de recrutement s'est étendue sur plus d'un an, mais n'a pas permis de recruter d'autres participants. Les difficultés de recrutement des parents ont été documentées par d'autres chercheurs. En effet, Pullen Sansfaçon (2012) rapporte que l'invisibilité de cette population ajoutée au sentiment que les parents peuvent avoir de vivre quelque chose d'unique à leur famille, contribuent à ces difficultés (p. 39).

L'intention initiale était de recruter suffisamment de participants afin d'obtenir une saturation des données (Strauss & Corbin, 1998) c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il ne semble plus y avoir de nouveaux thèmes qui émergent des entrevues. Environ douze entrevues étaient prévues pour atteindre cet objectif. Par contre, à cause des difficultés de recrutement, l'auteure s'est arrêtée à 5 participants. Malgré un nombre plus petit que prévu, il a été possible, en amalgamant les données issues des entrevues aux autres

sources d'information (études, expérience clinique de l'auteure) de mettre en lumière des dynamiques qui peuvent guider d'autres questionnements ou servir à motiver d'autres études.

Désistement : deux mères ont contacté l'auteure, exprimant un intérêt à participer. Comme avec les autres participants, une conversation téléphonique a eu lieu afin de bien expliquer le contexte de la recherche et de répondre aux questions que pouvaient avoir les parents : la première mère s'est désistée sans fournir d'explications après que le rendez-vous ait été fixé et la deuxième a pris rendez-vous à deux reprises pour l'entrevue qu'elle a chaque fois annulée à la dernière minute. Il est impossible d'être certain de ce qui a motivé l'abandon de ces parents, mais les discussions téléphoniques préalables révélaient chez ces deux personnes, une grande difficulté à aborder la question de l'expression de genre non normative de leur enfant. Une des mères avait confié à l'auteure qu'elle consultait déjà un spécialiste afin d'aider son fils et que la spécialiste avait indiqué qu'elle devait présenter à l'enfant des jouets associés à son sexe afin de décourager les comportements non normatifs.

Après un contact initial par les participants, un court entretien téléphonique a eu lieu afin de répondre à leurs questions. Pour les deux couples, c'est la conjointe qui a pris contact initialement et avec qui l'entretien téléphonique a eu lieu.

Chaque participant a été rencontré seul, pour environ 1 heure et demie, dans un lieu choisi par le participant à sa convenance. Un des parents a été rencontré seul à son domicile, un autre, à son bureau. Deux parents ont été vus dans un bureau près de chez eux au campus de Longueuil de l'université de Sherbrooke et une des participantes a préféré venir au bureau de l'auteure.

Déroulement des entrevues

Les entrevues ont été enregistrées, puis transcrites. Deux des entrevues se sont déroulées en anglais et trois en français. Chaque parent a reçu un montant forfaitaire de 40\$ pour dédommager les frais associés à sa participation.

Ces entrevues étaient semi-dirigées, afin de promouvoir une plus grande spontanéité de la part du participant et de l'interviewer, tout en assurant que le sujet de l'étude demeure le point de mire. Une grille d'entrevue semi-dirigée (voir Appendice F) a été développée à partir des questions de recherche, des connaissances de l'auteure au sujet des expériences et des préoccupations exprimées par les parents qui consultent au sujet de leur enfant et des informations présentes dans les écrits scientifiques. Chaque entrevue était réécoutée par l'auteure avant la prochaine entrevue afin d'assurer une concordance entre la grille d'entrevue et les données obtenues et afin d'apporter des ajustements permettant de mieux cerner l'expérience des parents. Par exemple, après avoir constaté qu'un des participants faisait référence à son propre cheminement quant à

l'expression de genre, cette dimension a été ajoutée à la grille pour les entrevues subséquentes. Ce parent parlait de sa transition de l'école secondaire à l'université :

Je suis allé à une école secondaire de garçons... nous avons un éthos très macho. Vous savez, boire de la bière, les sports et ce genre de chose. Je me souviens avoir commencé à être mécontent de tout ça à cette époque et puis quand je suis allé à [...] l'université, je me suis senti libéré et [libre] de poursuivre des discussions et des activités plus intellectuelles. [traduction libre]

Les entrevues ont débuté par la présentation d'un document de consentement éclairé (voir Appendice G) qui détaille, entre autres, les mesures prises afin d'assurer la confidentialité, les risques et les avantages de participer à cette étude, les ressources mises à la disposition des participants s'ils vivaient des difficultés liées à leur participation, ainsi que la façon dont les résultats de l'étude leur seraient communiqués. La confidentialité a été assurée par l'assignation immédiate d'un numéro de participant qui a servi à identifier toutes les données brutes. La liste maitresse associant les noms des participants et leur numéro d'identification est conservée sous clef dans un lieu où seule la chercheuse aurait accès. Après s'être assurée que les participants ont eu la possibilité de poser toutes les questions pertinentes au projet et qu'ils ont bien compris les explications fournies, l'auteure leur a présenté un formulaire de consentement éclairé à signer (voir Appendice G). Ils ont ensuite répondu à des questions développées par l'auteure, permettant d'établir un profil sociodémographique dans le but d'obtenir des renseignements quant au contexte de vie et au contexte familial des participants (voir Appendice H). Puisque les enfants n'ont pas été rencontrés dans le cadre de cette étude, les parents ont rempli un questionnaire (voir Appendice E) permettant de confirmer la présence de comportements non normatifs chez leur fils. Précisons que ce questionnaire,

le *Gender Identity Questionnaire* (Johnson et al., 2004), porte sur l'identité sexuelle, et non sur l'expression de genre, mais qu'il présente des questions portant principalement sur les comportements non normatifs (« Il joue avec des poupées < de fille > comme < Barbie > », « Il essaye du maquillage et des bijoux »). Ce questionnaire possède des qualités psychométriques bien étayées dans sa version anglaise (voir Appendice I), car il sert à préciser l'identité sexuelle et à poser un diagnostic psychiatrique de DG chez l'enfant. La version française traduite par l'auteure n'a été soumise à aucune étude de validation puisqu'il ne s'agissait ici que d'une utilisation limitée du questionnaire comme outil de sélection des participants dans le but de confirmer la perception des parents et non à des fins diagnostiques. Il ne s'agissait pas de confirmer l'identité de genre de l'enfant, mais tout simplement de confirmer la présence de comportements jugés non normatifs. Dans tous les cas, les items sélectionnés par les parents ont confirmé la présence de nombreux comportements non normatifs quant au genre chez leur enfant. Il est à noter que tel que rapporté dans de nombreux écrits (p. ex. Ehrensaft, 2011), tous les parents ont précisés que leur garçon exprime aussi des intérêts et des comportements typiquement associés à la sphère masculine comme le soccer, le karaté ou le choix d'un costume de Spiderman pour l'Halloween.

Description des participants

Parent no 1 : « Laurie »¹ est une mère monoparentale âgée de 40 ans, issue d'un parent venu d'une île des Caraïbes et d'un parent blanc, québécois. Sa langue maternelle

¹ Les noms de tous les participants ainsi que celui de leurs enfants ont été changés afin de préserver leur anonymat.

est le français. Elle a complété un diplôme d'études secondaire. Au moment de notre rencontre, elle ne travaillait pas depuis plusieurs mois et recevait des prestations d'assurance-emploi. Elle a contacté l'auteure après avoir vu l'annonce placée dans un journal quotidien gratuit. L'entrevue s'est déroulée au domicile de madame. Elle a un seul enfant, « Roberto », âgé de 8 ans et demi au moment de la rencontre.

Parent no 2 : « John » est âgé de 47 ans, blanc, émigré d'Europe. Sa langue maternelle est l'anglais. Il détient un diplôme universitaire d'études supérieures et enseigne dans une université. John et sa conjointe, « Anna » ont contacté l'auteure après avoir entendu parler de cette étude par une collègue d'Anna. L'entrevue s'est déroulée au bureau de monsieur à l'université. Il a un seul enfant, « Anthony », âgé de 8 ans au moment de la rencontre.

Parent no 3 : « Anna » est âgée de 45 ans, d'origine juive. Sa langue maternelle est l'anglais. Elle détient un diplôme universitaire d'études supérieures et travaille comme organisatrice communautaire depuis environ 5 ans. Elle est mariée à « John » (parent no 2). Anna a contacté l'auteure après avoir entendu parler de cette étude par une de ses collègues. L'entrevue s'est déroulée au bureau de l'auteure. Anna n'a qu'un enfant, « Anthony », âgé de 8 ans.

Parent no 4 : « Evelyne » est âgée de 44 ans, blanche, québécoise. Sa langue maternelle est le français. Elle a complété un diplôme d'études secondaire et travaille en

comptabilité depuis plus de 20 ans. Elle est mariée à « Patrick » (parent no 5). Elle a contacté l'auteure après avoir rencontré le Dr Shuvo Ghosh, spécialiste des questions de genre chez l'enfant et l'adolescent à l'Hôpital pour enfant de Montréal, au sujet de son enfant, « Justin ». Le Dr Ghosh lui a parlé de cette étude et lui a donné une copie du feuillet décrivant le projet (voir Appendice D). Evelyne a deux enfants, un garçon âgé de 20 ans et une fille âgée de 15 ans, issus d'un premier mariage. Avec Patrick, son deuxième mari, elle a deux autres enfants, une fille âgée de 10 ans et un garçon, « Justin », âgé de 5 ans¹.

Parent no 5 : « Patrick » est âgé de 41 ans, blanc, québécois. Sa langue maternelle est le français. Il a complété un diplôme d'études secondaire et travaille comme ouvrier depuis 17 ans. Il est marié à « Evelyne » (parent no 4) qui a contacté l'auteure initialement. Il a deux enfants avec elle, dont « Justin », âgé de 5 ans. Il est beau-père des plus vieux enfants d'Evelyne.

Le questionnaire servant à établir la présence de comportements non normatifs chez leur enfant (voir Appendice E) a été rempli par chacun des parents et a confirmé la présence de ces comportements chez chacun des enfants.

¹ Le choix a été fait d'inclure ces parents, car leur enfant était à quelques semaines de ses 6 ans au moment des rencontres.

Avantages de la participation : Rencontre de groupe

Comme indiqué dans le formulaire de consentement éclairé (voir Appendice G), suite à leur participation à l'étude, la possibilité leur a été offerte de participer à un groupe de soutien pour parents ayant des enfants non normatifs dans l'expression de genre. Tous ont initialement refusé. La mère qui n'avait eu aucune difficulté à accepter la différence de son fils a expliqué qu'il lui serait insupportable de se retrouver dans un groupe avec même un seul parent qui exprimerait des réticences quant aux comportements non normatifs de son enfant. La mère monoparentale a contacté l'auteure environ un an et demi après la date de l'entrevue indiquant un désir de rencontrer d'autres parents dans sa situation. À ce moment, un groupe de parents avaient été mis sur pied et l'auteure a mis la participante en contact avec les organisatrices du groupe. Par contre, lorsque l'auteure a contacté la participante afin de valider ses résultats, elle a rapporté qu'elle n'avait pas joint le groupe de soutien pour des raisons de logistiques. Le couple qui vivait le plus de difficultés à soutenir les comportements non normatifs de leur fils a recontacté l'auteure environ six mois après les entrevues afin de venir discuter de leur enfant dont ils s'inquiétaient. L'auteure leur a offert une consultation gratuite d'une heure à l'issue de laquelle, ayant parallèlement évalué que la situation ne nécessitait pas de suivi et ne correspondait pas à un effet négatif associé à l'entrevue ou au projet de recherche, elle leur a indiqué qu'ils pourraient la consulter ou consulter un collègue au besoin, mais dans un cadre clinique formel et non dans le cadre du projet de recherche.

Analyse des données

Paillé (1994) propose six étapes « successives » et « itératives » (p. 149) d'analyse des données : 1) la codification des données brutes, en énoncés; 2) la catégorisation des énoncés en thèmes semblables; 3) la mise en relation des thèmes les uns par rapport aux autres; 4) l'intégration des thèmes permettant de préciser le contenu sur lequel l'analyse portera; 5) la modélisation, permettant la création d'une structure théorique qui permet de reproduire ou prédire le phénomène observé; et 6) la théorisation, servant à confirmer la structure théorique.

Les étapes proposées par Paillé s'apparentent à celles de Strauss et Corbin (1998), c'est-à-dire qu'il s'agit d'une codification ouverte qui consiste en une première analyse des données brutes permettant un début de conceptualisation du phénomène. Cette étape est suivie de la codification axiale visant l'émergence de thèmes possédant, selon Paillé (1994) « un fort pouvoir évocateur » (p. 60). Le premier niveau de codification a produit quatre-vingt-un codes qui ont ensuite été mis en relation les uns aux autres et en relation aussi avec les trois sous-questions de la question de recherche soit, les explications, les sentiments et les comportements des parents (voir Appendice J). Un travail constant d'aller-retour a été effectué entre les verbatims et les thèmes qui s'en sont dégagés, afin d'assurer qu'ils demeurent représentatifs de l'expérience des parents.

Paillé et Mucchielli (2005) parlent de « modélisation des phénomènes émergents » (p. 194) : « [Le chercheur] dégage au sein de cet ensemble, un phénomène traversant de

façon significative une partie importante du corpus et/ou permettant de répondre de façon originale et synthétique aux objectifs de l'enquête » (p. 194). Sans pouvoir se rendre jusqu'à l'élaboration d'une théorie, l'auteure a réussi à construire un modèle en mettant en relation les thèmes émergents et la connaissance du contexte de la question de recherche. Les quelques études qui se sont penchées sur la réalité des parents d'enfants déjà identifiés comme trans ont aussi été mises à contribution ainsi que l'étude de Hill et Menvielle (2009) portant sur l'expérience de 42 parents d'enfants non normatifs dans leur expression de genre.

Lorsque la proposition de projet a été soumise au comité d'évaluation, le titre faisait référence aux « chemins moins fréquentés », à l'expérience inhabituelle des parents de garçons non normatifs dans l'expression de leur genre. Après analyse des résultats, le titre est devenu : « Entre le marteau et l'enclume : l'expérience des parents de garçons non normatifs dans leur expression de genre », reflétant ainsi le point central émergent de l'analyse, à savoir, les dilemmes vécus par les parents entre le désir de protéger l'enfant et leur désir de soutenir son développement. Selon Paillé et Mucchielli (2005), la modification du titre « est un bon indice qu'un travail d'intégration a été effectué » (p. 196).

Validité

Selon Maxwell (1999, p. 170-171), plusieurs mesures servent à valider les résultats et assurer la rigueur scientifique d'une étude qualitative :

- 1- l'enregistrement audio des entrevues afin d'assurer l'exactitude des données brutes, ainsi que l'analyse de données « riches », c'est-à-dire de tout le verbatim. Toutes les entrevues ont été enregistrées et transcrites, puis analysées selon une démarche de codification ouverte, axiale et sélective (Strauss & Corbin, 1998) afin de faire émerger de manière inductive les thèmes d'intérêt. Le logiciel d'analyse de données QDA Miner 3.2^{MC} (Provalis Research, 2009) a servi à l'analyse du corpus. Le processus de codification a été guidé par les trois sous-questions de recherche (explications, émotions, comportements). Quarante-et-un codes ont émergé, dont le plus grand nombre (35) dans la catégorie « émotions »;
- 2- La stratégie du « contrôle par les membres » (p. 171) qui consiste à présenter l'analyse des résultats de l'entrevue aux participants afin de s'assurer que leurs positions soient fidèlement représentées. Le chapitre portant sur les résultats a été présenté à chaque participant avant d'être finalisé et leurs commentaires ont été intégrés dans le document final;
- 3- Un processus de réflexivité qui permet, à travers les discussions avec les deux directeurs de thèse du contenu des mémos, d'identifier et de remettre en question les biais de la chercheuse. Plusieurs rencontres ont eu lieu avec les superviseurs à des moments clés de l'analyse. L'auteure rencontre les parents d'enfants non normatifs dans leur expression de genre depuis bon nombre d'années dans le contexte de sa pratique de psychologue-psychothérapeute, lui offrant ainsi un cadre de référence à partir duquel les questions de recherche ont

émergé. Puisque le sujet n'est pas inconnu de l'auteure, il était important d'être engagée dans un processus de réflexivité. La réflexivité peut être conceptualisée de la manière suivante : « Une prise de conscience de la manière dont le chercheur comme un individu ayant une identité et un contexte social particulier, a un impact sur le processus de recherche » (Robson, cité dans McGhee, Marland, & Atkinson, 2007, p. 22);

- 4- La triangulation : Selon Maxwell, cette approche réduit le risque de biais associés à une seule méthode de collecte de données. La triangulation a été assurée de trois manières par : 1) la tenue d'un journal de bord; 2) la présentation des résultats aux participants afin de solliciter leurs commentaires quant à l'exactitude de la représentation de leurs propos et des résultats; et 3) la présentation aux deux directeurs des transcriptions complètes des entrevues ainsi que des documents démontrant la démarche détaillée de l'auteure à chaque niveau de codification; ceci afin d'assurer que les thèmes émergents correspondaient bien aux différents niveaux d'analyse et afin d'intégrer leurs commentaires tout au long de l'analyse des données. Un journal de bord a été tenu par l'auteure. Selon Charmaz (2000), les mémos qui le composent remplissent plusieurs fonctions essentielles au processus d'analyse. Ils permettent, entre autres, de retracer le processus analytique de l'auteure et d'explorer d'autres interprétations des données;
- 5- Le feedback : Les analyses ont été présentées aux deux superviseurs qui, malgré un intérêt partagé pour le travail auprès de populations minoritaires,

proviennent de deux champs d'études différents, la psychologie et les études féministes, et opèrent donc chacun à partir de paradigmes distincts. Les discussions ont eu lieu lors de rencontres avec les deux directeurs réunis.

Chapitre 2
« Between a Rock and a Hard Place : The Experience of Parents of
Gender-Nonconforming Boys »

Présentation

Les résultats de l'analyse font l'objet d'un chapitre qui a été accepté pour publication (voir Appendice K) et qui est paru en 2014¹ dans un ouvrage portant sur les enfants non conformes dans l'expression de leur genre. Veuillez noter que puisque l'ouvrage est publié aux États-Unis, l'épellation de certains mots, par exemple « behavior », diffère des normes canadiennes. Ce chapitre met en lumière les défis particuliers auxquels sont confrontés ces parents qui doivent à la fois assurer la sécurité de leur enfant et tenter de créer un espace physique et psychique qui permette à ce dernier de s'épanouir.

¹ Susset, F. (2014a). Between a rock and a hard place: The experience of parents of gender nonconforming boys. Dans E. Meyer & A. Pullen Sansfaçon (Éds), *Supporting transgender and gender creative youth: Schools, families, and communities in action* (pp. 111-127). New York, NY: Peter Lang International Academic Publishers.

Between a Rock and a Hard Place:

The Experience of Parents of Gender-Nonconforming Boys

Françoise Susset

Introduction

By their varying levels of support or rejection, parents of gender-nonconforming boys¹ have a significant impact on their child's welfare.² As a psychologist having worked with many of these families over the years, the author observed that they faced common struggles and challenges. This chapter reports on findings of a study by the author designed to contribute to our understanding of these parents' experiences, more specifically, our understanding of the factors that may influence their responses to their child's gender expression. The author's objective was to explore how three dimensions of the parental experience are related to one another: (1) how they *explain* their child's gender expression, in other words how they answer the question, "Why is my child like this?"; (2) what *feelings* their child's gender expression evokes in them; and (3) what *behaviors* they adopt to limit or support the child's gender expression.

The chapter begins with a brief description of the context from which the research question emerged: the ubiquitous and well-documented stigmatization these children endure and the impact on their mental health and their development. The author then explains the reason parents of boys rather than girls were chosen as the object of the study. This is followed by an overview of what previous research tells us about these parents and their responses to their child's atypical gender expression. This effort to contextualize the research questions serves as an introduction for the principal aim of the

¹ Although a small percentage of gender-nonconforming boys may eventually identify as "transgender," we cannot generally distinguish these children from those who will keep identifying as male. The decision was therefore made to refer to these children as boys in order to broaden the discussion and include all male-bodied children who do not fit narrowly defined gender stereotypes.

² This study as well as the studies referenced in this chapter speak to a present-day North American and Western European outlook on childhood gender nonconformity. Many cultures elsewhere in the world operate from different and much broader perspectives on this topic (e.g., Bartlett & Vasey, 2006).

chapter: to give parents a chance to be heard. In their own voice, parents describe their concerns and fears for their child; they explain the complex strategies they create and implement to ensure their child's basic safety. Caught between a rock and a hard place, they reveal how the desire to nurture their child's fundamental need for creative self-expression is often in opposition to the necessity to keep their child safe. In conclusion, a number of recommendations are presented to address the issues emerging from the data.

Gender Nonconformity in Children: A dangerous place to be

Children who express a number of characteristics typically associated with gender roles of the opposite sex are said to be gender *variant* (e.g., Istar-Lev, 2004), gender *atypical* (e.g., D'Augelli, Pilkington, & Hershberger, 2002), gender *creative* (e.g., Ehrensaft, 2011) or gender *nonconforming* (e.g., Meyer, 2008). From their early socialization experiences outside the family context, children who deviate from the strict social norms defining what belongs to the masculine and feminine realm, suffer at the hands of their peers: The sensitive boy who socializes with girls, prefers his piano practice to dodge ball, and is seen as "effeminate"; the girl who doesn't shy away from rough and tumble games with the boys, insists on joining their hockey game, refuses to wear dresses, and is often labeled "tomboy." From such invectives as "fag," "lesbo," "sissy," "butch" to physical assaults, these children are intimidated, harassed and marginalized by their peer group, their teachers (Taylor et al., 2011) and even their parents (Balsam, Rothblum, & Beauchaine, 2005).

However, non-normative gender expression of femininity in a girl and of masculinity in a boy is not an absolute indication of an emerging homosexual or

bisexual sexual orientation and even less so of a transgender identity (Cohen-Kettenis & Pfäfflin, 2003); heterosexual, cis-gender (i.e., non-transgender) children are therefore also the targets of violence. In a study conducted by Chamberland, Émond, Julien, Otis and Ryan (2010), more than 4000 Quebec high school and CEGEP (junior college) students were surveyed and asked if they had been the target of homophobic violence in school. Although an alarming 69% of students from sexual minority groups responded that they had been targeted at least once, 35% of students identifying as heterosexual and cis-gender also reported having been targeted.

Impact of Stigmatization on Children's Mental Health

In recent years, researchers have attempted to identify the factors involved in the social adjustment difficulties these gender variant children experience. A recent study by Roberts, Rosario, Corliss, Koenen and Bryn Austin (2012) looked at the risk factors associated with childhood gender nonconformity in children under age 11. They found that this population is at greater risk for physical, sexual and psychological victimization in childhood and increased risk of Post-Traumatic Stress Disorder (PTSD) over a lifetime, regardless of the child's gender or sexual orientation. The significantly higher suicide risks for gender-nonconforming youth comes as a surprise to none of the researchers in the field (e.g., Dorais & Lajeunesse, 2000). The pressure to conform to gender norms and the ostracism to which these children are subjected are among the most significant challenges they face (Yunger, Carver, & Perry, 2004). As Zucker (2004) states: "In boys who had GID, behavioral difficulties ... increased with age. This was interpreted as being consistent with the influence of social ostracism, which

becomes more pronounced over time” (p. 555). Although young boys and girls are submitted to various pressures to conform, these pressures differ according to the child’s sex.

Different for Boys

For pre-pubescent children, studies tell us that gender nonconformity in a girl does not draw as negative a reaction as it does in a boy (Haldeman, 2000). As Moore (2002) illustrates:

Contemplate for a moment twin images: one, a 5-year-old boy wearing a pink dress and faux pearl necklace; the other, a girl of the same age wearing a cowboy hat, boots, and leather chaps. Which one will have more trouble in kindergarten? At the park? With the neighbors? (p. 5)

In a North American context, the rules relating to gender expression for boys are recognized as being more stereotyped and more intransigent than for girls; boys are subjected to instant and severe sanctions for not abiding by these rules (D’Augelli, Grossman, & Starks 2006; Maccoby, 1998). Moreover, three (Cohen-Kettenis & Pfäfflin, 2003) to five (Zucker & Bradley, 1995) times more boys than girls are referred to gender specialists. Many attribute this difference to the gap between the level of social tolerance of atypical behavior in girls and in boys (Wilson, Griffin, & Wren, 2002).

Impact of a Child’s Gender Nonconformity on the Parent-Child Relationship

Parents have long been held responsible for the development of a non-normative masculine expression in their child. Numerous hypotheses focusing on parents’ mental health, parenting styles and family dynamics have been scrutinized for almost a century,

yielding no clear or agreed upon results (Wren, 2002). Despite the lack of scientific confirmation, parents who consult with professionals about their child's gender expression are still at risk today of being held responsible for their child's gender nonconformity (Tuerk, 2004).

Until very recently, however, the parents' experience of raising a gender-nonconforming child has not been the object of scientific inquiry. According to Menvielle and Tuerk (2002), who developed a support group for parents of gender-nonconforming boys, parents suffer secondary stigmatization that appears to contribute to a sense of isolation and shame. Parents who come to the group suffer from feelings of "guilt, sadness, anger, and anxiety about the future. They may lack self-confidence and seek advice on how to manage the child" (p. 1010). The authors argue that the more parents feel supported and are able to confront their own responses, the more they become able to contribute positively to their child's "long-term adjustment, self-esteem, and social integration" (p. 1010). Based on interviews with parents of transgender adolescents, Wren (2002) identifies two key elements that contribute to maintaining the parent-child relationship, as parents journey toward an acceptance of their child's gender identity. The first is that parents be able to identify signs all along their child's developmental pathway that confirms for them the inevitability of a transgender outcome. The second is that parents attribute their child's gender identity to biological factors rather than to psychological or family dynamics on which they feel they could have acted. Many experts therefore recommend an intervention to help gender variant children that does not involve attempts to influence their gender expression or identity.

Rather, they suggest offering appropriate support to parents in order for them to better support and protect their child (Hill, Rozanski, Carfagnini, & Willoughby, 2005).

Studies inform us that fathers struggle more than mothers in their acceptance of a gender-nonconforming son, which can contribute to a destabilization of the father-son relationship Landolt, Bartholomew, Saffrey, Oram and Perlman (2004). Fathers, more than mothers, encourage the development of stereotypical masculine behavior in their son (Lytton & Romney, 1991) and have less tolerance for atypical behavior (Beard & Bakeman, 2000). This lack of tolerance may contribute to a higher risk of physical and verbal abuse from parents and from fathers in particular (Corliss, Cochran, & Mays, 2002; Landolt et al., 2004; Menvielle & Tuerk, 2002). Mothers are more disturbed by a son's gender-nonconforming behavior than a daughter's, but tend to be more circumspect than fathers in their response (Langlois & Downs, 1980) and tend to preserve the mother and son bond (Landolt et al., 2004).

According to some experts, there are two main reasons parents consult a mental health professional for their gender-nonconforming child: first, the belief that their child's gender nonconformity is predictive of a future homosexual orientation that can be corrected with early intervention, and second, a desire that their child conform to his gender role in order to protect him from being victimized (Meyer-Bahlburg, 2002; Zucker & Bradley, 1995). Several studies, however, have indicated that the negative outcomes seen in sexual minority and gender-nonconforming youth can be mitigated by parental acceptance of the child's or the youth's difference (Ryan, Russell, Huebner, Diaz, & Sanchez, 2010; Travers, Bauer, Pyne, & Bradley, 2012).

Listening to Parents' Voices

This study is among the first that gives voice to parents of gender-nonconforming children. Five parents were interviewed. The interviews took place between April and August 2010. Each lasted from one hour to one hour and a half and was semi-structured, using minimal prompts that allow for the parents' experiences to emerge with the least interference and guidance from the interviewer. Two couples and a single mother were interviewed. A summary table providing basic information about the participants and their families is included as an annex at the end of the chapter. Each of the parents had expressed varying degrees of struggle in regards to accepting and supporting their child's gender-nonconforming behaviors. For some, acceptance had been immediate; others were engaged in a process, challenging their hopes and dreams for their son, learning and adjusting their feelings and behaviors all along the way. Regardless of their starting point, the common denominator for these parents is an overwhelming preoccupation with their child's well-being. The portrait emerging from earlier research literature paints parents of gender-nonconforming sons as reacting negatively to their child's atypical gender expression and attempting to discourage a possible emerging homosexuality or transsexuality (Meyer-Bahlburg, 2002; Zucker & Bradley, 1995). In this study we begin to observe that parents' attitudes, feelings and behaviors follow a more complex and nuanced pathway.

Parents' Feelings

Of the three dimensions studied, “Explanation,” “Feelings” and “Behaviors,” “Feelings” emerged as the most potent by far, and the one containing the greatest amount of information shared by parents.

Parents' fears for the child

Parents report a significant amount of anticipatory anxiety related to the rejection they expect their son will experience and its impact on their child's development and adjustment, throughout adolescence and adulthood. It is striking that the concerns are so clearly expressed by all the parents interviewed; however, to the best of their knowledge, none of the children has yet experienced any significant rejection from either peers or adults. As Anna explains: “My kid has never been targeted because of his difference. That doesn't stop me from ... worrying that he will be; it'll happen.” Parents will bring their children for an assessment at one of two critical developmental crossroads: the start of elementary school or the onset of puberty (Menvielle, 2012). Parents like Patrick and Evelyne make it clear that they consulted professionals not to change their child's sexual orientation or gender identity but rather because they felt their child was unhappy; they also hoped to prevent the gender variant behaviors from exposing him to dangers outside the home. Evelyne voices clearly her present and future concerns for her child.

My child is starting school. ... He'll be more often outside than at home.

That was my first goal [in seeking professional help]; I don't want him to be isolated. You know, we hear so many horror stories, teenagers who

run away and then commit suicide ... because they're tired of experiencing this and of getting bullied.

All the parents interviewed emphasized the importance of their child feeling supported at home and within their peer group. Because most gender variant boys like Anthony socialize principally with girls (e.g., Zucker & Bradley, 1995), Anna worries that her son will soon face rejection from his female friends:

What I'm worried about right now, actually in terms of his age, is that ... his friends are girls. The friends whose house he sleeps over at are girls. The friends he wants to come sleep over at our house are girls, with one or two exceptions. Basically, his friends are girls and soon they will be getting to the age where that can't happen anymore. So that is a stage that I have decided to worry about in advance without being able to do anything!

Anna realizes the importance of a peer support or social network for her child. "I worry about whether he will be secure enough with himself and have enough of a support network that he needs to get through those terribly difficult years, that'll be even more difficult because he's who he is." The concern that her child may be the target of hurtful comments and rejection from adults is also quite present for Laurie: "Adults have prejudices. Especially men, their sons have to be very manly. That's still true. ... I realize more and more that Roberto is different and that some people won't accept that." Parents are often also keenly aware that there may be negative consequences to not accepting and supporting their child. Regarding Anthony, John states:

He wouldn't like sports camps, he doesn't like team sports. He's a bright kid and he's got lots of talents ... I guess to keep him motivated, confident, that's what my concern is. There's an evil world out there too, which, you know, there's all the questions of drugs, sexually transmitted diseases and all sorts of stuff like this, like violence, that are going to be issues to deal with, so I guess that my primary thing is to make sure he knows he has our support and that he can talk to us.

These parents fear for their children outside the home whereas home is felt to be a place of safety and understanding. As Evelyne shares: “[My wish is] that he be able to deal with the outside world. Because at home, that's not a problem, we're all equipped to deal with him, we don't judge him. We love him as he is, no problem. But he's not at home twenty-four hours a day.”

These parents are often described as “protective” or even “overprotective” in the scientific literature (Cohen-Kettenis & Pfäfflin, 2003; McConaghy & Silove, 1992). However, given the overwhelming evidence confirming that these children are in fact at much greater risk of suffering at the hands of their peers and adults, this perception of the parent as overprotective deserves to be revisited. What seems evident is that these parents are vigilant, anticipating the risks to their child and attempting to develop protective strategies to counter these risks. Roberto still likes to put on girls' clothes when he's visiting a home where there are girl-themed dress-up clothes with which to play. Because of this, Laurie prefers to have him play at home with his friends rather than supporting visits to friends' houses, especially without her there: “I'm pretty

protective. He's not often been to friends' houses. ... I prefer that things happen here at home. ... All the children are beautiful. Sometimes it's the parents, geez ...".

Parents feel it is their responsibility to protect their child as long as possible from the awareness that he is judged negatively by others for his gender variant expression. John took Anthony shopping for sneakers and gently steered him away from the pink shoes he wanted, to the more gender-neutral white shoes. As he says, "It didn't bother me if he wanted those that were pink but I decided he'd get some kind of social reaction at school, and that might make him feel uncomfortable." Laurie states clearly that her concern is for her son, not herself:

I feel like if tomorrow morning he dressed as a girl and he went [to school] ... I'm not ready for the repercussions; I'm not talking about repercussions on me, I'm talking about the teasing and the "this and that" he'd experience.

These parents are fully aware that their child's gender expression will draw negative reactions to him. They therefore attempt to protect him in various ways, all the while knowing they may only be delaying the inevitable: either they impose certain limits on the child's behavior or society will do so in ways that are likely to be more hurtful to their child.

Inner conflict regarding limit setting

One of the more unexpected facts the data reveal about these parents is that they each decide to limit their child's non-normative gender expression at one time or another, to one degree or another, and struggle with complicated feelings associated with

these decisions. They experience a conflict between their desire to allow their child's interests and tastes to blossom fully and their responsibility to protect him. They are keenly aware of the likelihood that their child's spontaneous expression will place him at risk for rejection and even violence.

Laurie expresses relief that Roberto is reaching an age at which she'll be able to explain to him the importance of not talking about some of his interests outside the home. She shares with the interviewer what she could instruct him to say: "See Roberto, it's best you don't say it ... don't say: 'Oh, you have a nice dress, I'd love to have one like that!' Spontaneity like that ... could make boys who are around say: 'Hey, what's that?!'" She makes a point of explaining her motivation to limit his behavior: "It's more from a place of love, a feeling of wanting to protect [him]." On the other hand, aware of the importance of letting her son express himself, she talks about restricting his desire to wear a dress at a friend's house but states: "He has a place to express himself here [at home]."

As parents attempt to influence their child's choices, they also struggle against the overwhelming conditioning of gender stereotypes to which their child, along with all others, is subjected. In this case, Anna works hard to maintain Anthony's self-expression through his clothing options; she counters the belief that certain colors are not appropriate for boys by pointing to his father's clothing choices: "Once, in daycare, he came back and said: 'Purple is for girls' and I said: 'No, it's not; Daddy has a purple turtleneck, you can both wear your purple turtle necks.'" Parents notice that their children quickly assimilate prevailing gender norms. Many respond the way Anthony

did after he received a negative reaction from boys in his class for bringing in his pink princess shoes. John tells us: “He never did it again but he didn’t stop playing with them ... he just did it at home. It doesn’t work at school, I guess.” Anna and John are among the many parents who choose to give their son much of the control over where and when he will express his gender specific interests. However, these parents continue to carefully monitor the world’s response to their child along with their child’s moods and reactions as he ventures out into the world expressing his difference. These parents stand ready to adjust their position as needed and seem careful not to confuse their own needs with their child’s. As Anna states, “I’ll try to support his right to wear a pink t-shirt in the world, but if he feels uncomfortable or whatever—because he’s not my figurehead going out in the world for the rights of non-traditional boys—then the t-shirt can go in the drawer!”

Explanation: “Why is my child like this?”

For these parents for whom the question even arose, there seem to be no simple, single, permanent explanations for their child’s difference. Their comments reflect their level of involvement in searching for an answer, a search complicated by the state of scientific inquiry which seems to evoke more questions than it answers (Zosuls, Miller, Ruble, Martin, & Fabes, 2011). It is striking to note that they each expressed directly and indirectly a number of hypotheses regarding their child’s gender expression. No single hypothesis or belief seemed sufficiently salient to fully satisfy these parents. As an example, speaking of her son, Roberto, Laurie states: “He was born this way,” evoking the essentialist idea that something in his biology is determining his behavior. Later she

says: “It has an impact that he grew up a lot in a feminine world; he’s had many more feminine [role models] around him,” evoking the belief that his enactment of gender is determined by his immediate role models. The degree of interest in answering the question: “Why is my child like this?” varied significantly and seemed related to the degree to which parents struggled with accepting their child’s atypical gender expression. It may be that answering the question will become more relevant for some of the parents if the child persists in his non-traditional gender expression as he approaches puberty.

The “biological” explanation

Subsumed under this general theme we find different types of hypotheses considered by the parents. For some, the “born this way” hypothesis is associated with the belief in a natural variation in the types of personalities and preferences with which we come into this world. For others like Patrick, one of the parents who has struggled the most with his response to his child’s gender expression, Justin’s gender variant expression is the result of an illness: “In my mind, he’s ill. He’s different, he’s ill. It’s a strange word ‘different’; it may be better to say than ‘ill’; but if he was born like this but he’s not ill [then]. ...” Patrick and Evelyne are two parents who’ve struggled to make sense of and support their child’s gender-nonconforming behavior. They consulted several mental health professionals in their search for guidance regarding their son’s gender variant expression, eventually meeting with a well-known gender specialist. When asked to talk about why they were consulting him, Evelyne answered, “The only thing I want is for my child to be happy and well. If he’s going to be different, then he’ll

be different and I want him to be equipped to confront others and to accept his difference!” Parents like Patrick and Evelyne make it clear that they consulted professionals not to change their child’s sexual orientation or gender identity but rather because they felt their child’s gender expression might be the result of an illness. They observed he was unhappy and they hoped to prevent the gender variant behaviors from exposing him to dangers outside the home.

At the other end of the spectrum, we find Anna, one of the parents who, from the start, struggled the least with her son’s atypical gender expression. Interestingly, the question never arose for her as from the start she clearly saw society as “ill,” not her child: “My kid’s a wonderful kid and the problem is in North America in this period of time or whatever.” For some parents, it seems the “why” question is answered by pointing to society’s limited cultural norms for boys.

The “homosexuality/transsexuality” explanation:

Although these parents all understand that their child’s gender variant behavior might represent an early manifestation of homosexuality or transsexuality, none of them felt this was a foregone conclusion. As John explained: “How else he develops in terms of his own sexual identity ... whether he’s gay or bisexual or heterosexual ... whatever, that’s not important to me.” Interestingly, none of the parents expressed the belief that anything could be done now or later to alter their child’s sexual orientation if he were gay. For many parents the possibility that their son might some day come out as gay is much less of an issue than managing the child’s current gender variant expression. As Laurie shared:

Homosexuals, there are some who are very effeminate and very caricatured. Others are very manly. ... For sure the ones who are effeminate, all over the place, we notice them more. ... I'd rather [Roberto] be simple. I don't want him to have a hard time; I don't want him to be sad, that he fall into depression issues.

Laurie worries about the consequences on Roberto's mental health that come from being "noticed" more, from standing out in regards to his gender expression. She knows that this is what places him at risk, more so than the possibility that he may one day express a romantic and/or sexual interest in men.

The "Gender influences" explanation

These parents also search for answers in the types of male-female interactions to which the child was exposed. Their own modeling of gender appropriate behavior seems to be one area of concern. As a single mom, Laurie worries about her son growing up with no male role models in the house: "He's born like this but at the same time there are things like there are no men who pee standing up [at home], no man shaving. ... I'm his only model." Later in the interview however, Laurie expresses relief that her son is mostly surrounded by women at home as well as in her extended family, as she worries about men's judgments and attitudes toward her son. "For a man, his child has to be his strong one, his tiger. ... For them, my son has a weakness." Then speaking of the father of two girls with whom Roberto plays: "It would be worse if his two daughters were boys, in the sense that [he might feel] 'Is it contagious ...?' I know that's there."

Anna recognizes the importance of having men in Anthony's life but only as long as they support and validate her son's gender expression:

Having supportive men for a boy; having men around who just [say,] "You're who you are"; I feel that's been wonderful. ... I feel that Anthony has the kind of father ... [who] totally supports him in who he is with Barbie and all that stuff and doesn't try to get him to play baseball. And then having a teacher like Ryan [who is supportive]; then again I feel, underneath my worries and my whatever ... [that] this gives Anthony a base.

It seems these parents welcome the presence of male role models for their sons but only to the extent that they can support the child's atypical gender expression.

Parents' Behaviors in Response to Their Child's Gender Expression

The parents interviewed express clearly their understanding that the protection they can offer their sons will extend only so far. They are fully aware that for their child to become autonomous and fulfilled, they must, like all children, be encouraged to gradually step out of the safety of the home, explore relationships and learn to negotiate their place in the world. These parents prepare their children by nurturing their strengths and resilience, and by deciding when it is in the child's best interests to limit or support certain forms of self-expression.

Developing strength and resilience

These parents carefully consider the choice of environments that will nurture their child's abilities and strengths. Anna explains, "I think he does need security. That's

why he's at a small school, an alternative school. We're trying to give him environments that he likes; so for camps, he's gone to artistic camps like arts and music camps, because that's what he likes." Evelyne thoughtfully concluded her interview by stating, "I want him to feel good within himself and I want him to be able to stand up to the world." This sentiment is shared by all the parents in the study. As Laurie states: "[I] try for him to be strong because I'd like that, I'd like him to be strong." Of course, these statements could be made by any parent but are particularly poignant coming from parents who acknowledge the added challenge of preparing their sons for a world hostile to gender-nonconforming individuals. John genuinely values and supports Anthony's non-traditional interests and sees them as a source of strength for his son: "I want him to have confidence in himself. The rest is fine, I mean, I'm actually happy that he can knit well. I can't, I couldn't ... he dances well, he's got musical talent, which I don't have. So I'm very, very pleased with these things. It's great!"

Overall, these parents seem convinced that not supporting at least some of their son's interests will hurt him and increase his vulnerability should the judgment and rejection he experiences also come from within the home, a place parents seem quite invested in making safe and supportive. Patrick talks about his Justin's interest in dance and music: "But he loves music. That, I tell myself, has no [gender]. He loves music. He loves dancing. Where the girls take dance classes there's a bunch of boys who dance. He'd like that." Evelyne plans to send her son to a school with a strong emphasis on the performing arts: "[When Justin plays with his sisters], they create dances, choreographies. ... He dances and he's really good, too!" Speaking of Justin's integration

into this school, Evelyne says: “I think he would fit really well there. He’s more artistic than athletic.” These parents deploy considerable energy toward accepting their son’s difference and supporting the development of strengths and resiliencies. They work hard at finding ways to encourage his autonomy and at finding environments that will accept his difference.

Limiting and permitting

When these parents feel it will not significantly curtail their child’s development and well-being, they will sometimes steer him toward gender-neutral options for play or clothing choice. Regarding the choice of activities, Evelyne comments: “Well, now we’ve solved the problem of ‘boy games’ and ‘girl games’; we go to the park a lot. He loves playing in the park; we go outside and play in the park, ride bicycles. He loves it!” Regarding clothing options, Anna shares this anecdote:

He wanted the little pink Dora sneakers. ... We worked on getting his attention diverted and convincing him he wanted different sneakers instead, because sneakers are expensive and they are difficult to get. And I didn’t want him getting Dora sneakers and then somebody saying whatever and then there would be an issue around sneakers. ... That was some caving on my part to social pressure so there’s a kind of judgment call thing.

Parents are vigilant and anticipate how receptive various environments will be to their child. They cannot take for granted that their child will be welcome everywhere. The same parents who will purchase a pretty pink dress for their son to wear at home,

and maybe with extended family members or friends, will insist he leave any sign of his difference at home when it comes time to return to school. These parents go to great lengths to explain to their child the reasons for restricting their gender expression in certain contexts while attempting to preserve their self-expression.

The following anecdote illustrates the complex set of priorities with which parents are confronted, as they feel at times compelled to both limit and support their child's behavior. In kindergarten, Roberto had wanted to do ballet and wear a pink tutu, a costume item reserved for girls. Laurie watched the movie *Billy Elliot* with him; She did so preventively, assuming he would someday feel marginalized by his interest. *Billy Elliot* is the story of a young boy who resists his Dad's wish for him to take up boxing, in order to follow his dream of studying ballet. Roberto had practiced a dance choreographed by Laurie's mother and, unbeknownst to Laurie, had performed the routine in class. After stating in a rather frustrated tone that her mother didn't think about the potentially negative outcome for Roberto, Laurie describes what ensued: "They stopped the music in the middle [of the routine] because some in the class were saying 'What's that? Ballet? Guys don't do that! What *is* that dance?!" The teacher, in Laurie's opinion, was unable to intervene effectively to limit or neutralize the negative feedback from Roberto's classmates. Laurie then explains that if her son had been a bit older, she would have said to him: "Look, Roberto, you can do ballet here [at home]. At some point we'll sign you up for ballet classes. ... And there, there'll be lots of others like you. But right now, when it's about school, you'll [need to be like the others]."

Remarkably, when Roberto told her later on that he no longer wanted to do ballet, she responded as follows:

Look, Roberto, ... if you don't want to do it anymore because you're not interested anymore ... that's fine; but if you don't want to do it anymore because others are saying 'What's that?!' ... You saw *Billy Elliot* who becomes a great dancer! It's just right now, they ... There are others like you; there are others like you in your school; there are others elsewhere.

At some point everyone [with your interests] comes together!

Laurie fights for him to hold on to his interest in ballet and is quite moving in her struggle to reassure Roberto that his interest in ballet is legitimate. As much as she feels his interest places him at risk, she attempts to reduce his feeling of isolation and marginalization with the promise that there are other boys like him and that he will someday meet them.

In Summary

Two main areas of concern emerged from the parent interviews: The first, their fear for their son at present and in the near future, as he ventures out into the world, and more specifically, as he advances in grades at school. Parents anticipate that their child will experience rejection and be the target of teasing and bullying. They worry that these experiences will increase his vulnerability to depression and suicidal feelings, that he could run away, turn to alcohol and drugs as a means of escaping an intolerable situation, and develop a sense of self-hatred or low self-worth. Without necessarily being familiar with the overwhelming empirical evidence supporting their fears, these

parents identify clearly the present and future risks to their son's development. The second major concern expressed relates to the complex, moment-by-moment decision-making process in which parents are engaged as they monitor the child's expression outside the home. These parents must constantly weigh their son's need for spontaneous self-expression against the risk of his experiencing rejection and ridicule from peers and adults alike. Whether or not they are fully aware of the reasons motivating their decisions, their statements reveal deeply conflicted feelings associated with curbing their son's expression, interests, tastes and preferences. They attempt to mitigate the potential negative impact on his sense of self, his self-esteem and his self-confidence in various ways, such as explaining their reasons or attempting to distract the child, interesting him in more gender-neutral activities or choices. They express their commitment to developing their son's strengths and resiliencies as a protection against the rejection and bullying he is expected to experience eventually outside the home; they do so by validating many of his gender-nonconforming behaviors and preferences, whenever and wherever possible. A study of 42 parents of gender variant children and teens by Hill and Menvielle (2009) arrived at similar conclusions:

A central feature of their [the parents'] experience is the struggle created by the pursuit of contradictory goals: the wish to support their child's self-expression with its concomitant increase in social visibility against the need to maintain personal safety through monitoring, censoring, and social conformity. Such unavoidable tensions and dilemmas are part of the daily lives of these youth and parents. (p. 267)

It seems day-to-day reality for these parents finds their child exploring, choosing, changing and expressing tastes, preferences and talents. They appear to be in tune with the fluidity and the exploration in which their son is engaged. At some point, however, they are each faced with the limits, great or small, they feel they must impose on their child's expression, a dynamic Diane Ehrensaft (2011) refers to as "walking the gender creativity tightrope" (p. 116). And as they steer their son away from wearing and drawing pretty outfits, singing his favorite female pop idol's song, pursuing his love of ballet or figure skating, they may wonder anxiously, if, in attempting to shield him, they are stifling the seeds of a next Calvin Klein, Pavarotti, Baryshnikov or Elvis Stojko.

Recommendations

Inform, Empower and Support Parents and Children

While far from exhaustive, here is a short list of ideas for families and professionals interested in supporting gender creative children that emerged from the issues broached by the parents in this study: create community, expand the safety zone, transform school environments and challenge your own biases.

Create community by finding opportunities for parents and children to socialize with other families in order to reduce their sense of isolation. These should be safe spaces where every family member can drop their guard and no longer feel they need to monitor their behavior or their safety. Several opportunities have been cropping up throughout North America in the past decade or so in the form of summer camps, arts schools and formal and informal yearly conferences and gatherings.

Expand the safety zone. Parents evaluate home as being a place of complete safety and at the other end of the continuum, school as the greatest source of potential danger for their gender-nonconforming child. Parents should be supported in finding additional public and private spaces for their child to be themselves: Extended family, neighbors, friends' homes, day camps, activity clubs, extracurricular classes are often more contained and more manageable spaces than is school. The adults in charge of these spaces can frequently be approached and encouraged to transform the space into one that is inclusive of all children's gender expression. If parents meet with resistance to this idea, they can still insist that the people in charge be alert and protective of the gender-nonconforming child in their care.

Transform school environments through existing frameworks. Schools are often already involved in the implementation of anti-bullying and anti-violence initiatives; parents can find out who the key individuals are in a given school and approach them to make sure gender expression and gender identity are included topics in the school's efforts.

Challenge your own biases. Counselors and therapists must challenge their own biases and become informed regarding the development of gender, gender expression and gender identity if they wish to be of help to these families. Provide parents with reliable, normalizing information regarding gender nonconformity in children. Provide a space for them to talk about their fears and their dilemmas, a space in which they feel heard and validated. In other words, model the space they are attempting to create for their own children.

Expanding the Gender Playground

In order to support these families, the prevailing beliefs regarding gender normativity must be challenged in their entirety. Not only to create a space for gender-nonconforming children to develop and flourish, but to create such a space for all children. The same culture that condemns the young boy's dream of doing ballet in a pink tutu sends a clear message to all boys and all children that they are expected to limit the exploration of their creative self. All those involved in the lives of young children need to be empowered to push against attempts to restrict any child's creative self-expression. Ideally, this can occur when children are at a young age and look to the adults for approval regarding their exploration, when they begin to map out the gender playground in which they will allow themselves to play. For every child, the concern should be to make the playground as large, inviting and varied as possible, offering all children an infinite number of options for play and self-discovery. In this way, the gender variant child will be supported. As important, it may then become possible for the boys who naturally gravitate toward basketball and hockey to continue to do so but in this new playground to also feel they can join the school choir, pursue their interest in oil painting or share with their friends how they cried at their grandmother's funeral.

References

Balsam, K. F., Rothblum, E. D., & Beauchaine, T. P. (2005). Victimization over the life span: A comparison of lesbian, gay, bisexual, and heterosexual siblings. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 73*(3), 477-487.

Bartlett, N. H., & Vasey, P. L. (2006). A retrospective study of childhood-atypical behavior in Samoan Fa'afafine. *Archives of Sexual Behavior, 35*(6), 659-666.

Beard, J., & Bakeman, R. (2000). Boyhood gender nonconformity: Reported parental behavior and the development of narcissistic issues. *Journal of Gay and Lesbian Psychotherapy, 4*(2), 81-97.

Chamberland, L., Émond, G., Julien, D., Otis, J., & Ryan, W. (2010). L'impact de l'homophobie et de la violence homophobe sur la persévérance et la réussite scolaires. *Fonds de recherche sur la société et la culture Québec; Rapport de recherche: Programmes actions concertées*. Retrieved from: <http://www.fqrsq.gouv.qc.ca/upload/editeur/LineChamberland-resume-118474.pdf>

Cohen-Kettenis, P. T., & Pfäfflin, F. (2003). *Transgenderism and intersexuality in childhood and adolescence*. Thousand Oaks, CA: Sage.

Corliss, H. L., Cochran, S. D., & Mays, V. M. (2002). Reports of parental maltreatment during childhood in a United States population-based survey of homosexual, bisexual and heterosexual adults. *Child Abuse and Neglect, 26*, 1165-1178.

D'Augelli, A., Grossman, A., & Starks, M. (2006). Childhood gender atypicality, victimization, and PTSD among lesbian, gay, and bisexual youth. *Journal of Interpersonal Violence, 21*(11), 1462-1482.

D'Augelli, A. R., Pilkington, N. W., & Hershberger, S. L. (2002). Incidence and mental health impact of sexual orientation victimization of lesbian, gay, and bisexual youths in high school. *School Psychology Quarterly, 17*(2), 148-167.

Dorais, M., & Lajeunesse, S. L. (2000). *Mort ou fif: La face cachée du suicide chez les garçons*. Montréal, QC: VLB Éditeur.

Ehrensaft, D. (2011). *Gender born, gender made: Raising healthy gender-nonconforming children*. New York: The Experiment.

Haldeman, D. C. (2000). Gender atypical youth: Clinical and social issues. *School Psychology Review, 29*(2), 192-200.

Hill, D. B. & Menvielle, E. (2009) "You Have to Give Them a Place Where They Feel Protected and Safe and Loved": The Views of Parents Who Have Gender-Variant Children and Adolescents. *Journal of LGBT Youth, 6* (2-3), pp. 243-271. doi: 10.1080/19361650903013527

Hill, D. B., Rozanski, C. Z., Carfagnini, J., & Willoughby, B. (2005). Gender identity disorders in childhood and adolescence: A critical inquiry. In D. Karasic & J. Drescher (Eds.), *Sexual and gender diagnoses of the "Diagnostic and Statistical Manual" (DSM): A reevaluation* (pp 734). Binghamton, NY: Haworth Press.

Istar-Lev, A. (2004). *Transgender emergence: Therapeutic guidelines for working with gender-variant people and their families*. Binghamton, NY: Haworth Press.

Landolt, M. A., Bartholomew, K., Saffrey, C., Oram, D., & Perlman, D. (2004). Gender nonconformity, childhood rejection, and adult attachment: A study of gay men. *Archives of Sexual Behavior, 33*(2), 117-128.

Langlois, J. H., & Downs, A. C. (1980). Mothers, fathers, and peers as socialization agents of sex-typed play behaviors in young children. *Child Development, 51*, 1237-1247.

Lytton, H., & Romney, D. M. (1991). Parents' differential socialization of boys and girls: A meta-analysis. *Psychological Bulletin, 109*, 267-296.

Maccoby, E. E. (1998). *The two sexes: Growing up apart, coming together*. Cambridge, MA: Belknap Press of Harvard University Press.

Martin, C. L. (1990). Attitudes and expectations about children with nontraditional and traditional gender roles. *Sex Roles, 22*, 151-165.

McConaghy, N., & Silove, D. (1992). Do sex-linked behaviors in children influence relationships with their parents? *Archives of Sexual Behavior, 21*(5), 469-479.

Menvielle, E. (2012). A comprehensive program for children with gender variant behaviors and gender identity disorders. *Journal of Homosexuality, 59*(3), 357-368.

Menvielle, E., & Tuerk, C. (2002). A support group for parents of gender-nonconforming boys. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry, 41*(18), 1010-1013.

Meyer, E. (2008). Gendered harassment in high school: Understanding teachers' (non)interventions. *Gender and Education, 20*(6), 555-572

Meyer-Bahlburg, H. (2002). Gender identity disorder in young boys: A parent- and peer-based treatment protocol. *Clinical Child Psychology and Psychiatry*, 7(3), 360-376.

Moore, S. M. (2002). Diagnosis for a straight planet: A critique of gender identity disorder for children and adolescents in the DSM-IV. *Dissertation Abstracts International*, 63(4) (UMI No. 3051898).

Roberts, A. L., Rosario, M., Corliss, H. L., Koenen, K. C., & Bryn Austin, S. (2012). Childhood gender nonconformity: A risk indicator for childhood abuse and posttraumatic stress in youth. *Pediatrics*, 129(3), 410-417. doi:10.1542/peds.2011-1804

Ryan C., Russell S. T., Huebner D., Diaz R., & Sanchez, J. (2010). Family acceptance in adolescence and the health of LGBT young adults. *Journal of Child and Adolescent Psychiatric Nursing*, 23(4), 205-213.

Taylor, C., Peter, T., McMinn, T. L., Elliott, T., Beldom, S., Ferry, A., et al. (2011). *Every class in every school: The First National Climate Survey on Homophobia, Biphobia, and Transphobia in Canadian Schools. Final report*. Toronto, ON: Egale Canada Human Rights Trust.

Travers, R., Bauer, G., Pyne, J., Bradley, K., for the Trans PULSE Project; Gale, L., Papadimitriou, M. (2012). *Impacts of strong parental support for trans youth: A report prepared for Children's Aid Society of Toronto and Delisle Youth Services*. Retrieved from: <http://transpulseproject.ca/research/impacts-of-strong-parental-support-for-trans-youth/>

Tuerk, C. (Speaker). (2004). *Critical perspectives on gender identity disorders in children and adolescents, part 3* (CD No. 04APA/CD-S51A). Valencia, CA: Mobiltape.

Wilson, I., Griffin, C., & Wren, B. (2002). The validity of the diagnosis of Gender Identity Disorder (Child and Adolescent Criteria). *Clinical Child Psychology and Psychiatry*, 7(3), 335-351.

Wren, B. (2002). "I can accept my child is transsexual but if I ever see him in a dress I'll hit him": Dilemmas in parenting a transgendered adolescent. *Clinical Child Psychology and Psychiatry*, 7(3), 377-397.

Yunger, J. L., Carver, P. R., & Perry, D. G. (2004). Gender identity and adjustment in middle childhood. *Sex Roles*, 49(3-4), 95-109.

Zosuls, K. M., Miller, C. F., Ruble, D. N., Martin, C. L., & Fabes, R. A. (2011). Gender development research in *Sex Roles*: Historical trends and future directions. *Sex Roles*, 64, 826-842.

Zucker, K. J. (2004). Gender identity development and issues. *Child and Adolescent Clinics of North America*, 13, 551-568.

Zucker, K. J., & Bradley, S. J. (1995). *Gender Identity Disorder and psychosexual problems in children and adolescents*. New York: Guilford Press.

Discussion

Introduction

L'objectif de cette étude était d'apporter un éclairage quant au vécu des parents dont le fils exprime sa masculinité de manière non normative ou atypique. Il s'agissait de mieux identifier trois dimensions de leur expérience soit, le sens qu'ils donnent aux comportements de leur enfant, les réactions émotives que ces comportements évoquent en eux et, à partir de ces deux dimensions, les gestes concrets qu'ils posent envers leur enfant. Ce chapitre permet de pousser plus loin l'analyse des thèmes présentés au chapitre précédent, de discuter de thèmes moins centraux à cette étude, mais tout de même pertinents et de présenter les limites de la recherche.

Analyse des thèmes

Le deuil et la déception du parent

Dans la littérature scientifique, les parents (Harry, 1989; Langlois & Downs, 1980), et tout particulièrement les pères (Landolt et al., 2004), sont décrits comme ayant des comportements de rejet et même de violence envers un fils non normatif dans son expression de genre. Puisqu'il a été démontré que le manque de soutien parental a des conséquences inquiétantes sur la santé mentale de l'enfant, allant jusqu'à augmenter considérablement son risque suicidaire (Travers et al., 2012), il semblait important à l'auteure de cette étude de mieux comprendre le vécu du parent et de lui apporter le soutien nécessaire, afin qu'il maintienne son rôle parental et assure la protection de son

enfant. Patrick et Evelyne, les parents de Justin, sont les seuls des cinq parents rencontrés à avoir eu à cheminer vers l'acceptation des comportements non normatifs de leur enfant. Pour les autres parents, l'acceptation et la normalisation de la différence que présente leur fils semblent avoir été immédiates. Pour Patrick en particulier, cette démarche d'acceptation comprend un deuil profond qui n'était pas complété au moment où nous nous sommes rencontrés :

Non, ça n'a pas été automatique au début. J'étais du genre à dire : « Arrête de jouer aux Barbies » ou quelque chose. Maintenant, j'ai tout passé par-dessus cet aspect-là, si on veut. Il joue à ça? Il joue à ça. Il n'a aucun intérêt dans les autos, aucun intérêt dans...je trouve ça assez difficile, dans le sens que j'ai un gars et puis une fille. Je considère que j'ai été chanceux d'avoir les deux. J'ai un petit gars qui ne me reflète pas du tout, pas du tout, vraiment pas.

Patrick et Evelyne se plaignent que Justin « n'est pas fin » avec eux et avec sa soeur, qu'il a « un mal-être » et « une petite rage en dedans de lui », mais à aucun moment n'évoquent-ils la possibilité qu'il puisse souffrir du rejet que lui exprime son père ou de la peine que vit encore Patrick par rapport à ce fils qui déçoit tant ses attentes. Plutôt, l'hypothèse de « la maladie » de leur enfant est soulevée par Evelyne comme raison probable de ses comportements oppositionnels :

Premièrement, pas que j'attende un diagnostic, mais j'aimerais ça trouver, qu'ils trouvent le plus tôt possible c'est quoi son mal être en dedans. Parce que moi je le sens qu'il a un mal être; ce n'est pas juste un petit tannant qui veut, qui veut nous répondre, qui veut être...Il y a quelque chose qui le porte à faire ça; Il y a une petite rage en dedans de lui et c'est ça que j'aimerais premièrement trouver.

Pourtant, malgré la complexité des émotions que vivent Evelyne et Patrick, le bien-être, l'épanouissement et la sécurité de leur enfant demeurent primordiaux. Au-delà du deuil et de la déception, ces parents expriment une inquiétude profonde non seulement

face à la possibilité que Justin soit « malade », mais aussi, et surtout, face à ce que l'avenir lui réserve. Evelyne confie à l'auteure :

Encore une fois je reviens qu'on veut que notre enfant soit heureux. On veut que notre enfant soit bien et on sait qu'encore en 2010 il y en a encore des préjugés pis ils ont pas la voie la plus facile encore. Mais c'est pas un choix qu'ils font : ils sont. Mais encore là, c'est ça, on se disait : « Merde, c'est-tu dommage si il l'est! » Pas qu'il l'est pis qu'on a rien contre ça et puis qu'il n'aura pas d'enfant ou je ne sais pas quoi. C'est parce qu'on sait que ce n'est pas la voie la plus facile encore.

Comme il a été mentionné dans le chapitre portant sur la méthodologie, les parents qui vivent une déception ou un deuil quant à l'expression de genre de leur enfant sont parfois difficiles à identifier et encore plus difficiles à convaincre de participer à une étude comme celle-ci. Lorsqu'ils réalisent la différence que présente leur enfant, Evelyne est tout d'abord désorientée puis inquiète et Patrick réagit en critiquant ouvertement le choix de jouets de Justin. Il semble important de constater que c'est au moment où ils sont les plus isolés et désorientés que ces parents ont le moins accès à un soutien et à de l'information leur permettant de dédramatiser leur situation et de mieux se positionner quant aux comportements non normatifs de leur enfant. Malgré la difficulté de contacter ces parents, il apparaît donc nécessaire de réfléchir à des moyens de transmettre de l'information juste et utile aux parents qui vivent des difficultés semblables à celles de Patrick et Evelyne.

La réaction complexe de Patrick semble provenir de sa propre expérience d'adolescence. Patrick partage ses craintes pour son enfant : « Là [plus tard], ça va être plus difficile. Il ne va pas tout le temps être à l'école [primaire]. Quand il va entrer au

secondaire, les adolescents, c'est méchant. *Je l'ai déjà été.* [ajout personnel des italiques] ». D'autres pères d'enfants non normatifs rencontrés par l'auteure dans le cadre de sa pratique lui ont confié que durant leur propre adolescence, ils ont fréquemment été témoins du niveau de violence dont les garçons sont capables ou encore, qu'ils ont eux-mêmes été parmi ceux qui posaient des actes de violence à caractère homophobe ou transphobe envers des enfants comme le leur. Sans que leur enfant n'ait vécu de violence à l'extérieur du domicile, du moins à ce qu'ils sachent, des deux pères rencontrés dans le cadre de cette étude, Patrick est celui qui a eu le plus de mal à accepter les comportements non normatifs de son enfant; c'est aussi le père qui exprimait la plus grande crainte que son fils soit la cible de violence. Il est concevable que certains pères agissent de manière préventive, à partir de leurs propres connaissances des dangers associés au contexte scolaire, en exerçant une plus grande pression sur leur enfant pour qu'il se conforme aux normes de genre.

La peur pour l'enfant

À partir de la prise de conscience que l'expression de genre non normative de leur enfant confronte les normes sociales, la crainte du parent de ne pas réussir à promouvoir le bien-être, l'épanouissement et la sécurité de leur enfant émergent comme un des thèmes saillants de l'étude. D'autres études confirment que les parents craignent pour l'avenir rapproché ainsi que pour les impacts à long terme associés aux expériences négatives que l'enfant pourrait vivre et que ces craintes sont présentes dès que le parent conclut que la différence de l'enfant ne correspond pas à un phénomène passager (p. ex.

Riley et al., 2011). Pullen Sansfaçon (2012) a étudié les réactions de parents d'enfants généralement plus âgés et plus clairement identifiés comme transgenres. Plusieurs de ces enfants en sont au point où ils expriment leur différence à l'extérieur de la maison et de manière plus marquée; les parents sont donc plus directement confrontés aux risques auxquels leur enfant est exposé et rapportent des sentiments d'impuissance associés à la difficulté de le soutenir s'il vit des expériences de rejet et de violence à l'école. Chez ces cinq parents, la peur est avant tout associée à l'anticipation de ce que leur enfant vivra si les comportements non normatifs persistent et non à ce que l'enfant a pu vivre jusque là. Le lieu perçu systématiquement comme étant le plus dangereux pour leur enfant est le milieu scolaire; les craintes des parents atteignent leur plus haut niveau lorsqu'ils anticipent l'expérience de leur enfant à l'adolescence dans le contexte de l'école secondaire. La constatation de leur limite à protéger leur enfant à l'extérieur du domicile familial génère en eux un sentiment profond d'impuissance qui semble motiver leurs réactions à l'expression de genre non normative de l'enfant. Hill et Menvielle (2009) ont procédé à des entrevues de 42 parents de garçons et de filles, non normatifs dans leur expression de genre. Ils rapportent que 60 % des parents rencontrés craignent que leur enfant ne souffre aux mains des autres et que cette crainte est la première réaction des parents qui prennent conscience de la différence que présente leur enfant. Quarante pour cent des parents, tous parents de garçons, expriment des craintes pour l'avenir de leur fils lorsqu'il sera adulte, précisant qu'il aura une vie plus dure si son expression de genre non normative perdure.

Soutien au développement de forces chez l'enfant

Les parents rencontrés dans le cadre de cette thèse expriment le désir de préparer l'enfant à affronter sans eux, un monde reconnu pour être hostile à la différence que présente leur enfant. Ils se soucient de développer les forces psychologiques de l'enfant non pas comme moyen d'éviter la violence et le rejet qu'ils présument être quasi-inévitables, mais plutôt pour en neutraliser le plus possible l'impact négatif sur l'estime de soi et la santé mentale de leur enfant. Comme l'indique un des parents interviewés par Hill et Menvielle (2009) : « Si vous écrasez cet enfant et vous écrasez son esprit (*his spirit*), alors il ne sera pas aimé ... il sera ce gamin bizarre dans le coin qui est suicidaire parce qu'il n'a jamais pu être lui-même » [traduction libre] (p. 256-257).

Les parents expriment la conviction que le développement de forces chez les enfants s'appuie, entre autres, sur l'encouragement et le reflet positif des parents pour des champs d'intérêt et des expressions non normatives de leur enfant. Malgré le fait que bon nombre de ces champs d'intérêt contribuent au risque de victimisation pour l'enfant à l'extérieur de la maison, chacun des parents, à sa façon, exprime sa conviction profonde que la meilleure manière de protéger son enfant est d'en faire un individu confiant et épanoui. John précise :

Je veux qu'il ait confiance en lui. Je veux dire, je suis vraiment heureux qu'il sache bien tricoter. Je ne peux pas, je ne saurais pas [tricoter]. Il danse bien, il a un talent musical, que je n'ai pas. Donc, je suis très, très heureux avec ces choses. C'est génial! [traduction libre]

La sphère d'expression créative ou artistique est privilégiée par tous les parents rencontrés qui réfléchissent déjà au choix d'un milieu scolaire axé sur les arts, non seulement dans le but de soutenir les intérêts de leur enfant, mais aussi afin de lui procurer un milieu plus en mesure d'accepter ses différences, d'assurer sa sécurité et de réduire son sentiment d'isolement. Une fois de plus, les propos de John illustrent bien cette dynamique :

C'est la confiance en soi que je veux vraiment encourager. Sinon, comment il se développe en termes de sa propre identité, qu'il soit gai ou bisexuel ou hétérosexuel, ce n'est pas important pour moi. [Ce qui compte c'est] qu'il soit sûr de lui et il l'est; je pense qu'il a besoin de sécurité, c'est pourquoi il est dans une petite école, une école alternative. Nous essayons de lui offrir des environnements qu'il aime donc pour les camps d'été, il est allé dans des camps artistiques comme les arts et les camps de musique parce que c'est ce qu'il aime. [traduction libre]

Au-delà du risque d'être la cible de violence, les parents s'inquiètent du sentiment d'isolement que pourrait vivre leur enfant et cherchent des environnements réceptifs et même des ouvrages qui normalisent et valident les comportements non normatifs de leur fils : Laurie montre le film *Billy Elliot* (Brenman, 2000) à Roberto, afin de réduire un sentiment de marginalisation, actuel ou anticipé, chez son enfant qui exprime un intérêt pour le ballet classique; Anna trouve des livres pour enfants qui présentent des personnages auxquels Anthony peut s'identifier, Evelyne et Patrick réfléchissent à la possibilité d'inscrire Justin à un cours de danse *Hip Hop* avec sa soeur, etc.

Entre le marteau et l'enclume

Sur la corde raide. Le parent se trouve en quelque sorte, coincé entre la conviction qu'il est nécessaire de soutenir le développement des forces chez l'enfant comme facteur de protection, et la prise de conscience que ces mêmes forces peuvent augmenter les risques de victimisation de son enfant. Selon Diane Ehrensaft (2011), tous ces parents, sans exception, ajustent sans cesse les balises de ce qu'ils encouragent ou limitent quant aux comportements ou intérêts non normatifs de leur enfant, phénomène qu'elle appelle : « Marcher sur la corde raide du genre non normatif » (*walking the gender creativity tightrope*) (p. 116).

Dès que quelqu'un devient parent, il aura immédiatement à trouver un équilibre entre le besoin de laisser son enfant s'épanouir naturellement tout en le protégeant du danger. Si vous devez faire appel à votre propre créativité afin de promouvoir une saine croissance chez votre enfant non conforme dans son expression de genre, cette tension entre l'authenticité et la sécurité peut devenir le plus difficile jeu d'équilibre que vous aurez à accomplir. [traduction libre] (Ehrensaft, 2011, p. 103)

Ces mêmes dilemmes sont présents chez les parents rencontrés par Hill et Menvielle (2009) :

Un élément central de leur expérience est la difficulté créée par la poursuite d'objectifs contradictoires : la volonté de soutenir l'expression de soi de leur enfant, associée à l'augmentation de la visibilité sociale qui l'accompagne, et la nécessité d'assurer la sécurité personnelle grâce à la surveillance, l'interdiction et la conformité sociale. Ces tensions et ces dilemmes inévitables font partie de la vie quotidienne de ces jeunes et de leurs parents. [traduction libre] (p. 267)

L'évaluation du risque selon le lieu. Hill et Menvielle (2009) confirment que la majorité des parents limitent les comportements non normatifs de leur enfant et qu'ils distinguent pour leur enfant les comportements permis à la maison de ceux permis à

l'extérieur du domicile familial. Un des pères exprime la crainte d'installer chez son enfant un sentiment de honte ou de gêne par rapport à ses comportements non normatifs, mais il exprime aussi la crainte que son approbation n'encourage ces mêmes comportements. Un autre participant exprime clairement l'impact positif du soutien aux comportements non normatifs : « Je pense que ça a vraiment aidé à valider la direction vers laquelle... nous avons tous les deux été, qui est d'appuyer et valider [ses] intérêts et à construire son estime de soi. » [traduction libre] (p. 263).

Les parents d'enfants non normatifs dans leur expression de masculinité surveillent de près leur enfant et les réactions qu'il suscite. Ils se tiennent prêts à intervenir dans le but d'encadrer ses comportements, afin qu'il s'exprime dans un lieu sécuritaire. Si le lieu est perçu comme comportant des risques pour le bien-être de l'enfant, les parents sont prêts à limiter ou interdire certaines expressions de genre dans le but de le protéger.

Contrôle des comportements non normatifs de l'enfant. Hill et Menvielle (2009) remarquent qu'environ 70 % des parents rencontrés ont développé des stratégies visant à assurer la sécurité de leur enfant. Ils constatent que le niveau d'acceptation du parent par rapport aux comportements non normatifs de leur enfant augmente à partir du moment où le parent sent qu'il peut lui imposer des limites. Une des mères interviewées pour leur étude travaille fort pour accepter son enfant tel qu'il est. Lorsque l'interviewer lui demande ce qu'elle conseille de faire pour atteindre ce but, elle répond : « Je pense que c'est de lâcher prise de la crainte [quant à] à ce que vous êtes supposé faire et d'apprécier

qui ils sont. *Et puis ensuite de trouver vos propres limites, votre propre [niveau de] confort* [traduction libre] » [ajout personnel des italiques] (p. 257). Evelyne et Patrick expriment un grand soulagement après leur rencontre avec le spécialiste des questions de genre chez les enfants, le docteur Ghosh, qui, selon eux, leur conseille de permettre à Justin de s'exprimer librement dans sa chambre à des heures précises :

[Le spécialiste] nous a donné des petits trucs à essayer. Admettons comme le mercredi soir, de six et demi à sept et demi, tu peux t'habiller en fille. Dans ta chambre, tu peux t'habiller en fille toute cette heure-là[...] [Le spécialiste nous a dit] : « Essayez de voir un peu c'est comment sa réaction quand vous donnez la permission ». Ce temps-là, c'est correct d'être habillé en fille et puis faire plus [que] s'habiller en fille, chanter et faire des chorégraphies et faire des spectacles.

Bien que, des cinq parents rencontrés, ce sont les parents qui ont le plus de difficulté à accepter les comportements non normatifs de leur fils, à partir du moment où ils se sentent bien conseillés par un professionnel capable de reconnaître les besoins de leur enfant *ainsi que les leurs* [ajout personnel des italiques], ils cheminent dans leur acceptation de sa différence et sont plus ouverts à lui offrir un espace pour s'exprimer. Il s'avère donc utile de fournir aux parents des outils leur permettant de prendre des décisions plus éclairées quant à l'expression de comportements non normatifs de leur enfant. Ce soutien semble particulièrement bénéfique pour des parents comme Evelyne et Patrick qui considèrent que leur enfant souffre d'une maladie ou d'un trouble psychologique qui se manifeste par une expression de genre qu'ils perçoivent comme pathologique. En revanche, pour Anna et John qui ont tout de suite accepté les comportements de leur enfant il s'agit d'une approche plus nuancée visant avant tout à

influencer plutôt qu'à imposer des limites à ses comportements non normatifs. John rapporte une situation qui illustre bien leur démarche lorsque confrontés à un souhait de leur fils qui pourrait lui attirer des réactions négatives :

Il a dit qu'il aimerait porter une robe à l'école et il a dit qu'un autre garçon l'avait fait. Anna a dit, s'il le veut, il peut. Alors j'ai dit, eh bien, ça va juste...et nous lui avons demandé ce qui s'est passé pour ce garçon, et il nous a dit que les gens s'étaient moqués de lui. Et, aussi, il a amené ses souliers de princesse à talon haut à la maternelle un jour, parce qu'il y avait un jour où ils pouvaient apporter leurs propres jouets, donc il les a amenés. Et je me souviens, je disais [à Anna], est-ce une bonne idée? Et Anna a dit « il veut les amener » donc nous avons dit « d'accord ». Quand il les a ramenés à la maison, et qu'on en a parlé...je me souviens, j'ai dit : « Comment s'est passée ta journée? As-tu joué avec tes chaussures? » Et il a dit, et il est clair qu'il citait : « Ah! C'est des souliers de filles! » C'est évident qu'il a eu une réaction. Pas nécessairement une attaque, mais plutôt : « Pourquoi s'embêter avec ça; c'est pour les filles! » Et il ne l'a plus jamais refait. Mais il n'a pas arrêté de jouer avec [ces souliers] pendant quelque temps. Ce n'est pas comme si il se sentait honteux, mais il [jouait avec ses souliers] à la maison. Ça ne fonctionne pas à l'école, je suppose. [traduction libre]

Ce passage illustre bien la dynamique des parents confrontés d'une part, aux désirs de leur enfant et d'autre part aux risques de le laisser les exprimer à l'extérieur de la maison. Ces parents sont à l'écoute des désirs de leur enfant et évaluent soigneusement le risque de laisser leur fils s'exprimer sans contraintes. Par une communication avec leur enfant qui s'apparente à une démarche de consentement éclairé, ils explorent avec lui son niveau de prise de conscience du risque qu'il court en se présentant en robe à l'école. Ils le font réfléchir à la réaction que le geste a provoquée lorsqu'un camarade de classe s'est aventuré à porter une robe à l'école. Sans savoir exactement la suite et la fin de l'histoire en ce qui concerne la robe, nous pouvons supposer que les parents, une fois rassurés que leur enfant démontre, selon eux, un niveau suffisant de compréhension du

risque encouru, lui laisseraient le choix de porter ou non la robe à l'école. Lorsqu'il s'agit des souliers de princesse, les parents d'Anthony respectent son souhait, mais s'enquière ensuite de la réaction que son geste a pu occasionner. Par la réponse de leur fils, les parents concluent qu'il a été informé que ce geste transgressait les normes de genre et que le reproche était suffisamment perturbant pour qu'il choisisse de ne plus répéter l'expérience dans le contexte scolaire. Par contre, le père d'Anthony précise qu'il a continué de jouer avec ses souliers de princesse à la maison; il en déduit que pour son enfant, le domicile est un lieu où ce genre de choix « fonctionne ». Evelyne et Patrick sont, eux aussi, motivés par la sécurité de leur fils, mais puisqu'ils adoptent un cadre explicatif qui fait des comportements de leur enfant la manifestation d'une pathologie, ils sont possiblement plus à risque de lui communiquer des messages de désapprobation, non seulement pour ce qu'il fait, mais aussi pour ce qu'il est. Rappelons que le soutien parental compte parmi un des facteurs de protection les plus importants pour tout enfant vivant du rejet, du harcèlement ou de la violence associée à son expression de genre, son orientation sexuelle ou son identité de genre (p. ex. Hershberger & D'Augelli, 1995; Travers et al., 2012).

L'impact du soutien professionnel

Comme l'échantillon de Hill et Menvielle (2009), l'échantillon composé des cinq parents faisant l'objet de cette thèse a ceci de particulier que pour ces parents, la différence de leur enfant, bien que constatée, n'a encore été évaluée ni par les parents ni par des professionnels de la santé, comme étant révélateur d'une identité transgenre ou

d'une orientation sexuelle homosexuelle. Hill et Menvielle constatent eux aussi que pour la grande majorité des parents, l'identité future de leur enfant n'est pas particulièrement préoccupante. Par contre, les inquiétudes pour l'avenir de l'enfant se manifestent clairement quant aux risques associés à l'expression de genre; un des parents indique que ce n'est pas autant l'homosexualité de son fils qui pourrait éventuellement lui poser problème que le fait qu'il devienne un homme gai « efféminé » (p. 262). La crainte demeure associée à ce que leur enfant pourra vivre à cause de son expression de genre, quelle que soit son orientation sexuelle ou son identité de genre. Comme l'indique Laurie :

Des homosexuels il y en a des très efféminés et très caricaturés. Il y en a d'autres très « hommes », mon Dieu les beaux hommes! C'est sûr que ceux qui sont très efféminés, les baguettes en l'air, on les remarque plus [...] J'aimerais mieux qu'il soit simple [...]. Je ne veux pas qu'il ait de misère, je ne veux pas qu'il ait de peine, que ça tombe dans des affaires de dépression.

Malgré le fait que tous les parents puissent vivre des sentiments d'angoisse à l'idée que leur enfant pourrait être transgenre, il semblerait que pour le couple de parents qui en sont à un stade moins avancé d'acceptation des comportements non normatifs de l'enfant, la crainte que l'enfant ne manifeste éventuellement une identité transgenre les effraie considérablement. Patrick partage un épisode particulièrement angoissant qui a eu lieu lorsque lui et Evelyne ont consulté une psychologue au sujet des comportements non normatifs de Justin : « La psychologue nous a emmené tous les profils de ce qu'il peut devenir, jusqu'à être obligé de l'habiller en petite fille et de l'envoyer à l'école. J'ai dit, là ce bout-là, je ne sais pas si j'en serais capable ». Puisqu'il est très peu probable

que l'expression de genre non normative d'un enfant âgé de 6 ans corresponde à la manifestation d'une identité transgenre (Wallien & Cohen-Kettenis, 2008; Zucker & Bradley, 1995), il était inapproprié de dresser un portrait si angoissant pour ces parents qui vivaient déjà un stress considérable quant aux risques actuels que présentaient les comportements non normatifs de leur enfant. Cette anecdote est malheureusement trop souvent répétée et démontre toute l'importance de procurer aux parents des informations justes et l'accès à des professionnels bien informés et sensibles à ce que vivent ces familles, afin de les rassurer et, dans la mesure du possible, de dédramatiser la situation.

Certains parents cherchent aussi des ressources pour eux-mêmes. Il est concevable que ce besoin se manifeste de manière plus pressante chez les parents qui considèrent que leur enfant souffre d'une maladie. Evelyne, avec l'appui de son mari, Patrick, a rencontré plusieurs professionnels avant de trouver le spécialiste qu'ils rencontrent maintenant. Elle reconnaît leur besoin en tant que parents, d'obtenir eux aussi un soutien :

C'était pour nous, l'aide. Je ne veux pas juste que [Justin] soit bien et qu'il soit heureux. Je voulais, on voulait se faire aider nous autres aussi parce qu'on n'était pas bien dans tout ça. On ne se le cachera pas. Et puis mon chum peut être encore plus que moi, il a le deuil. Il n'est pas mort son gars. Ce n'est pas ça.

Patrick confirme le soulagement apporté par la rencontre avec le spécialiste :

Au début, docteur Ghosh, je ne voulais pas nécessairement y aller. Il fallait que je prenne un avant-midi de congé. Mais là [ma femme] m'a dit : « J'aimerais ça que tu viennes ». Elle avait donc raison! Elle n'avait pas besoin de me le dire, je le savais. Et je suis content d'y avoir été. J'ai hâte de le revoir. On va le revoir quand l'école va commencer.

En résumé

Au-delà du deuil de l'enfant idéalisé, le parent contacte des sentiments de craintes pour le bien-être, l'épanouissement et la sécurité de son enfant. Ses peurs motivent les limites imposées, mais aussi le soutien d'un certain nombre de comportements non normatifs, car il reconnaît que d'interdire toute expression pourrait davantage vulnérabiliser son fils en limitant le développement de son estime de soi et de sa confiance en lui. Le va-et-vient constant entre la décision de limiter et de permettre l'expression non normative de l'enfant, place le parent dans un état de tension et d'équilibre précaire. Pour tous les parents, mais particulièrement pour ceux qui vivent une plus grande réticence à accepter les comportements non normatifs de leur enfant, l'intervention de professionnels bien renseignés sur ce phénomène sert à les rassurer sur l'issue identitaire de leur enfant, à valider l'importance de réfléchir aux lieux où s'exprimeront ces comportements non normatifs, et à encourager le soutien d'expressions non normatives chez leur fils. Les parents dont le cadre explicatif des comportements non normatifs de leur enfant va dans le sens d'une anomalie pathologique bénéficient plus que tout autre parent des ressources, du soutien et des conseils de professionnels bien informés. Les parents s'inquiètent du sentiment d'isolement que leur enfant pourrait ressentir. Ils tentent en quelque sorte de l'immuniser, en lui procurant des modèles de jeunes comme eux qui ont des intérêts et des comportements qui ne se conforment pas aux normes de masculinité. Les parents évaluent le domicile comme étant le lieu le plus sécuritaire pour leur enfant, et l'école, comme le plus dangereux. La sécurité

fondamentale est l'inquiétude première du parent pour l'avenir de son enfant, particulièrement lorsqu'il se trouvera à l'école secondaire.

Limites de la recherche

Cette étude se limite à la rencontre avec cinq parents. Un plus grand nombre de participants aurait permis de développer avec une plus grande assurance un modèle explicatif de l'expérience des parents, plus particulièrement des liens complexes qui existent entre les trois dimensions étudiées (explications, émotions, comportements). Comme discuté au chapitre précédent, le recrutement de parents qui vivent des difficultés à accepter les comportements non normatifs de leur fils comporte des défis particuliers. Par contre, il aurait été utile de comparer l'expérience de Patrick et d'Evelyne à d'autres afin de mieux comprendre et mieux soutenir ces parents.

Conclusion

Contributions

Cette étude a permis d'approfondir notre compréhension de ce que vivent les parents d'enfants dont l'expression de genre ne se conforme pas aux normes sociales. Elle met en relation trois dimensions du vécu des parents, soit le sens qu'ils donnent aux comportements non normatifs de l'enfant, leurs réactions affectives et les actions entreprises en lien avec la différence que présente leur fils, offrant ainsi des balises permettant de mieux intervenir directement avec ces familles. Il existe peu d'études qui se soient penchées sur l'expérience des parents d'enfants dont l'expression de genre est non conforme aux normes sociales. En revanche, plusieurs études se sont intéressé aux parents d'enfants déjà identifiés comme gais, lesbiennes ou transgenres (Corliss, Cochran, & Mays, 2002; Wren, 2002). Puisque le phénomène de l'expression non normative du genre n'indique pas nécessairement la présence d'une orientation sexuelle homosexuelle ou bisexuelle ou d'une identité transgenre, il paraissait important à l'auteure de rencontrer des parents d'enfants dont l'orientation ou l'identité sexuelle ne s'était pas encore précisée. Ceci a permis d'explorer chez ces parents, la place qu'occupent les explications ou les hypothèses associées aux comportements non normatifs de leur enfant. Puisque la détresse vécue par ses parents se rapporte principalement aux risques de violence auxquels leur enfant sera exposé, cette étude peut servir à justifier la pertinence des démarches visant à réduire le climat d'homophobie, de

transphobie et de sexisme encore trop souvent présent dans tous les milieux où évoluent les jeunes et particulièrement dans les écoles.

Recommandations

Les expériences rapportées par certains parents mettent en lumière des lacunes importantes qui existent chez les intervenants du réseau de la santé et des services sociaux ainsi que dans le milieu de l'éducation. Il serait utile qu'un plus grand nombre d'intervenants de ces réseaux soit mieux outillé afin d'accueillir et d'apporter un soutien informé aux parents et aux enfants qui se questionnent quant aux normes de genre et plus largement, quant à leur orientation ou identité sexuelle. Il s'agit de considérer des interventions visant à soutenir ces familles en encourageant l'exploration de sentiments complexes et déroutants chez des parents pour qui ces dynamiques internes ne sont pas toujours facilement identifiables. De plus, il semble essentiel que les intervenants désireux de venir en aide à ces parents, à ces enfants, à ces familles soient renseignés quant aux différentes ressources disponibles (groupes de soutien, camps d'été, ouvrages, documentaires, etc.) pour briser l'isolement de ces familles.

Dans un climat social où l'expression de genre non normative provoque des réactions négatives, voire violentes, des interventions mal étayées, des conclusions hâtives ont le potentiel de multiplier exponentiellement la souffrance de ces familles. Selon les parents de ces enfants et les chercheurs qui se penchent sur la question, l'école est le lieu identifié comme étant le plus dangereux. Il semble donc incontournable de se

questionner sur l'efficacité des programmes visant la réduction de la violence scolaire et de s'assurer que la question des normes associées au genre ne soit pas oubliée lorsqu'il s'agit de dresser la liste des motifs d'intimidation.

Au-delà d'un objectif de tolérance pour ces enfants qui dérogent des normes associées au genre, il semblerait qu'une remise en question de l'objectif de conformité de genre s'impose. Bon nombre d'études existent démontrant non seulement la nature changeante et arbitraire des normes de genre (p.ex. Bartlett & Vasey, 2006), mais aussi les impacts négatifs associés à l'obligation d'adhérer à ces règles de conduite (p. ex. Egan & Perry, 2001). Il serait peut-être temps de promouvoir un changement de paradigme qui valoriserait une exploration élargie de toutes les expressions de genre chez les enfants, sans égard à leur sexe ou à leur identité de genre.

Recherches futures

Il serait souhaitable de rencontrer des parents d'enfants un peu plus âgés afin de comparer leurs peurs anticipées avec la réalité du parcours de l'enfant; ceci permettrait de mieux suivre l'évolution des parents afin de constater les transformations qui pourraient s'opérer quant aux trois éléments de la question de recherche (explications, émotions, comportements). Lorsqu'il s'agit de contrôler l'expression de genre à l'école, il serait important de vérifier si les parents permettent plus facilement l'expression d'intérêts non normatifs chez leur jeune enfant en maternelle ou première que chez l'enfant plus vieux et plus à risque de subir de plus graves conséquences. La

comparaison des réactions des pères à celles des mères mérite une exploration plus approfondie afin d'identifier des différences et les similitudes dans le parcours de chacun. Les parents LGBT, parce qu'ils vivent déjà la marginalisation à travers leur propre vécu, présentent possiblement des différences intéressantes quant aux réactions qu'ils peuvent avoir à un enfant qui ne se conforme pas aux normes de genre. Puisque les filles, elles aussi, vivent des pressions à se conformer à des stéréotypes de genre à partir de l'adolescence (Burn, O'Neil, & Nederend, 1996; Hill & Lynch, 1983), il serait utile d'étudier le parcours des parents à partir du début de l'école primaire et tout au long de l'adolescence de leur enfant, afin de mieux comprendre l'impact de ces changements sur leur relation et leurs attentes pour leur fille.

Afin de mieux comprendre l'origine des réactions parfois négatives, voire même violentes, d'un père dont le fils est non normatif dans l'expression de son genre, il serait intéressant d'étudier son propre parcours et ses propres prises de position à différentes étapes de sa vie; se pourrait-il, comme il a été mentionné plus haut, que la tendance plus marquée chez les pères à rejeter les comportements non normatifs de leur enfant soit associée à une connaissance plus intime du monde des garçons et de la régulation de la masculinité par la violence?

Au-delà du vécu des parents, qu'apprendrions-nous si nous donnons la parole aux enfants? Il serait intéressant d'explorer les perceptions des jeunes eux-mêmes et aussi celle des jeunes qui les entourent.

Si l'on s'intéresse à l'impact de l'expression de genre non normative, au-delà des explorations plus traditionnelles se rapportant aux personnes gaies et lesbiennes, nous constatons que le champ d'études en est à ses débuts. De nombreuses avenues d'exploration s'offrent à tout chercheur désireux d'y apporter sa contribution.

Références générales

- American Psychiatric Association. (1994). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (4^e éd.). Washington, DC: Auteur.
- American Psychiatric Association (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (5^e éd.). Washington, DC: Auteur.
- Bartlett, N. H., & Vasey, P. L. (2006). A retrospective study of childhood-atypical behavior in Samoan Fa'afafine. *Archives of Sexual Behavior*, 35(6), 659-666.
- Bartlett, N. H., Vasey, P. L., & Bukowski, W. M. (2000). Is gender identity disorder in children a mental disorder? *Sex Roles*, 43, 753-785.
- Blackless, M., Charuvastra, A., Derryck, A., Fausto-Sterling, A., Lauzanne, K., & Lee, E. (2000). How sexually dimorphic are we? Review and synthesis. *American Journal of Human Biology*, 12, 151-166. doi: 10.1002/(SICI)1520-6300(200003/04)12:2<151::AID-AJHB1>3.0.CO;2-F
- Bradley, S. J., & Zucker, K. J. (1997). Gender identity disorder: A review of the past 10 years. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 36, 872-880.
- Brennan, G. (Producteur) & Daldry, S. (Réalisateur). (2000). *Billy Elliot* [film]. Royaume-Uni : Universal.
- Burke, P. (1996). *Gender shock: Exploding the myths of male et female*. New York, NY: Anchor Books, Doubleday.
- Burn, S., O'Neil, A., & Nederend, S. (1996). Childhood tomboyism and adult androgyny. *Sex Roles*, 34, 419-428.
- Chamberland, L., Émond, G., Julien, D., Otis, J., & Ryan, W. (2010). *L'impact de l'homophobie et de la violence homophobe sur la persévérance et la réussite scolaires. Fonds de recherche sur la société et la culture Québec; Rapport de recherche : programmes actions concertées*. Repéré à <http://www.fqrsc.gouv.qc.ca/upload/editeur/LineChamberland-resume-118474.pdf>
- Charmaz, K. (2000). Grounded theory: Objectivist and constructivist methods. Dans N. K. Denzin & Y. S. Lincoln (Éds), *Handbook of qualitative research* (2^e éd., pp. 509-535). Thousand Oaks, CA: Sage Publications.

- Cohen-Kettenis, P. T., & Pfäfflin, F. (2003). *Transgenderism and intersexuality in childhood and adolescence*. Thousand Oaks, CA: Sage Publications.
- Corliss, H. L., Cochran, S. D., & Mays, V. M. (2002). Reports of parental maltreatment during childhood in a United States population-based survey of homosexual, bisexual and heterosexual adults. *Child Abuse and Neglect*, 26, 1165-1178.
- D'Augelli, A., Grossman, A., & Starks, M. (2006). Childhood gender atypicality, victimization, and PTSD among lesbian, gay, and bisexual youth. *Journal of Interpersonal Violence*, 21(11), 1462-1482.
- D'Augelli, A. R., Pilkington, N. W., & Hershberger, S. L. (2002). Incidence and mental health impact of sexual orientation victimization of lesbian, gay, and bisexual youths in high school. *School Psychology Quarterly*, 17(2), 148-167.
- Di Ceglie, D., Freedman, D., McPherson, S., & Richardson, P. (2002). Children and adolescents referred to a specialist gender identity development service: Clinical features and demographic characteristics. *International Journal of Transgenderism*, 6(1). Repéré à http://www.iiav.nl/eazines/web/ijt/97-03/numbers/symposion/ijtvo06no01_01.htm
- Dorais, M., & Lajeunesse, S. L. (2000). *Mort ou fif : la face cachée du suicide chez les garçons*. Montréal, QC: VLB éditeur.
- Egan, S. K., & Perry, D. G. (2001). Gender identity: A multidimensional analysis with implications for psychosocial adjustment. *Developmental Psychology*, 37(4), 451-463.
- Ehrensaft, D. (2011). *Gender born, gender made: Raising healthy gender-nonconforming children*. New York, NY: The Experiment Publishing.
- Fedewa, A. L. & Ahn, S. (2011). The effects of bullying and peer victimization on sexual-minority and heterosexual youths: A quantitative meta-analysis of the literature. *Journal of GLBT Family Studies*, 7(4), 398-418. doi: 10.1080/1550428X.2011.592968
- Glaser, B. G., & Strauss A. L. (1967). *The discovery of grounded theory: Strategies for qualitative research*. Chicago, IL: Aldine.
- Good, J. J., & Sanchez, D. T. (2010). Doing gender for different reasons: Why gender conformity positively and negatively predicts self-esteem. *Psychology of Women Quarterly*, 34, 203-214.

- Grant, K. R., Adelson, N., Armstrong, P., Biggs, L., de Grosbois, S., ...& Wakewich, P. (1999). *Integrating the social sciences and humanities in the Canadian institutes for health research*. Rapport soumis au Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et à la Fondation canadienne de la recherche sur les services de santé. Repéré à <http://www.cfhi-fcass.ca/Migrated/PDF/ResearchReports/CommissionedResearch/grant.pdf>
- Harry, J. (1989). Parental physical abuse and sexual orientation in males. *Archives of Sexual Behavior*, 18(3), 251-261.
- Hershberger, S. L., & D'Augelli, A. (1995). The impact of victimization on the mental health and suicidality of lesbian, gay, and bisexual youths. *Developmental Psychology*, 31(1), 65-74.
- Hill, D. B., & Menvielle, E. (2009). « You have to give them a place where they feel protected and safe and loved » : The views of parents who have gender-variant children and adolescents. *Journal of LGBT Youth*, 6(2-3), 243-271. doi:10.1080/19361650903013527
- Hill, J. P., & Lynch, M. E. (1983). The intensification of gender-related role expectations during early adolescence. Dans J. Brooks-Gunn & A. C. Petersen, (Éds), *Girls at puberty: Biological and psychological perspectives* (pp. 201-228). New York (NY): Plenum Press.
- Istar-Lev, A. (2004). *Transgender emergence: Therapeutic guidelines for working with gender-variant people and their families*. Binghamton, NY : Haworth Press.
- Johnson, L. L., Bradley, S. J., Birkenfeld-Adams, A.S., Kuksis Radzins, M. A., Maing, D. M., Mitchell, J. N., & Zucker, K. J. (2004). A parent-report gender identity questionnaire for children. *Archives of Sexual Behavior*, 33, 105-116.
- Kane, E. W. (2006). « No way my boys are going to be like that! » : Parents' responses to children's gender nonconformity. *Gender and Society*, 20(2), 149-176.
- Landolt, M. A., Bartholomew, K., Saffrey, C., Oram, D., & Perlman, D. (2004). Gender nonconformity, childhood rejection, and adult attachment: A study of gay men. *Archives of Sexual Behavior*, 33(2), 117-128.
- Langlois, J. H., & Downs, A. C. (1980). Mothers, fathers, and peers as socialization agents of sex-typed play behaviors in young children. *Child Development*, 51, 1237-1247.
- Maxwell, J. A. (1999). *La modélisation de la recherche qualitative : une approche interactive*. Fribourg, CH : Éditions universitaires de Fribourg.

- McGhee, G., Marland, G. R., & Atkinson, J. (2007). Grounded theory research: literature reviewing and reflexivity. *Journal of Advanced Nursing*, 60, 334-342. doi:10.1111/j.1365-2648.2007.04436.x
- Menvielle, E. (2012). A comprehensive program for children with gender variant behaviors and gender identity disorders. *Journal of Homosexuality*, 59(3), 357-368.
- Office québécois de la langue française. (2010). *Le grand dictionnaire terminologique*. Repéré à http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=26505332
- Paillé, P. (1994). L'analyse par théorisation ancrée. *Cahiers de recherche sociologique*, 23, 243-260.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2005). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin Éditeur.
- Peplau, L., Garnets, L., Spalding, L., Conley, T., & Veniegas, R. (1998). A critique of Bem's « exotic becomes erotic » theory of sexual orientation. *Psychological Review*, 105(2), 387-394.
- Provalis Research. (2009). *QDA Miner 3.2*. Montréal : Provalis Research.
- Pullen Sansfaçon, A. (2012). *Princess boys, trans girls, queer youth: Social action research project: Parenting a « gender creative » child in today's society*. Repéré à http://www.academia.edu/2305931/Princess_Boys_Trans_Youth_Queer_Girl_-_Social_Action_Research_Project_Parenting_a_gender_creative_child_in_todays_society
- Reiner, W. G. (2002). Gender identity and sex assignment: A reappraisal for the 21st century. *Advances in Experimental Medicine and Biology*, 511, 175-189.
- Riley, E. A., Sitharthan, G., Clemson, L., & Diamond, M. (2011). The needs of gender variant children and their parents: A parent survey. *International Journal of Sexual Health*, 23, 181-195.
- Roberts, A. L., Rosario, M., Corliss, H. L., Koenen, K. C., & Bryn Austin, S. (2012). Childhood gender nonconformity: A risk indicator for childhood abuse and posttraumatic stress in youth. *Pediatrics*, 129(3), 410-417. doi:10.1542/peds.2011-1804
- Strauss, A., & Corbin, J. (1998). *Basics of qualitative research: Techniques and procedures for developing grounded theory*. Thousand Oaks, CA.: Sage Publications.

- Susset, F. (2014a). Between a rock and a hard place: The experience of parents of gender nonconforming boys. Dans E. Meyer & A. Pullen Sansfaçon (Éds), *Supporting transgender and gender creative youth: Schools, families, and communities in action* (pp. 111-127). New York, NY: Peter Lang International Academic Publishers.
- Susset, F. (2014b). Vulnérabilité et stigmatisation des enfants non normatifs dans l'expression de leur genre. *Revue québécoise de psychologie*, 35(3), 113-136.
- Taylor, C., Peter, T., McMinn, T. L., Elliott, T., Beldom, S., Ferry, A., Gross, Z., ... & Schachter, K. (2011). *Every class in every school: The first national climate survey on homophobia, biphobia, and transphobia in Canadian schools. Final report*. Toronto, ON: Egale Canada Human Rights Trust. Repéré à <http://www2.tdsb.on.ca/ppf/uploads/files/live/98/1762.pdf>
- Toronto District School Board. (2010). *Gender-based violence*. Récupéré le 22 septembre 2013 de <http://www2.tdsb.on.ca/ppf/uploads/files/live/98/1762.pdf>
- Travers, R., Bauer, G., Pyne, J., Bradley, K., Gale, L., & Papadimitriou, M. (2012). *Impacts of strong parental support for trans youth : A report prepared for Children's Aid Society of Toronto and Delisle Youth Services*. Repéré à <http://transpulseproject.ca/wp-content/uploads/2012/10/Impacts-of-Strong-Parental-Support-for-Trans-Youth-vFINAL.pdf>
- Wallace, R., & Russell, H. (2013) Attachment and shame in gender-nonconforming children and their families: Toward a theoretical framework for evaluating clinical interventions. *International Journal of Transgenderism*, 14(3), 113-126. doi: 10.1080/15532739.2013.824845
- Wallien, M., & Cohen-Kettenis, P. (2008). Psychosexual outcome of gender-dysphoric children. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 47(12), 1413-1423.
- Wren, B. (2002). "I can accept my child is transsexual but if I ever see him in a dress I'll hit him": Dilemmas in parenting a transgendered adolescent. *Clinical Child Psychology and Psychiatry*, 7(3), 377-397.
- Zucker, K. J., & Bradley, S. J. (1995). *Gender identity disorder and psychosexual problems in children and adolescents*. New York, NY: The Guilford Press.

Appendice A
Normes de publication de la *Revue québécoise de psychologie*

NORMES DE PUBLICATION DÉTAILLÉES
REVUE QUÉBÉCOISE DE PSYCHOLOGIE
(révision effectuée en juin 2011)

Informations générales

1. Les manuscrits sont soumis via le site Web de la revue (<http://www.rqpsy.qc.ca>)
2. Les textes doivent respecter les normes habituelles de présentation des écrits scientifiques. Ils doivent être rédigés à double interligne sur format lettre et sont accompagnés d'un résumé rédigé en *français* et en *anglais*, des mots clés en *français* et en *anglais* ainsi que du titre en *français* et en *anglais*. Les textes comptent un *maximum de 25 pages* (à 2800 caractères et espaces compris par page)
3. Le texte final en traitement de texte (doc, doc.x) doit être téléversé sur le site de la Revue.
4. La première page indique le titre (en français et en anglais), le nom de l'auteur (ou des auteurs), l'endroit où il(s) travaille(nt) ainsi que leurs coordonnées détaillées (numéros de téléphone, de télécopieur, courriel). La page qui suit donne uniquement le titre, les résumés et mots clés (en français et en anglais). Le texte proprement dit commence donc à la troisième page.
5. Une seule adresse de correspondance sera imprimée (p. ex., Adresse de correspondance : Nom, fonction, service, organisme, adresse postale. Téléphone. Télécopieur. Courriel). Néanmoins, les adresses des autres auteurs sont essentielles pour les éventuels contacts lors du processus d'édition et de mise en ligne.
6. Une seule affiliation par auteur sera publiée (l'affiliation principale).

La qualité du français

Les articles doivent être rédigés dans une langue correcte et accessible à la majorité des lecteurs et lectrices (professionnelles et professionnels qui ont régulièrement recours à la psychologie dans l'exercice de leur profession). Les citations provenant d'auteurs de langue anglaise doivent être traduites en français. Si la traduction d'un terme technique pose problème, il est alors indiqué d'écrire le terme original entre parenthèses, à côté de la traduction qu'on en fait. Tout terme provenant d'une langue étrangère doit être en italiques. Les titres d'ouvrage ou de test doivent être mis en italiques.

Marges	en pouces	en cm
Haut :	1,00	2,54
Bas :	1,00	2,54
Gauche :	1,00	2,54
Droite :	1,00	2,54
Pied de page :	0,75	1,90

Caractères : Arial 10

Titre de l'article en français : 10 points, majuscules, gras et ne comportant pas plus de 15 mots

Titre abrégé en français (Running head) : 10 points, minuscules, gras et ne comportant pas plus de 50 caractères et espaces

Titre de l'article en anglais : 10 points, majuscules, gras et ne comportant pas plus de 15 mots

Le nom de l'auteur ou des auteurs et appartenance

Ex. : Colette JOURDAN-IONESCU (en 10 pts)
Université du Québec à Trois-Rivières (en 10 pts)

Début des paragraphes par un retrait négatif de 0,4 pouces (0,63 cm)

Niveaux de titre : Les titres ne doivent pas être des phrases (donc ne comportent pas de verbe)

- 1^{er} niveau de titre : Caractères : 10 pts, majuscules + centré
- 2^e niveau de titre : Caractères : 10 pts, minuscules + centré
- 3^e niveau de titre : Caractères : 10 pts, minuscules + italique + centré
- 4^e niveau de titre : Caractères : 10 pts, minuscules + italique + début du paragraphe en retrait

Citations : Les citations doivent être traduites en français. Elles sont présentées entre guillemets français (« »). Lorsqu'elles dépassent 40 mots, les citations doivent faire l'objet d'un paragraphe indépendant avec un retrait de 0,4 pouces (0,63 cm) à gauche et à droite, en incluant la référence (auteur, année et page).

Résumés (français et anglais) comportant au maximum 100 mots

Ceux-ci sont en Arial (10 pts) et commencent aussi avec un retrait négatif de 0,4 pouces (0,63 cm). Ils sont en italiques.

Mots clés (français et anglais) comportant au maximum 6 mots

Ceux-ci sont en Arial (10 pts).

Exemples :

Résumé

L'objet de cet article est de présenter le concept d'intervention appelé « Famille soutien » pour des familles dont un des enfants présente des difficultés d'adaptation. Créée initialement dans le cadre d'un programme d'intervention auprès de familles négligentes et/ou violentes (Palacio-Quintin, Éthier, Jourdan-Ionescu & Lacharité, 1991), l'intervention famille soutien doit toujours s'insérer à l'intérieur d'un plan d'intervention, car on demande à une famille non professionnelle,...

Mots clés : maltraitance, intervention non professionnelle, famille, soutien, supervision

Abstract

The object of this article is to present the intervention concept of « Support family » which aims to help families with a child presenting adaptation problems. Initially created within the context of an intervention program for negligent and/or abusive families (Palacio-Quintin, Ethier, Jourdan-Ionescu & Lacharité, 1991), support family intervention should always be incorporate into an intervention plan because a non professional, but trained and supervised family is asked to accompany a...

Key words : child abuse and neglect, non professional, supervision, support family

Signes de ponctuation

- Un espace avant et après le « : »
- Un espace avant et après le « % »
- Un espace avant et après le « = »
- Un espace après le point
- Un espace après le point-virgule
- Un espace après la virgule
- Un espace après le point d'interrogation, le point d'exclamation.

Appels de notes de bas de page : en 10 pts

Notes de bas de page : en 10 pts

Parenthèses : Des parenthèses carrées sont utilisées lorsque des parenthèses rondes sont à l'intérieur (p. ex., [F(1,23) = 29,69, p < .01].

Description de l'échantillon : N (échantillon complet) et n (échantillon partiel).

Résultats statistiques

Le système métrique exige, en français, l'utilisation de la virgule comme séparateur des unités et des décimales, par exemple 3,5 cm. Par contre, certaines notations statistiques comme les corrélations et les probabilités proviennent d'un système indépendant du système métrique et il faut alors employer le point (p. ex., $r(45) = .73$, $p < .01$). Bien que les programmes statistiques donnent plusieurs chiffres après le point décimal, l'usage exige de ne donner que deux chiffres après le séparateur en arrondissant.

Les statistiques exposées dans le texte doivent toujours comporter le symbole du test, le nombre de degrés de liberté s'il y a lieu, la valeur exacte de la statistique et le seuil de signification. Toutes ces notations sont soulignées ou en italique, comme dans le texte présent. Par exemple :

- $t(16) = 2,62$, $p < .001$
- $F(1,58) = 29,59$, $p < .001$
- $r(59) = .87$, $p < .01$
- $r(22) = .21$, n.s.

Notez bien qu'il n'y a pas d'espace entre le symbole du test et la parenthèse qui présente les degrés de liberté. De plus, le test X^2 se présente avec les degrés de liberté et la taille de l'échantillon entre parenthèses. Par exemple :

- $X^2(2, 125) = 10,51$, $p < .05$

En outre, le texte doit présenter les statistiques descriptives utiles à la compréhension du sens de l'effet mis en évidence par la statistique inférentielle. L'exemple suivant illustre cette remarque :

- Seules les observations de jeu ont démontré une différence significative, les garçons jouant plus souvent ($M = 3,24$) que les filles ($M = 1,45$) de façon solitaire ($t(79) = 1,97$, $p < .05$).

Tableaux et figures

Les Tableaux et les Figures sont regroupés après les références. L'endroit où ils doivent être insérés est indiqué dans l'article. Les Tableaux comportent un numéro, un titre. Les Figures comportent un numéro, un titre et des légendes qui les rendent aisément compréhensibles.

Les Tableaux ou Figures sont annoncés dans le texte d'une des façons suivantes (attention de toujours mettre une majuscule aux mots Tableau et Figure) :

- Le Tableau 1 présente un résumé de...
- Comme le Tableau 1 l'indique...
- (...) l'analyse de variance (voir Figure 1).

Ci-dessous se trouve un exemple de Tableau et un de Figure [porter une attention spéciale à la façon d'écrire les titres (en 10 pts, centrés pour les Tableaux, alignés à gauche pour les Figures)] :

Tableau 1
Cotes moyennes et écarts types des deux groupes dans chacune des quatre catégories de loisirs

Groupe	Catégorie			
	1	2	3	4
Expérimental				
M	32,45	35,98	33,78	21,67
ÉT	3,6	3,8	2,8	4,1
Contrôle				
M	22,67	54,78	21,33	34,57
ÉT	2,7	3,4	3,4	4,1

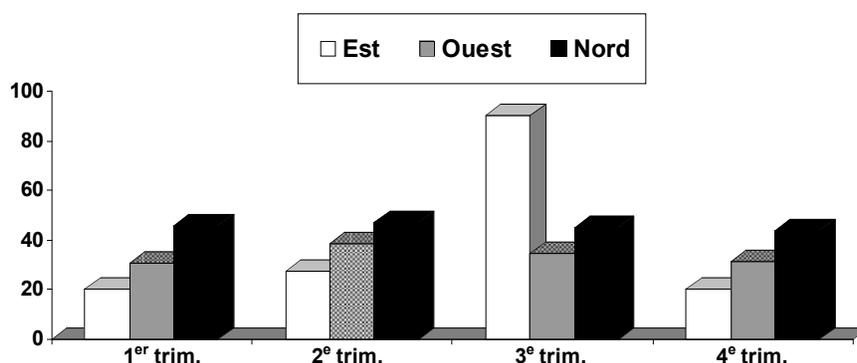


Figure 1. Répartition trimestrielle du nombre de clients selon la provenance

Références

Toute référence introduite dans l'article comporte le nom de l'auteur, la date de parution de son ouvrage ainsi que, s'il s'agit d'une citation, la page. Les références sont regroupées sur des feuilles séparées, à la fin de l'article, par ordre alphabétique d'auteurs. La liste des références doit correspondre **exactement** aux auteurs cités dans le texte.

Lorsqu'on cite une publication faite par deux auteurs, on nomme les deux auteurs. Lorsqu'on fait référence à un ouvrage publié par *plus de deux auteurs et moins de sept auteurs*, on les cite tous à la première mention; ensuite, on cite le premier auteur en ajoutant "*et al.*". Lorsqu'il y a sept auteurs et plus, on cite directement selon la formule « Premier auteur et al., date ». Lorsque la référence comporte plus d'un auteur, le dernier est relié par la perluète (&). Cette règle vaut pour les références introduites dans le texte entre parenthèses et pour celles regroupées à la fin de l'article. Par contre, dans le texte, lorsqu'on fait référence à ce que deux auteurs (ou plus) ont dit, on écrit « et » pour relier les noms des auteurs.

Voici quelques exemples de références pour les trois cas les plus fréquents : un livre, un chapitre dans un ouvrage et un article.

Livre

Vézina, J., Cappeliez, P., & Landreville, P. (1994). *Psychologie gérontologique*. Montréal : Ga tan Morin  diteur.

Les noms du titre d'un volume en anglais sont en minuscules, exception faite de la première lettre du premier mot : *Psychology of aging*.

Chapitre

Alain, M. (1993). Les théories sur les motivations sociales. In R. J. Vallerand & E. E. Thil ( ds), *Introduction à la psychologie de la motivation* (pp. 465-507). Laval (Québec) :  ditions  tudes Vivantes.

Article

Beaudin, G., & Savoie, A. (1995). L'efficacité des équipes de travail : définition, composantes et mesures. *Revue québécoise de psychologie*, 16(1), 185-201.

- Le titre de la revue lorsqu'il est en anglais doit s'écrire avec une majuscule à chacun des mots.
- Il faut veiller à l'exacte correspondance entre les références rapportées dans le texte et celles regroupées à la fin.
- Lorsque plusieurs auteurs sont cités pour une même idée, l'ordre alphabétique est nécessaire (p. ex., Béland, 2001; Normandin & Cossette, 1998; Trudel & Morinville, 1997).

Document dans Internet

Pericak-Vance, M.A., Folstein, S.E. & Wolpert, C.M. (2002). *Explorer l'autisme*. Récupéré le 24 novembre 2005 de <http://www.exploringautism.org/french/>

Texte final

Lorsque l'auteur a effectué les corrections demandées, il fait parvenir le texte final via le site Web de la revue (<http://rqpsy.qc.ca>)

Correction et approbation des épreuves

Les épreuves de l'article sont envoyées à l'auteur avant l'impression et doivent être retournées dans les 48 heures. Dès la publication, l'auteur (ou le 1^{er} auteur) de l'article reçoit 10 tirés à part de l'article.

Si les directives ne sont pas suivies ou si l'auteur tarde à répondre aux demandes du Comité de lecture, la publication des articles risque d'être retardée.

Appendice B

Normes de publication du chapitre intitulé: « Between a Rock and a Hard Place: The Experience of Parents of Gender-Nonconforming Boys » (Susset, 2014a)

Normes de publication-chapitre

Timeline:

Oct. 15, 2012	Notification of conditional acceptance.
Nov. 15, 2012	Working drafts due (for first-time academic authors only; this draft should include an introduction, outline, at least 2500 words of body text, and a list of references).
Dec. 15, 2012	All first drafts (including those derived from working drafts) due.
Feb.1-15, 2013	Notification of draft acceptance / editors' comments on accepted drafts sent to authors.
March 15, 2013	Final revised chapters due.

For the submission of all drafts, please email Lee at this address (GCKbook@gmail.com).

Length & Formatting:

Chapters should be 5500-8000 words and written for a broad audience of professionals, both academics and non-academics, with strong links between any recommendations offered and relevant bodies of research. The chapter should be in APA 6th edition format - please see <http://owl.english.purdue.edu/owl/resource/560/01/> for helpful details about formatting.

If you have additional questions, please feel free to contact any one of us. Most of our communications will be handled by Lee, the managing editor, but we will work as an editorial team to address any questions, concerns, or support needs you may have during the writing process.

Lastly, we ask that you reply to confirm receipt of this email so we can ensure that you have all the information you need.

Thanks, and see you in Montreal!

Lee Airton, Managing Editor
Elizabeth J. Meyer & Annie Pullen Sansfaçon, Editors

Appendice C
Annonce pour les journaux

Étude s'adressant aux parents qui ont un fils qui ne se conforme pas aux normes sociales de masculinité.

Avez-vous un fils de moins de 12 ans qui préfère des activités dites « de fille »? Beaucoup de parents se sentent par moments confus et démunis face à ce phénomène, d'autres, moins.

Cette étude cherche à donner la parole aux parents afin de mieux comprendre ce qu'ils vivent face à la réalité d'un garçon qui ne se conforme pas complètement aux normes sociales de masculinité.

Si vous êtes intéressés à participer, veuillez contacter :

Françoise Susset
514-279-5591
francoise.susset@gmail.com

Votre confidentialité est assurée.

Appendice D
Dépliant de recrutement

Avez-vous un fils de 6 à 12 ans qui ne se conforme pas aux normes sociales de masculinité?

Étude s'adressant aux parents qui ont un fils qui a des comportements ou des attitudes qui dérogent des normes sociales de masculinité ou qui exprime une préférence pour des activités dites « de fille ».

Cette étude cherche à donner la parole aux parents afin de mieux comprendre ce qu'ils vivent face à la réalité d'un garçon qui ne se conforme pas complètement aux normes sociales de masculinité.

Dans notre société, certains comportements, gestes, attitudes ou activités sont réservés à l'un ou l'autre sexe des deux sexes; la « masculinité » est attribuée aux garçons et la « féminité » aux filles. Beaucoup de parents se sentent par moments démunis, confus ou jugés lorsque leur garçon, ne se conforme pas aux rôles de masculinité, d'autres moins.

Il s'agit, pour les besoins de cette étude, d'une entrevue d'environ 1 heure et demie qui peut avoir lieu au bureau de la chercheuse à Montréal ou dans un lieu décidé d'avance avec chaque participant.

Un montant forfaitaire de 40\$ vous sera offert afin de défrayer les coûts associés à votre participation.

Si vous êtes intéressé-e-s à participer, veuillez contacter :

Françoise Susset, M. A., psychologue

Tél. : 514-279-5591

Courriel : francoise.susset@gmail.com

Appendice E
Questionnaire d'identité de genre-version française

Questionnaire d'identité de genre - garçons

Johnson et. al. (2004)

1. Ses compagnons de jeu préférés sont :
 - a. toujours des garçons
 - b. généralement des garçons
 - c. garçons et filles également
 - d. généralement des filles
 - e. toujours des filles
 - f. ne joue pas avec d'autres enfants

2. Il joue avec des poupées "de fille", comme "Barbie"
 - a. comme jouet préféré
 - b. souvent
 - c. de temps en temps
 - d. rarement
 - e. jamais

3. Il joue avec des poupées "de garçon", comme "G.I. Joe" ou "Ken"
 - a. comme jouet préféré
 - b. souvent
 - c. de temps en temps
 - d. rarement
 - e. jamais

4. Il essaye du maquillage et des bijoux
 - a. comme activité préférée
 - b. souvent
 - c. de temps en temps
 - d. rarement
 - e. jamais

5. Il imite des personnages féminins de télévision ou de cinéma
 - a. comme activité préférée
 - b. souvent
 - c. de temps en temps
 - d. rarement
 - e. jamais

6. Il imite des personnages masculins de télévision ou de cinéma
 - a. comme activité préférée
 - b. souvent
 - c. de temps en temps
 - d. rarement
 - e. jamais

7. Il fait du sport avec les garçons (mais pas les filles)
 - a. comme activité préférée
 - b. souvent
 - c. de temps en temps
 - d. rarement
 - e. jamais

8. Il fait du sport avec les filles (mais pas les garçons)
 - a. comme activité préférée
 - b. souvent
 - c. de temps en temps
 - d. rarement
 - e. jamais

9. Lorsqu'il joue à "maman/papa", "la maison", "l'école", il joue le rôle
 - a. de la fille ou de la femme tout le temps
 - b. généralement de la fille ou de la femme
 - c. la moitié du temps, de la fille ou de la femme, l'autre moitié, du garçon ou de l'homme
 - d. généralement du garçon ou de l'homme
 - e. toujours du garçon ou de l'homme
 - f. ne joue pas à ces jeux

10. Il joue à des jeux "de fille" (plutôt qu'à des jeux "de garçon")
 - a. comme activité préférée
 - b. souvent
 - c. de temps en temps
 - d. rarement
 - e. jamais

11. Il joue à des jeux “de garçon” (plutôt qu’ à des jeux “de fille”)
- comme activité préférée
 - souvent
 - de temps en temps
 - rarement
 - jamais
12. Pour les jeux de déguisement, il aime se déguiser
- en fille ou en femme tout le temps
 - généralement en fille ou en femme
 - la moitié du temps en fille ou en femme, l’autre moitié en garçon ou en homme
 - généralement en garçon ou en homme
 - toujours en garçon ou en homme
 - ne joue pas à ces jeux
13. Il exprime le désir d’être une fille ou une femme
- tous les jours
 - souvent
 - de temps en temps
 - rarement
 - jamais
14. Il affirme être une fille ou une femme
- tous les jours
 - souvent
 - de temps en temps
 - rarement
 - jamais
15. Il parle de ne pas aimer ses organes sexuels
- tous les jours
 - souvent
 - de temps en temps
 - rarement
 - jamais
16. Il parle d’aimer ses organes sexuels
- tous les jours
 - souvent
 - de temps en temps
 - rarement
 - jamais

Appendice F
Grille d'entrevue

Grille d'entrevue

- 1- Explications
- 2- Émotions
- 3- Comportements (envers le fils non conforme)
- 4- Impact sur la famille

Parlez-moi de vos premières prises de conscience que votre fils était différent.

Comment vous êtes-vous expliqué ces comportements/façons d'être? (1)

Comment vous êtes-vous senti? (2)

Qu'avez-vous décidé de faire? (3)

En avez-vous discuté avec votre conjoint (e)? (4)

Avec d'autres membres de la famille? (4)

Avec des amis?

Avec des professionnels? (3)

Avez-vous été appelé à intervenir à la garderie/à l'école? (3)

Dans d'autres contextes que votre fils fréquente? (3)

Avez-vous eu des conflits avec votre conjoint(e)/entourage au sujet de la non-conformité de votre fils? (4)

Jusqu'à quel point conformiez-vous aux normes de genre quand vous étiez jeune?

Comment vos autres enfants ont-ils réagi/ réagissent-t-ils? (4)

Comment êtes-vous arrivé à la position que vous adoptez présentement face aux comportements de votre fils? (2)

Y a-t-il eu des changements en vous depuis les premières prises de conscience? Expliquez-moi? (1-2-3)

Avez-vous consulté des ouvrages, l'internet, etc. comme source d'information? Lesquels?

Comment envisagez-vous l'avenir de votre fils?

Comment envisagez-vous l'avenir de votre couple et de votre famille?

Y a-t-il des choses que vous avez apprises que vous aimeriez transmettre à d'autres parents qui vivent ce que vous vivez?

Y a-t-il autre chose en lien avec l'expérience que vous vivez que vous aimeriez partager avec moi?

Comment vous sentez-vous à la fin de cette rencontre?

Quels ont été pour vous, les points positifs de la rencontre?

Quels ont été pour vous les points négatifs de la rencontre?

Appendice G
Formulaire de consentement

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Titre du projet

Des chemins moins fréquentés : L'expérience des parents de garçons présentant une masculinité atypique

Responsable du projet

Françoise Susset M.A., psychologue, étudiante au doctorat en psychologie de l'Université de Sherbrooke est responsable de ce projet, sous la supervision d'Emmanuel Habimana PhD., professeur au département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Pour toute information supplémentaire ou tout problème relié au projet de recherche. Françoise Susset peut-être jointe au (514) 279-5591, #2 (francoise.susset@gmail.com) et le Dr Habimana, au (819) 376-5011 poste : 3565 (Emmanuel.Habimana@UQTR.ca).

Objectif du projet

L'objectif de ce projet est de donner la parole aux parents d'enfants âgés de 6 à 12 ans dont la masculinité/féminité s'exprime de manière atypique, afin d'établir des liens entre la façon dont les parents s'expliquent l'origine de la différence que présente leur enfant, les émotions qu'ils vivent et les comportements envers leur enfant qui en découlent.

Justification du recours à des êtres humains et du choix du groupe

Afin d'offrir une représentation plus juste de l'expérience vécue par les parents d'enfants qui ne se conforment pas aux normes de masculinité/féminité, le choix a été fait de vous rencontrer et de vous donner la parole.

Nature de ma participation

Il est entendu que ma participation se fera sous forme d'une entrevue d'environ une heure et demie avec la responsable de projet. Cette entrevue aura lieu au bureau de la responsable de projet ou à l'endroit qui me convient. L'entrevue sera enregistrée à l'aide d'un magnétophone numérique. Par la suite, je serai contacté par la chercheuse afin de m'assurer que l'analyse de mon entrevue reflète bien ce que j'ai voulu communiquer. De plus, si la chercheuse choisit de citer mes propos directement, je pourrais m'assurer qu'elle n'a inclus aucune information pouvant m'identifier ou identifier mes proches.

Un montant de 40 \$ me sera offert dans le but de m'aider à défrayer des coûts de déplacements et de garderie qui pourraient associés à ma participation.

Avantages pouvant découler de ma participation

L'avantage de participer à cette étude qui demande de verbaliser une expérience peu commune est d'approfondir ma connaissance de moi-même, d'obtenir une écoute empathique, ou encore, de briser le sentiment d'isolement que je peux ressentir puisqu'un groupe de soutien sera développé à partir des informations recueillies, auquel je pourrais choisir de participer. De plus, ma participation permettra aux professionnels de la santé de mieux accompagner d'autres parents dont l'enfant présente une différence au niveau de l'expression de sa masculinité/féminité.

Inconvénients et risques pouvant découler de la participation

J'aurai à donner de mon temps pour l'entrevue qui aura lieu. Il se pourrait que j'éprouve de la fatigue lors de l'entrevue. Si cela se produit, je pourrais prendre une pause avant de continuer. Il se pourrait aussi que j'éprouve des émotions difficiles telles de la tristesse, de la frustration ou du découragement en abordant mon expérience de parent d'un enfant non normatif dans l'expression de sa masculinité/féminité.

Dans ce cas, la rencontre pourrait se prolonger au-delà de l'entrevue afin d'obtenir un soutien ponctuel. De plus, il sera aussi possible de faire appel à la responsable de projet dans les jours qui suivront l'entrevue, afin de fixer, au besoin, un rendez-vous supplémentaire. Si le malaise se poursuit, des noms de psychothérapeutes compétents dans le domaine me seront offerts.

Droit de retrait de participation sans préjudice

Il est entendu que ma participation au projet décrite ci-dessus est tout à fait volontaire et que je reste, à tout moment, libre de mettre fin à ma participation sans avoir à motiver ma décision ni à subir de préjudice de quelque nature que ce soit.

Advenant que je me retire de l'étude, je demande que les documents audio ou écrits qui me concernent soient détruits :

Oui

Non

Études ultérieures

Il se peut que les résultats obtenus suite à cette étude donnent lieu à un autre projet. Dans cette éventualité, j'autorise les personnes de ce projet à communiquer avec moi et à demander ma participation éventuelle :

Oui

Non

Confidentialité des données

Les données recueillies seront conservées pour une période n'excédant pas 5 ans et seront détruites par la suite. La confidentialité sera assurée en attribuant, dès le début de la rencontre, un code numérique à chacun des participants ainsi qu'aux données qui lui sont propres. Une seule liste permettant de retracer l'identité des participants existera et sera tenue dans un endroit sûr, sous clef, au bureau de la responsable de projet auquel elle seule a accès. Aucune information permettant d'identifier les personnes qui ont participé à l'étude n'apparaîtra dans la documentation. Tous les efforts seront faits pour n'inclure dans la thèse aucune donnée qui pourrait identifier un participant.

Résultats de la recherche et publication

La copie du document qui résume les résultats de l'étude me sera acheminée afin de m'informer des résultats obtenus. Je comprends que ces résultats pourront être utilisés aux fins de communication scientifique et professionnelle, mais que rien ne permettra d'identifier les personnes qui ont participé au projet de recherche.

Déclarations obligatoires

En vertu de la Loi sur la protection de la jeunesse, la chercheuse qui a un motif raisonnable de croire que la sécurité ou le développement d'un enfant est compromis parce qu'il est victime d'abus sexuels ou est soumis à des mauvais traitements physiques par suite d'excès ou de négligence, est tenu de le déclarer au directeur de la protection de la jeunesse.

Je comprends que si je révèle pendant l'entrevue des informations indiquant un danger imminent de mort (y compris par suicide) ou de blessures graves pour une personne ou un groupe de personnes, la chercheuse se verrait dans l'obligation soit d'en prévenir la ou les personnes menacées, soit d'en avertir les autorités compétentes.

Identification de la personne à contacter pour les aspects éthiques du déroulement de la recherche

Pour tout problème éthique concernant les conditions dans lesquelles se déroule votre participation à ce projet, vous pouvez discuter avec la responsable de projet ou expliquer vos préoccupations à Madame Dominique Lorrain qui préside le comité d'éthique de la recherche de la Faculté des lettres et des sciences humaines de l'Université de Sherbrooke. Vous pourrez la rejoindre par l'intermédiaire de son secrétariat, en composant le numéro suivant : (819) 821-8000, poste 2644 ou par courriel : cer_lsh@usherbrooke.ca

Consentement libre et éclairé

Je déclare avoir lu le présent formulaire. Je comprends la nature et le motif de ma participation au projet.

Par la présente, j'accepte librement de participer au projet.

Nom en majuscules

Signature de la participante ou du participant

Fait à _____, le _____ 2010

Déclaration de la responsable

Je certifie avoir expliqué à la participante ou au participant intéressé les termes du présent formulaire, et avoir répondu aux questions posées à cet égard; avoir clairement indiqué à la personne qu'elle reste à tout moment, libre de mettre un terme à sa participation au projet de recherche décrite ci-dessus. Je m'engage à garantir le respect des objectifs de l'étude et à respecter la confidentialité.

Nom en majuscules

Signature de la responsable du projet

Fait à _____, le _____ 2010

Appendice H
Profil sociodémographique

Profil sociodémographique

- 1) Âge
- 2) Date de naissance
- 3) Affiliation religieuse
- 4) Affiliation ethnique
- 5) Pays d'origine :
- 6) Statut socioéconomique
- 7) Statut relationnel :
 - célibataire
 - conjoint de fait
 - marié
 - séparé/divorcé
 - autre
- 8) Si séparé-e ou divorcé-e, partagez-vous la garde de votre fils? oui non
 - Si oui, décrivez l'arrangement que vous avez avec votre ex-conjoint-e
- 9) Votre famille actuelle est-elle reconstituée?
- 10) Combien d'enfants avez-vous?

Sexe	âge

- 11) Dans l'ordre de la venue des enfants, où se place le fils qui fait l'objet de notre rencontre? (encercler la réponse à la question no 6)
- 12) Avez-vous adopté un/des enfants?
- 13) Quelle-s langue-s parlez-vous à la maison?
- 14) Quel niveau d'étude avez-vous complété?
quelques années de secondaire
DES (secondaire V)
DEC (Cegep)
Université, 1^{er} cycle
Université 2^e cycle et plus
- 15) Quel métier/profession exercez-vous?

- Depuis combien de temps?
- 16) Si vous êtes en relation de couple, quel métier/profession exerce votre conjoint-e
- 17) Avez-vous consulté des ressources dans le but de mieux comprendre votre fils?
Sites Internet (lesquels?)
Livres (lesquels?)
Articles de journaux
Professionnels de la santé (lesquels?)
Groupes ou associations (lesquels?)

Appendice I
Questionnaire d'identité de genre-version anglaise

Gender identity questionnaire- boys
Johnson et al. (2004)

1. His favorite playmates are
 - a. always boys
 - b. usually boys
 - c. boys and girls equally
 - d. usually girls
 - e. always girls
 - f. does not play with other children

2. He plays with girl-type dolls, such as « Barbie »
 - a. as a favorite toy
 - b. frequently
 - c. once-in-a-while
 - d. rarely
 - e. never

3. He plays with boy-type dolls, such as « G. I. Joe » or « Ken »
 - a. as a favorite toy
 - b. frequently
 - c. once-in-a-while
 - d. rarely
 - e. never

4. He experiments with cosmetics (makeup) and jewelry
 - a. as a favorite activity
 - b. frequently
 - c. once-in-a-while
 - d. rarely
 - e. never

5. He imitates female characters seen on TV or in the movies
 - a. as a favorite activity
 - b. frequently
 - c. once-in-a-while
 - d. rarely
 - e. never

6. He imitates male characters seen on TV or in the movies
 - a. as a favorite activity
 - b. frequently
 - c. once-in-a-while
 - d. rarely
 - e. never

7. He plays sports with boys (but not girls)
 - a. as a favorite activity
 - b. frequently
 - c. once-in-a-while
 - d. rarely
 - e. never

8. He plays sports with girls (but not boys)
 - a. as a favorite activity
 - b. frequently
 - c. once-in-a-while
 - d. rarely
 - e. never

9. In playing « mother/father », « house », or « school » games, he takes the role of
 - a. a girl or woman at all times
 - b. usually a girl or woman
 - c. half the time a girl or woman and half the time a boy or man
 - d. usually a boy or man
 - e. a boy or man at all times
 - f. does not play these games

10. He plays « girl-type » games (as compared to « boy-type » games)
 - a. as a favorite activity
 - b. frequently
 - c. once-in-a-while
 - d. rarely
 - e. never

11. He plays « boy-type » games (as compared to « girl-type » games)
 - a. as a favorite activity
 - b. frequently
 - c. once-in-a-while
 - d. rarely
 - e. never

12. In dress-up games, he likes to dress up
 - a. a girl or woman at all times
 - b. usually a girl or woman
 - c. half the time a girl or woman and half the time a boy or man
 - d. usually a boy or man
 - e. a boy or man at all times
 - f. does not play these games

13. He states the wish to be a girl or a woman
 - a. every day
 - b. frequently
 - c. once-in-a-while
 - d. rarely
 - e. never

14. He states that he is a girl or a woman
 - a. every day
 - b. frequently
 - c. once-in-a-while
 - d. rarely
 - e. never

15. He talks about not liking his sexual anatomy (private parts)
 - a. every day
 - b. frequently
 - c. once-in-a-while
 - d. rarely
 - e. never

16. He talks about liking his sexual anatomy (private parts)
- a. every day
 - b. frequently
 - c. once-in-a-while
 - d. rarely
 - e. never

Appendice J
Thèmes émergents

Thèmes émergents

EXPLICATIONS

- 1- Causes biologiques : « il est né comme ça »
- 2- Homosexualité ou transsexualité émergente (transsexualité fait beaucoup plus peur)
- 3- Résultat de l'influence des modèles masculins et féminins

SENTIMENTS

- 1- Peur du parent pour son enfant
 - A- Anticipation du rejet et de la stigmatisation perçus comme imminents par le parent
 - a- crainte de rejet par les pairs, les parents des autres enfants par les hommes, les garçons
 - b- perception du monde extérieur au domicile comme dangereux pour leur enfant
 - c- parent souffre des limites qu'il reconnaît quant à sa capacité de protéger l'enfant
 - B- Peur que l'enfant s'engage à l'adolescence dans des comportements auto destructrice en réaction à la stigmatisation
- 2- Conflit intérieur par rapport aux limites aux comportements non normatifs que le parent se sent forcé d'imposer à l'enfant pour le protéger
 - A- Limite l'enfant par peur pour l'enfant

COMPORTEMENTS

- 1- Soutien des comportements non normatifs
 - A- ne soutien jamais à 100 %
 - B- soutien le plus possible
- 2- Intervention sur le comportement
 - A- prévient l'enfant des dangers possibles
 - B- contrôle beaucoup plus l'expression à l'extérieur de la maison
 - C- explique à l'enfant les raisons qui l'amènent à limiter
 - D- présente des options "neutres" de jeux, d'habillement, etc.
 - E- s'enquiert auprès de l'enfant à savoir s'il a été maltraité
- 3- Recherche information, outils, spécialistes, pour le bien-être de l'enfant avant tout

Appendice K

Lettre d'acceptation du 2^e chapitre par l'éditeur, Peter Lang Publishing

Lettre d'acceptation de l'éditeur, Peter Lang Publishing

October 8, 2013

Françoise Susset
Université de Sherbrooke

Dear Ms. Susset,

Please accept this letter as confirmation that the chapter that you submitted for publication entitled *Between a Rock and a Hard Place: The Experience of Parents of Gender-Nonconforming Boys* has been accepted to appear in our forthcoming volume *Supporting Transgender and Gender Creative Kids*, edited by Elizabeth Meyer and Annie Pullen Sansfaçon.

The book is scheduled to appear on our spring 2014 publication list. Please let me know if you need any further information about the project.

Best regards,

Chris Myers
Managing Director

Appendice L
Confirmation d'acceptation du premier chapitre
par la *Revue québécoise de psychologie*

Courriel confirmant l'acceptation du premier chapitre
par la *Revue québécoise de psychologie*

30 août 2014

Bon samedi Mme Susset!

Nous accusons réception de votre dernière version de votre article révisé et vous avisons qu'il est accepté dans sa forme actuelle. Il sera soumis d'ici quelques jours à la *Revue québécoise de psychologie* pour fins de publication.

Nous vous remercions de votre empressement à répondre à nos demandes, et vous tiendrons au courant des prochaines étapes en vue de la publication de votre article.

Bien cordialement!

Claire Beaumont et Danielle Leclerc
Rédactrices invitées
Comité de rédaction : Violence et intimidation à l'école
Revue québécoise de psychologie